

STAR WARS
(1 an après l'épisode IV)

Mon nom est Jinn
Les Chroniques du Cristal Noir – hors série

- *Kléber Valéra* -

I

Le silence régnait en maître dans la vaste pièce. Juste après, venait l'obscurité, légèrement troublée par une poignée de loupottes, clignotant ça-et-là sur des appareils poussiéreux mais toujours –a priori- en état de fonctionner.

Les objets dispersés un peu partout, sur les tables, les établis, les étagères, présentaient toutes les tailles et toutes les formes. N'importe qui présent à ce moment-là dans la pièce aurait bien été en peine de reconnaître ces objets, même nettoyés de l'épaisse couche de crasse qui les couvrait, tant il est vrai que la plupart d'entre eux n'existaient nulle part ailleurs dans toute la galaxie civilisée. Ici, une machine métallique aux allures de comlink, mais beaucoup plus grande. Là, un cylindre fait de terre cuite et de cuivre, entouré grossièrement d'une fibre épaisse de plastacier. A vrai dire, ces choses sans nom aux formes étranges, auraient plus facilement inspiré au visiteur occasionnel une exposition d'art moderne plutôt qu'un laboratoire scientifique désuet. Pourtant, c'était bien ce que ce lieu était.

La chose la plus évidente, qui voulait ressembler à quelque chose, c'était une sorte de caisson cubique, de bonne taille, qui se trouvait dans un coin de la pièce. Les petites lampes qui se trouvaient tout autour clignotaient en rouge et bleu, mais difficilement. Comme d'autres objets aujourd'hui sans vie qui se trouvaient ici, le caisson avait perdu beaucoup trop d'énergie : il allait bientôt s'éteindre.

La petite lampe rouge juste à côté du panneau de commande le plus gros s'alluma soudain, signe que l'énergie disponible pour alimenter l'engin avait atteint le niveau critique. Toutes les autres diodes s'éteignirent alors simultanément, et le caisson se mit à ronronner. Il entama la procédure d'urgence qui était programmée en pareil cas. Il vrombit de plus en plus fort : il utilisait ce qui lui restait de puissance pour exécuter la phase qu'il n'aurait jamais dû avoir à effectuer.

Le bruit augmenta, encore et encore.

Il devint si puissant qu'il fit éclater des bords aux formes étranges qui s'étaient mis à vibrer. Puis, d'un coup, sans prévenir, tout redevint parfaitement calme. Le silence redevint le maître de la pièce obscure. La face supérieure du cube, qui jusqu'alors s'apparentait à du métal comme le reste, changea légèrement. Dans le carré de transparacier, se découpa nettement un carré plus petit qui devint transparent, comme du verre. La surface carrée en question, qui était en réalité un alliage étrange mélangeant différentes substances solides et liquides, se liquéfia alors totalement, puis fut aspiré lentement dans le fond de ce qui était devenu maintenant une cuve, vers les réservoirs situés sur les côtés du caisson. Au fur et à mesure que le niveau du mélange baissait, des courbes asymétriques apparurent, celles d'un homme. Lorsque le liquide eut totalement disparu, il s'éveilla enfin, par une longue inspiration, comme s'il n'avait pas respiré de l'air depuis des lustres.

Il ouvrit les yeux mais il n'y avait rien à voir. Il leva les bras, lentement, gauchement. Il était encore en partie dans un état de torpeur. Il constata rapidement qu'il était allongé, mais pour une raison qu'il ne comprenait pas, il était coincé de part et d'autre. Était-il enfermé ? Si tel avait été le cas, il n'aurait pas pu tendre les bras si hauts devant lui. Ou peut-être sa prison lui laissait au moins cette possibilité de tendre les bras...

Il promena ses mains de droite à gauche, hésitant, pour tenter de comprendre. Il s'accrocha difficilement aux rebords de chaque côté. Il se concentra, tentant de dissiper définitivement son sommeil. Il put alors s'accrocher fermement sur les bords du caisson, se projeta en avant, faisant fi d'un éventuel obstacle que ses bras n'auraient pas pu lui indiquer. Il ne rencontra pas de difficulté, si ce n'est un atroce tiraillement au niveau des bras, puis des jambes lorsqu'il fut debout. Il ne vit rien devant lui. Et même après avoir tourné la tête tout autour, il n'y avait ici que cette obscurité, avec quelques petites lumières intermittentes : loin d'être suffisantes pour éclairer quoi que ce soit. Il ne savait pas où il était. Et n'avait aucun moyen de le déterminer. Mais ce n'était pas le pire.

Car il semblait aussi avoir oublié qui il était.

II

Peu importait pour le moment. Il lui avait semblé avoir dormi pendant longtemps. Peut-être sortait-il d'un coma ? Auquel cas il était sans doute dans un état d'amnésie passagère. Il commencerait à s'inquiéter pour de bon si ce symptôme persistait. Le plus urgent pour le moment était de savoir où il était. Car ça aussi, il l'avait apparemment oublié. Tout ce qu'il savait, parce qu'il sentait le froid ambiant qui venait lécher désagréablement ses membres, est qu'il était nu. Totalement nu.

Pourquoi ? Là encore, il n'avait pas la réponse. Mais elle était de toute évidence liée à celle du lieu... A tâtons, il découvrit le contour de sa cuve, et lorsqu'il fut certain de la forme et des limites de son conteneur, il l'enjamba, pour se retrouver sur un sol lisse et dur. Il avança les bras en avant, comme un somnambule, espérant ne rencontrer aucun objet contondant sur le sol. Arrivé vers le mur le plus proche, il toucha une étagère, puis se laissa guider par son rebord pour arriver enfin à un endroit sans étagère. Compte-tenu qu'elle lui avait fait parcourir une bonne distance, il supposa que l'étagère faisait le tour complet de la pièce, intégrée à l'architecture de la salle obscure. De là, il supposait que l'endroit où il se trouvait -un endroit où le rebord de l'étagère se finissait- correspondait à une porte. Du moins l'espérait-il.

Il passa lentement ses doigts sur ce qui faisait penser à une arche en relief ; aussi chercha-t-il un commutateur mural pour ouvrir ce qu'il était à présent certain d'être une porte. Il le trouva, et le panneau devant lui coulisssa vers le plafond avec un bruit de succion.

De l'autre côté, il faisait aussi noir qu'ici, si ce n'était plus puisqu'il n'y avait aucune des lumières intermittentes. Mais il devina qu'un nouveau passage était disponible car il y avait eu le bruit de coulissement et surtout un torrent d'air chaud s'était engouffré. Il décida au hasard que c'était sa sortie, et ne se retourna même pas pour prendre un des objets clignotants. De toute façon, leur faible lumière n'aurait pas servi à grand chose, alors autant continuer à l'aveuglette.

Il longea un grand couloir, puis un autre, ne rencontrant aucun changement, ni au niveau du sol, ni au niveau des murs. Il parcourut très lentement ce qui lui sembla être un véritable labyrinthe, changeant de direction sans arrêt, corridor après corridor. A l'angle de l'un d'eux, un rai de lumière éclairait légèrement le mur de gauche : il pressa le pas. Au virage, il vit

enfin quelque chose : il était dans un couloir, faiblement éclairé par le rayon de soleil venant d'un trou en hauteur, bouché par un amas de pierres de bonne taille. L'interstice éclairé ne laissait pas le doute planer : derrière ces rochers, c'était la sortie. La lumière semblait trop naturelle pour que ce ne fut qu'un autre cul-de-sac du labyrinthe. Il commença à ôter les pierres une à une, procédant suffisamment lentement pour éviter un éboulis sur ses pieds nus. Au fur et à mesure, le trou s'agrandit, laissant passer de plus en plus de luminosité, jusqu'à ce qu'il fut capable de voir clairement le couloir dans lequel il se trouvait jusqu'alors. Premier constat : ce couloir n'était pas sombre uniquement par manque de lumière ; mais murs, sol et plafond étaient entièrement peints en noir, ce qui empêchait la lumière de l'ouverture récemment dégagée de se refléter facilement. Deuxième constat : la construction dans laquelle il était devait se trouver enterrée. En effet, le passage de plus en plus libre lui laissait voir à présent une autre partie du couloir, de l'autre côté du tas de cailloux où il faisait son œuvre ; mais aussi les bords du trou au-dessus de lui, couverts de verdure. Le toit avait dû s'effondrer à l'intérieur du bâtiment. Troisième constat : de l'autre côté se trouvait une forêt aux arbres immenses.

Il se servit des quelques cailloux encore entassés comme d'un escalier pour sortir à l'extérieur. Alors qu'il était debout au milieu d'un vaste bois, le vent léger ouvrit un trou dans la voûte verte au dessus de lui : la lumière du jour l'éblouit soudain, comme s'il la voyait pour la toute première fois.

Il se retourna. Son intuition sur le fait que le labyrinthe était souterrain était juste. Car hormis le trou par lequel il venait de passer, il n'y avait guère que des végétaux à perte de vue : aucune trace de la main de l'homme, ni de quelque autre espèce que ce soit d'ailleurs. Aucune construction indiquant qu'un immense labyrinthe artificiel pouvait se trouver sous ses pieds.

Ne sachant où aller, il décida de faire confiance au hasard, et poursuivit dans la direction qu'il avait prise en sortant de son terrier. La forêt était particulièrement fraîche, et les branches et les petites roches lacéraient ses pieds nus, mais il tenta de l'oublier. Après tout, il fallait bien avancer. Il ne pouvait décemment pas rester là, au milieu de nulle part. Au bout d'une heure, il était épuisé, tant par l'irrégularité du terrain que par sa rugosité. Il songea qu'une pause aurait été bien méritée. Mais, regardant au loin, il aperçut une chose incroyable : la lisière de la forêt. Priant pour que cela signifie aussi le commencement de la civilisation, il se mit à courir, faisant définitivement fi des branchages douloureux. Quand il atteignit enfin la limite du bois, il se mit à genoux et remercia le ciel. Juste devant lui, une pente douce. Et ensuite : une ville.

III

Il s'approcha lentement des premières maisons. Son amnésie n'était pas au point qu'il avait oublié les convenances de la plupart des espèces civilisées de la galaxie. Et même s'il ignorait où il se trouvait, il supposa que s'il se présentait nu dans les quartiers habités, il y avait statistiquement de bonnes chances pour qu'il soit reçu à coups de fourche. La première tâche, avant même de songer à retrouver la mémoire était donc de trouver des vêtements. Au moins de quoi passer inaperçu dans une ville comme celle-là.

Comme si la chance jouait soudainement en sa faveur, la première maison de ce qui ressemblait à l'orée d'une banlieue bourgeoise, avait au premier étage une fenêtre grande ouverte. Il n'était pas grand adepte du vol –pour ce qu'il savait de lui-même en tout cas- mais

un emprunt de quelques vêtements ne serait guère préjudiciable à son possesseur légitime. Et si quelqu'un le voyait ainsi, nu, il imaginait déjà la réaction...

Il se mit juste sous la fenêtre, se replia, et s'apprêta à bondir d'un coup. Mais son saut atteignit à peine la moitié de la hauteur qu'il était censé parcourir, et il retomba au sol avec fracas. Il se releva, observant la fenêtre ouverte. Manquer un tel saut ? Ça n'était pas normal du tout.

Tant pis. Puisqu'il ne pouvait pas passer par cette voie, il misa à nouveau sur sa chance, et espéra –*pourquoi pas ?*– que la porte à l'arrière de la maison, celle qui donnait sur le jardin, était ouverte. Il la poussa légèrement : elle s'ouvrit sans problème.

Ceci-dit c'était logique. La fenêtre était ouverte, donc le propriétaire à l'intérieur. Quel besoin de fermer la porte arrière en ce cas ?

Une seule chose de sûre : si l'occupant était dans le coin, il devait être très silencieux et prudent s'il voulait éviter la réaction qu'il avait supposée. Il marcha lentement à l'intérieur. Une sorte de petit animal arriva vers lui en courant. Il s'apprêta à fuir, mais songeant que c'était sans doute ce qu'attendait la petite créature étrange et poilue, il préféra ne pas bouger et garder son calme, ne pas laisser sentir un quelconque sentiment –peur ou colère– suggérant à la bête qu'il était un intrus. Pour le coup, son intuition fonctionna à merveille : la petite boule de poils se mit à le renifler doucement (*tu parles d'un chien de garde !* pensa-t-il), puis à lui lécher le bas de la jambe. Décidément, la chance pavait chacun de ses pas. Il avança lentement dans le couloir. La créature, lassée, partit en sens inverse, vers le jardin. A l'angle d'un mur, il vit son hôte en train de faire la cuisine. Son estomac lui soufflait qu'il aurait volontiers goûté ce qui crépitait doucement dans une des poêles, mais son esprit lui rappela ses priorités. En tous les cas, ce fut la première fois qu'il obtint une information vraiment utile sur cette planète qu'il semblait avoir oubliée, comme le reste : les habitants n'étaient pas des humains. Ce cuisinier qui se dandinait en faisant son office lui rappelait vaguement une espèce qu'il avait déjà rencontrée dans la galaxie, les besalisks. Quatre bras puissants, une peau brune, une étrange crête osseuse sur la tête, à ceci près que la carrure de celui-ci était bien plus fine que celle des besalisks qu'il avait rencontrés. Ce qui était une bonne chose s'il voulait pouvoir rentrer dans ses frusques.

Il se glissa silencieusement derrière l'alien, rejoignant l'escalier de l'étage supérieur sans faire un bruit. Il nota qu'il était particulièrement doué dans le domaine de la discrétion absolue, ce qui le laissa supposer qu'il avait peut-être déjà fait cela par le passé. Il espéra un instant qu'il n'était pas un espion qui avait perdu sa mémoire pendant une mission... Non, ça aussi c'était ridicule.

Il monta l'escalier quatre à quatre, se dirigea vers la porte de la chambre la plus proche et entra. Il trouva dans une penderie tout ce dont il avait besoin. Il s'empara d'un ensemble assez sobre, qu'il espérait pouvoir passer inaperçu dans cette ville, et retourna deux des bras de la chemise vers l'intérieur. Cela paraîtrait en effet étrange aux habitants d'ici qu'un humain se balade avec des vêtements dotés de quatre manches. Certes, l'effet n'était pas parfait, et si l'on regardait attentivement, on pouvait encore voir deux ronds sous les aisselles. Mais cela resterait plus discret que de se balader avec deux tentacules de tissu.

En sortant, il jeta un œil dans le miroir. Il regardait un jeune homme assez grand, des cheveux châains tirant sur le roux, coupés courts, un visage élégant. Et d'un coup, tout lui revint.

Ou presque tout. Il ne se souvenait toujours pas ce qu'il fichait ici, ni où était cet « ici ».

Mais il se souvenait maintenant de qui il était.

Il ne lui fallut pas longtemps pour sortir de la maison sans être plus remarqué qu'à l'arrivée. Peut-être un jour rembourserait-il ce cuisinier, mais pour le moment il devait savoir où il était et comment il y était arrivé. Le reste attendrait.

Il marcha dans les rues, pour avoir rapidement la confirmation que cette planète était habitée par des êtres à quatre ou huit bras ressemblant aux besalisks, comme son « tailleur » improvisé. Ils n'étaient pas la seule espèce présente ici, mais clairement l'espèce majoritaire. Et, comme son tailleur, ils étaient tous beaucoup plus fins que les besalisks qu'il connaissait, ce qui laissait supposer qu'ils avaient peut-être un ancêtre commun mais qu'il s'agissait a priori d'une autre espèce.

En tout cas, il ne se trouvait pas sur Ojom, la planète natale des besalisks. Mais ça, il l'avait déjà deviné rien qu'à voir l'architecture des maisons et, plus généralement, l'organisation des rues. Ici, tout paraissait bien plus urbanisé et technologique : rien à voir avec les communautés villageoises d'Ojom.

Il espéra que les locaux parlaient quand même le basic.

« Excusez-moi, interpella-t-il un quadrumane, pourriez-vous m'indiquer où je me trouve ?

-Bien sûr (son accent était atroce), vous êtes sur Fetron Street. »

Il songea lui demander quelques précisions. Comme par exemple le nom de la planète. Mais même s'il se contentait de demander le nom de la ville, le passant le prendrait à coup sûr pour un détraqué, ou alors un ivrogne. Il songea quelques instants à faire une passe de la main, mais c'était un tour à ne pas tenter sur une psychologie inconnue. Aussi ajouta-t-il :

« Eum... Je suis désolé mais... Je crois que je suis perdu. Savez-vous où je pourrais trouver un plan de la ville ?

-Uuuu... 'Tendez voir... Ouep ! J'vois qu'celui du centre-ville. Y'en a sans doute d'autres mais si c'est l'cas j'ai jamais fait gaffe. Mais centre-ville, y'a un panneau, sûr.

-Je comprends bien. Mais puisque je suis perdu... Comprenez que le centre-ville...

-Ben là pour l'coup, c'est pas ben compliqué ! lança-t-il en lui faisant un clin d'œil. V'voyez c'bâtiment tout là-haut, avec une flèche brillante sul'sommet ?

-Oui.

-Ben il est juste à côté d'la place Nats ! V'z'avez qu'à le suivre, on le voit de partout. Par contre, j'préfère vous prévenir : d'ici, ça fait une trotte !

-Ce n'est pas grave. Je peux marcher.

-C'est bien ça, p'tit gars.

-Merci beaucoup, monsieur.

-A vot'service ! »

Il regarda le passant repartir.

Dans la forêt, à cause des branches et des pierres, il avait été à deux doigts de saigner des pieds. Et même si, fort heureusement, rien ne s'était produit, ils étaient encore très douloureux. L'idée de traverser la ville à pied ne l'enchantait donc guère. Mais d'un autre côté, il se voyait mal attendre patiemment dans un coin que sa peau et ses muscles se reposent pour pouvoir partir. Et puis, la douleur ne l'avait jamais empêché de faire quoi que ce soit par le passé. Aussi, se mit-il en chemin aussi sec vers la tour qui surplombait la ville.

La ville, quelle qu'elle fut, était plutôt sympathique. Contrairement à Coruscant, LA ville par excellence, les immeubles les plus hauts ne faisaient pas plus de dix étages : une ville à dimensions humaines, donc. Et, par-ci par-là –même si leur nombre diminuait à mesure qu'il s'approchait du centre-ville- des maisons de plain-pied assez agréables à l'œil –encore que certaines arboraient des couleurs un peu trop criardes.

Arrivant dans le centre-ville, il croisa une populace bien plus dense que ce que connaissaient les beaux quartiers de Coruscant, et ce n'est que lorsqu'il fut sur la place Nats à proprement parler qu'elle commença à se dissiper. Ceux qui se trouvaient ici étaient tous incontestablement des touristes. C'était facile à deviner : outre qu'ils appartenaient à de nombreuses espèces différentes, mais jamais de ces « quasi-besalisks », ils avaient tous un air benêt et une holocaméra collée à l'œil en permanence.

Il croisa deux stormtroopers en passant, leur jetant un œil torve. Ils étincelaient dans leur armure d'un blanc éclatant. Puis il se dirigea vers le plan de la ville qu'il ne mit pas longtemps à repérer depuis le centre de la grand'place. Presque toutes les mentions de la carte semblaient écrites dans une langue qu'il ne connaissait pas. Fort heureusement, les principales –dont celles qui l'intéressaient- étaient traduites en basic. Notamment le titre : « Ville de Sonimagin ». Au moins, il était fixé de ce point de vue. Mais n'ayant aucune idée de la localisation précise de ce lieu, il parcourut des yeux l'immense panneau afin d'avoir un indice sur la planète où il était. Et il le trouva tout en bas à droite, écrit en tout petit sous un logo vert et bleu : « Ministère du tourisme de Koboc ».

Koboc... Voilà bien un nom qui ne lui disait absolument rien. Ceci-dit, la galaxie comportait bien trop de planètes pour que qui que ce soit puisse toutes les connaître. Dommage, celle-ci faisait partie de celles dont il n'avait jamais entendu parler.

Il mémorisa du mieux qu'il put les informations géographiques délivrées par le panneau, puis, estimant qu'il ne lui apprendrait plus rien, il décida de continuer à marcher sans vraiment savoir où : recueillir des détails lui permettrait sans doute de se remémorer son passé proche, ou à défaut l'aiguillerait sur la meilleure façon de s'en souvenir.

Il se retrouva rapidement sur le marché aux antiquités juste à côté du centre-ville. L'endroit était bruyant, mais en dépit de la foule importante, on pouvait encore avancer sans trop de difficultés. Si les vendeurs de ce bazar immense étaient exclusivement des gens du coin, les acheteurs comptaient autant de locaux que de touristes –qui semblaient d'ailleurs trouver le marché « tout à fait pittoresque », à les entendre parler entre eux. Il est vrai, songea-t-il, que la présence de cette brocante gigantesque en plein centre-ville, entre les plus modernes et les plus hauts immeubles, avait quelque chose d'extraordinaire et d'amusant. Il s'arrêta devant un des stands pour faire la conversation avec le commerçant. S'il la jouait fine, s'il savait diriger ses questions, peut-être glanerait-il des informations sur la planète sans passer pour un ignorant, et donc savoir ce qu'il y faisait, sur cette fichue planète ! Le commerçant en question était retourné vers un autre client. Les négociations concernant le tarif d'un antique écotromiseur à roues semblaient en bonne voie d'aboutir.

Profitant que le vendeur ne regardait pas vraiment dans cette direction, un « besalisk » s'approcha près de l'homme et prit discrètement un objet sur l'étalage. C'était un vieux def-céra en bois noir, un objet qui pouvait valoir une petite fortune pour peu qu'il soit revendu sur les bons réseaux. Il avait sans doute espéré que personne ne le verrait. Mais il manqua de discrétion et son voisin humain le vit. Alors que ce dernier allait le stopper, le commerçant qui venait de terminer son affaire, se retourna vers les deux acheteurs potentiels. Voyant cela, et sachant pertinemment qu'il y avait trop de monde pour fuir rapidement s'il se faisait prendre, le voleur glissa d'un geste visiblement expert le petit def-céra dans la poche de son voisin.

Le marchand d'antiquités ne vit pas ce geste vif comme l'éclair. En revanche, il remarqua tout de suite le def-céra qui, probablement à cause de la précipitation, dépassait légèrement de la poche de l'homme.

« Hey ! lança-t-il furieusement. Vous-là, vous avez quoi dans la poche ?! »

L'autre besalisk, qui n'avait plus aucune raison de fuir en courant, surtout que cela aurait pu pousser le vendeur à se poser des questions, abonda dans son sens.

« Je l'ai vu ! Cet humain, il vous a piqué ce truc !

-Comment ? C'est absolument faux ! C'est ce type. Il était en train de vous voler, et comme vous vous retourniez, il s'est débarrassé de ça dans MA poche. Mais ce n'est pas moi qui...

-Mais bien sûr ! aboya le brocanteur. Il vous a mis son larcin dans VOTRE poche, sans que vous ne puissiez réagir. Vous me prenez pour un con ? »

C'était pourtant vrai. Même si le besalisk avait fait montre d'une extrême habileté et rapidité, les réflexes de l'humain auraient dû l'empêcher d'agir : ils étaient toujours au top habituellement.

« C'est une méprise. Je vous assure que...

-C'est lui, j vous dis. C'est ce bonhomme ! Il était juste à côté de moi, vous pensez bien que je l'ai vu ! »

Si le teint sombre de sa peau le lui avait permis, le vendeur serait devenu rouge de colère. Il fallait désamorcer cette situation grotesque et dangereuse avant qu'elle ne dégénère. Il ne savait toujours pas où il se trouvait, et il n'avait pas envie d'être piégé sur une planète inconnue à cause d'un malencontreux coup du hasard et d'un pickpocket à la manque.

Et pour désamorcer rapidement un horrible quiproquo, il avait toujours une puissante alliée.

Il fit face au véritable voleur et passa sa main devant lui. Il énonça clairement et calmement, mais avec force conviction : « Maintenant, vous allez dire la vérité. »

Le besalisk le regarda avec de grands yeux, mais ne répondit pas à son ordre. En lieu et place, il cracha : « je ne dis que la vérité, humain ! Inutile de me faire passer pour le fieffé voleur que tu es ! Je t'ai vu prendre ce truc ! »

Il aurait été presque convaincant s'il n'avait été coupable. La passe de la main n'avait pas fonctionné : sans doute était-ce un esprit fort. Mais notre homme ne voulait pas faire d'esclandre, d'autant qu'une foule commençait déjà à entourer la scène. Il devait mettre fin au plus vite à tout cela. Il se concentra à nouveau, faisant appel à ses dons de télékinésie. Tout ce qu'il voulait était soulever le voleur pour le pousser un peu à avouer son crime. Ça n'était guère réglementaire, surtout du point de vue déontologique. Mais il ne voulait pas lui faire de mal, juste l'impressionner un peu. Et puis, s'il attendait encore pour tenter ce petit coup, les spectateurs seraient tellement nombreux que le petit coup en question provoquerait la panique, eut-il été innocenté par l'authentique malfrat. Il ferma les yeux ; ceux du vendeur devinrent noirs.

Et rien ne se passa.

Il comprit alors que le bandit n'avait pas résisté initialement à son tour de contrôle mental grâce à un esprit fort, mais tout simplement parce que, pour une raison inconnue mais réelle, la Force n'était plus avec lui.

Du tout.

VI

Le marchand, qui avait la terrible impression que l'humain, en plus de l'avoir volé, le prenait pour un imbécile, se mit vraiment en rogne. Tandis que le vrai brigand s'éclipsait sans demander son reste dans la foule qui formait un cercle, l'antiquaire sauta par-dessus la table qui le séparait de l'humain, reprit son bien, le jeta derrière lui avec fracas, et hurla : « Sale

bâtard d'humain ! Tu prends vraiment les kobocois pour des cons, pas vrai ? J'veis t'apprendre le respect, moi ! »

Il lança son poing vers son « voleur », dont les réflexes revinrent suffisamment pour bloquer son geste. Mais il n'était pas habitué à se battre contre des adversaires ayant quatre bras. Aussi para-t-il le coup suivant de son autre main, mais pas les deux autres qui suivirent. Il recula sous la violence du choc, manquant cracher ses poumons. Le kobocois repartit à l'assaut, mais cette fois l'autre put éviter les coups. Il n'en rendit pas, cependant. D'abord parce que malgré une agressivité sans doute excessive, le commerçant ne faisait que défendre son business –même si sa haine évidente de l'Homme ne semblait pas uniquement liée au crime présent. Ensuite parce que ce n'était pas ainsi qu'il devait agir.

Il se contenta donc de parer.

Il songea que la Force aurait pu l'aider en une telle occasion. Mais le fluide universel restait muet. Il évita un coup en se retournant complètement. Le kobocois se jeta tête la première sur lui. L'humain tourna à nouveau, mais pas assez vite pour voir cette nouvelle attaque : il reçut le quadrumane droit dans les côtes, et tomba à la renverse, ainsi que cet énorme poids avec lui.

Même dans cette position allongée tout à fait inconfortable pour se battre, le gros bonhomme tenta de lui asséner un nouveau coup de poing qui promettait d'être terrible, mais il ne put jamais terminer son mouvement. Il regarda sa main : trois stormtroopers s'étaient jetés simultanément sur lui pour le bloquer.

En quelques secondes, la foule se dispersa. Les soldats, au nombre de six, soulevèrent les deux combattants et leur passèrent les menottes. Le kobocois tenta de se rebeller : reprenant d'un coup ses esprits, il se jeta en avant dans le but désespéré de fuir. Un des stormtroopers tira un rayon paralysant. Mais c'est l'humain qui le reçut, et tomba à la renverse, évanoui. Un second tir, et le kobocois retomba à nouveau sur son supposé chasseur, évanoui à son tour.

Une heure plus tard, l'humain était éveillé, assis sur une chaise, toujours menotté, dans une pièce grise qui ne possédait que trois meubles : une table et deux chaises.

Et là, il dut répondre à la question qu'on venait de lui poser.

« Mon nom est Jinn. »

VII

« Jinn ? Jinn comment ? Vous croyez qu'on va se contenter de ça ? Jinn tout court ? 95% des habitants de cette galaxie ont plus d'un seul nom. Et c'est valable pour au moins 99% des cultures humaines. Alors : c'est quoi votre autre nom ? Votre nom complet ! » aboya un officier impérial humain au visage rouge de colère. »

Jinn réfléchit à toute vitesse. Tout cela lui paraissait par trop invraisemblable. La façon dont il était traité, pour un mal qu'il n'avait de toute évidence pas commis. Lorsqu'on lui avait demandé son nom, le « Jinn » était sorti tout seul de sa bouche. Mais pour autant qu'il le sache, il pouvait bien se trouver sur une de ces planètes de la Bordure Extérieure où les gens de sa condition n'étaient pas en odeur de sainteté. Et un nom de famille aussi connu que le sien pouvait tout à fait le démasquer sur le champ. Aussi, il répondit à la question –essayant d'être suffisamment rapide pour cacher l'hésitation qu'il venait d'avoir.

« Jinn Fry, dit-il calmement, balançant le premier nom qui lui était venu. »

L'impérial avait une réponse à sa question. Mais en dépit de la coopération évidente de son prisonnier, il ne semblait pas vouloir se calmer.

« Bon, éructa-t-il. C'est un début. Maintenant, tu vas me dire pour quelle raison tu te battais avec ce marchand. »

Et Jinn de répondre posément.

« Mais, je ne me battais pas le moins du monde. C'est lui qui s'est jeté sur moi, et je ne faisais que me... »

-TU TE FOUS DE MOI ? On a au moins dix témoins, qui affirment que c'est toi qui a commencé ! Parce que tu avais volé un truc sur son étal et qu'il l'a vu.

-Ecoutez, je ne sais pas qui vous raconte pareille chose. Mais si vous voulez toute la vérité, je vais vous l'exposer.

-Tu ferais mieux, mon gaillard. »

Et Jinn lui raconta tout –du moins à partir du moment où il était arrivé au marché. Comment il avait voulu aborder le marchand occupé, comment un kobocois avait volé un objet sous ses yeux, comment il l'en avait accusé auprès du vendeur, comment ce dernier s'était énervé.

« Et tu continues à te foutre de moi ! Vol à la tire, troubles sur la voie publique, refus d'obtempérer, tu crois vraiment que tu peux ainsi te moquer impunément de l'Empire ? »

Jinn ne répondit rien. Eut-il été coupable d'un seul des crimes dont on l'accusait, il trouvait la réaction du militaire tout à fait exagérée. A moins qu'il n'eut été effectivement reconnu par le type, qui n'appréciait pas vraiment les gens de son Ordre...

L'homme se calma un peu, repassant au vouvoiement respectueux. Mais on sentait bien dans sa voix toute la colère qui l'animait.

« Et d'abord, qu'est-ce que vous faites là ? Vous n'êtes pas d'ici, vous... Ça se voit. Que faites-vous sur Koboc ? »

-Je n'en sais rien du tout, répondit Jinn en toute honnêteté. »

Le soldat se renfroigna. Encore plus courroucé intérieurement. C'est pourtant d'une voix redevenue cette fois totalement calme qu'il dit :

« Parfait. Puisque tu le prends comme ça... Tu peux être sûr que je vais m'occuper de ton cas. »

Et il sortit.

Jinn attendit une heure. Il s'étonna qu'on ne le ramène pas dans une cellule –ce qui aurait été la chose la plus logique à faire, considérant qu'on le croyait de toute façon coupable. Il demeura assis, fixant de temps à autre la glace sans tain derrière laquelle il soupçonnait qu'on le regardait toujours. Il eut été facile de le savoir avec assurance, grâce à la Force. Mais la Force l'avait vraiment abandonné cette fois. Quand la porte s'ouvrit, il s'attendait à être reconduit, et se leva sans mot dire. Mais un officier impérial, un homme très grand aux cheveux noirs, entra seul. Il lui intima l'ordre de se rasseoir –ce qu'il fit sans discuter.

« Veuillez excuser le comportement de mon subalterne. Même votre supposée culpabilité dans une simple bagarre de rue ne justifie pas vraiment ce genre d'emportement, je le reconnais. »

Ah... pensa Jinn. *Enfin quelqu'un de censé.*

« Ceci étant, il ne vous a pas menti dans le simple but de vous faire peur. Nous avons bien une bonne dizaine de témoins qui vous ont vu attaquer ce brocanteur, au moins autant que lui-même vous attaquait. Et même si je reconnais que ces témoignages sont flous, ils semblent tous s'être mis d'accord à votre sujet. (il marqua un temps) Quant au fait que vous auriez volé ce Kobocois... Disons simplement que c'est une hypothèse qui paraît plus crédible que celle d'un autre voleur qui vous aurait refilé son larcin en douce dans le but de s'innocenter –un voleur qui, soit dit en passant, s'est évanoui dans la nature.

-J'en conviens.

-Et si on ajoute à cela le fait que vous ne semblez guère franc dans vos réponses...

-Vous vous trompez. Je n'ai pas menti une seule fois. »

Evidemment, cette phrase elle-même était un mensonge, puisqu'il avait menti sur son nom de famille. Mais pour le reste, il n'avait rien caché.

L'officier ne semblait guère apprécier ce qu'il venait d'entendre. Il sortit une petite télécommande de sa poche et appuya sur le bouton. Jinn ne sut jamais son effet, mais l'impérial coupa la retransmission du son dans la pièce. Cette base étant la « sienne, » il y faisait la loi. Aussi, jamais personne ne disait rien lorsqu'il voulait jouer seul avec un de ses prisonniers.

« Parfait... Je vais jouer franc-jeu avec vous. Et je vais tout vous dire. Voyez-vous, M. Fry, nous vivons une triste époque. Quand la racaille de la galaxie décide de combattre un empire qui a ramené l'ordre dans tout le cosmos, on est en droit de se poser des questions sur l'avenir de notre monde. Ces rebelles sont effectivement une épine dans le pied de l'empire, dont il se passerait volontiers. Mais je crois qu'une des conséquences fâcheuses de la nouvelle politique militaire prônée par notre cher Empereur Palpatine, c'est que nos soldats ont tendance à voir le mal partout. Par exemple, certains pensent que vous êtes vous-mêmes un de ces rebelles. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils m'ont demandé de venir vous interroger en personne. »

Ainsi donc, Jinn n'avait pas été pris par la police, mais par l'armée. Leur uniforme, faisant plus penser aux militaires, lui avait déjà mis la puce à l'oreille à ce sujet. Mais il en avait à présent la confirmation. Cela signifiait-il que Koboc était gouvernée par une junte militaire ? Peut-être.

« J'estime personnellement que cette attitude paranoïaque nous dessert totalement, encore qu'elle permette d'augmenter considérablement notre budget, fit-il avec un clin d'œil. Le fait est que... vous êtes un étranger, de toute évidence ; trop peu d'humains vivent ici. Mais vous n'êtes clairement pas un touriste. Votre présence est donc assez douteuse. Vous comprenez mieux, j'espère, la réaction excessive du capitaine Stan.

-Je... suppose.

-Pour ma part, vous n'êtes pas une seule seconde un espion rebelle. C'est une hypothèse qui me fait doucement rire, rien que d'y penser. Outre qu'aucun détail ne puisse le laisser penser, Koboc n'a aucune importance stratégique : qu'est-ce qu'un espion viendrait faire ici ? Cela étant, tous mes subalternes –y compris les plus hauts gradés- sont convaincus du contraire. Ils pensent qu'il faudrait vous torturer pour vous faire avouer que vous êtes réellement...

-Si j'ai bien compris, ce n'est pas d'être un voleur ni un fauteur de troubles, dont je suis accusé en réalité ?

-Pas vraiment. Ceci-dit, même si c'était le cas, mes hommes sont avant tout des militaires... Ils n'auraient jamais dû devenir des policiers si vous voulez mon avis. Pour tout vous dire, je crois bien qu'ils s'ennuient un peu dans ce rôle –et qu'ils seraient capables de vous accuser de n'importe quoi de terrible juste pour pouvoir vous torturer et s'occuper un peu. Alors, si vous n'êtes qu'un simple voleur à la petite semaine, ou même un cambrioleur de haute voltige : peu m'importe. Je vous conseille vivement de parler rapidement avant qu'ils ne décident qu'une autre méthode est plus recommandée que la manière douce pour vous faire parler. Croyez-moi, la prison d'ici est bien plus agréable que la torture... »

L'officier s'apprêta à se lever, pour laisser à Jinn le temps de peser le pour et le contre.

« Et en admettant que ce que j'ai raconté à votre capitaine était la vérité, aussi incroyable soit cette vérité, que se passera-t-il ? »

L'homme se rassit.

« Même si l'hypothèse est douteuse, je suis personnellement prêt à vous croire. Il n'en sera pas de même pour tous les autres soldats de cette base.

-Ça veut dire que je dois avouer des crimes que je n'ai pas commis, ou bien être torturé pour qu'on m'en fasse avouer d'autres que je n'ai pas commis non plus ? »

L'impérial ne répondit pas, ce qui fut tout aussi parlant.

VIII

L'officier n'avait visiblement plus l'intention de partir. Pas dans l'immédiat en tout cas. Sans doute attendait-il que Jinn avoue ses crimes rapidement, pour pouvoir passer à un travail un peu plus sérieux. Mais même s'il était coincé, il n'avait fait que dire la vérité. Cette situation était parfaitement grotesque. Evidemment, il savait que la galaxie comportait de nombreux gouvernements aux méthodes assez douteuses. En l'occurrence, celui-ci avait décroché le gros lot.

Mais il n'allait tout de même s'enfuir en courant ?

D'ailleurs, l'aurait-il pu, sans la Force comme alliée ?

Il profita de ce que l'homme était resté dans la salle pour tenter de parlementer.

« Ecoutez. Si je vous fournis la preuve que le commerçant s'est trompé de personne... Vous ne pourrez que me libérer ?

-Evidemment. Mais même en faisant fi des témoignages qui vous accusent, je ne vois pas quelle preuve vous pourriez nous fournir, si ce n'est retrouver le véritable coupable du premier crime qui, s'il existe, doit être loin à présent.

-Certes. Mais... si une haute autorité se porte garante de ma bonne foi ?

-Une... haute autorité ? Qu'est-ce que vous appelez une haute autorité ?

-Une autorité incontestable.

-Ma foi... Je pourrais y réfléchir. Mais possédez-vous vraiment ce genre de relation ? »

Jinn se tût. Son Ordre aurait pu se porter garant. Mais son instinct lui soufflait qu'il ne devait être guère apprécié ici. Aussi se tut-il à son propos. Il existait aussi une haute instance qu'il connaissait, et qui était à peu près reconnue pour son intégrité où que ce soit dans la galaxie. Même, souvent, là où elle n'avait officiellement aucune emprise.

« J'ai de nombreuses relations au sein de la République Galactique. Je ne dis pas ça pour vous impressionner d'une quelconque manière : j'exècre les passe-droits. (en vérité, si l'homme pouvait le croire et en être ne serait-ce que légèrement impressionné, cela l'arrangeait aussi) Je dis cela simplement parce que je suis convaincu que des personnes très haut placées dans la hiérarchie républicaine pourraient vous certifier que je ne suis pas ce dont vous m'accuser : un pickpocket. »

L'homme se mit à le regarder d'un drôle d'air. Pas avec respect, déférence ; encore moins avec peur. Mais comme si celui qui lui faisait face était devenu fou.

« Vous voulez bien me répéter ça ?

-Euh... Je disais que des sénateurs républicains pourraient vous assurer que je suis quelqu'un de fiable. »

Il éclata d'un rire de dément. Jinn pensa que l'homme ne devait pas le croire, une fois de plus. Il devait penser : « c'est sa parade ultime, son dernier recours. Une sorte de menace sans fondement. »

Derrière la glace, les autres militaires -qui n'avaient toujours pas le son- furent ennuyés de ne pouvoir profiter de la blague si amusante qui avait fait rire leur général jusqu'aux larmes.

« Vous rigolez, j'espère ? dit-il quand il eut fini.

-Euh... non. »

Voyant qu'il était vraiment sincère (ou un acteur si prodigieux que ça en devenait impossible), l'officier se calma et expliqua.

« Mon ami, je ne sais pas dans quel monde vous vivez. Mais la République Galactique n'existe plus depuis près de vingt ans ! »

Jinn, qui savait lui aussi déceler le mensonge –et par voie de conséquent la vérité- même sans l'usage de la Force, vit à son tour que son interlocuteur était sincère. Ce qui lui fit un choc.

« Je... vous demande pardon ? »

Il fronça les sourcils.

« Mais, mais... Enfin... C'est vous, en fait, qui vous payez ma tête !

-Restez poli, s'il vous plaît. N'oubliez pas où vous vous trouvez. »

Mais Jinn, qui avait pourtant été éduqué à maîtriser ses sentiments, n'avait soudain plus du tout envie de les maîtriser. Était-ce une blague ? Une bien mauvaise blague, soit dit en passant.

« Attendez, là ! Nous parlons bien de la République GALACTIQUE ? Celle qui existe depuis des milliers d'années ?

-Celle qui avait sa capitale là où se trouve notre radieuse Cité Impériale... Sur la planète qui s'appelait jadis Coruscant. »

Non, ce n'était donc ni une méprise, ni une mauvaise blague. Les deux hommes parlaient de la même chose. Ou alors autant admettre que deux républiques galactiques possèdent une même capitale.

« Pourquoi vous dites « jadis » ? cracha-t-il avec rage.

-Parce que ça fait 20 ans qu'elle est devenue notre si grand Empire Galactique, répondit-il avec sérieux. »

L'officier vit son prisonnier pâlir d'effroi. *Vingt ans. Impossible.*

« Je... je... j'ai besoin d'un verre d'eau. Non. En fait, je... je crois que j'ai envie de vomir. »

Mais avant que Jinn ait pu faire ce qu'il avait dit, il tomba de sa chaise, évanoui.

IX

Comment ? Comment ? Et pourquoi ?

Telles étaient les questions que se posait Jinn, seul dans sa cellule sordide. Maintenant qu'il avait encaissé le choc de la première révélation –d'ailleurs il s'en voulait d'avoir eu cette réaction : c'était inadmissible pour un jedi, même un jedi délaissé par ses pouvoirs- il se remémora son entretien avec le militaire, et se le repassa en tête phrase après phrase. Du moins, tout ce qu'il avait pu mémoriser avant de sombrer dans l'inconscience.

Il fit d'abord appel à sa mémoire visuelle. Oui, l'officier était on ne peut plus sincère. Ou il disait vrai, ou il mentait, mais en étant convaincu que ce qu'il lui avait raconté était la vérité. Donc, compte-tenu que lui-même avait des trous de mémoire sur son passé, il y avait de grandes chances pour que ce soit lui et non le militaire qui soit en décalage avec la réalité.

Au début de la conversation, il avait pensé que l'empire dont parlait l'homme était un empire régnant sur la seule planète Koboc. Pourtant, après, il avait bien dit « Empire Galactique ». « Galactique », une dénomination qu'on ne donnait pas sans raison. Et puis, il avait bien dit que cet empire avait remplacé la République Galactique siégeant à Coruscant.

Non, Jinn avait beau ressasser la conversation autant de fois qu'il le voulait, retourner les phrases dans tous les sens, il n'y avait pas d'autres réponses possibles. Il était bien sur une planète de sa chère galaxie. Mais la République qu'il défendait depuis presque sa naissance, en temps que jedi, n'existait plus, remplacée par un Empire Galactique.

L'homme avait dit « depuis vingt ans ». Comment son amnésie avait-elle pu lui faire sauter les vingt dernières années –si ce n'était plus.

Jinn songea un instant au visage qu'il avait vu dans le miroir du kobocois chez qui il avait pris ses vêtements. Il n'avait pas vieilli par rapport au dernier moment où il s'était vu. Il n'était pourtant pas immortel. Sauter vingt ans sans vieillir... Impossible !

Alors quoi ? D'ailleurs, quel était le moment le plus lointain dont il se souvenait, avant de se retrouver dans cette base étrange et obscure ? La mémoire lui revint. Ses derniers souvenirs d'avant son « ellipse » remontaient à une mission diplomatique sur Cato Neimoidia. Et il avait 28 ans à l'époque, soit l'âge approximatif qu'il se serait donné en se regardant dans le miroir. Expliquer une perte de mémoire de plus de 20 ans était déjà difficile –d'autant que rien de ce qui s'était passé sur Cato Neimoidia n'aurait pu le mettre dans une telle situation ; mais expliquer qu'il n'ait pas vieilli physiquement, c'était encore plus incompréhensible.

Puis à nouveau, sa mémoire se fixa sur la base souterraine. Lorsqu'il s'était réveillé, il avait été dans un état léthargique encore proche du rêve, et n'avait pas fait attention sur le moment. Mais à présent, son esprit était totalement éveillé, et il fonctionnait pleinement. Il s'empara du fil de ses souvenirs et le remonta du plus loin qu'il put, pour cette « seconde moitié » de son existence.

La chose la plus lointaine dont il se souvint fut d'être sorti d'une sorte de boîte cubique aux bords métalliques. Bien sûr, l'absence de lumière et le fait que son esprit avait été guidé en grande partie par le hasard, ne lui avait pas permis d'identifier l'objet. Mais se pouvait-il qu'il s'agisse d'une sorte de caisson de stase ?

Evidemment, ça n'expliquait pas comment il avait fait le trajet de Cato Neimoidia à Koboc. Mais ça expliquait l'absence de vieillissement. Et peut-être aussi sa perte de mémoire.

En effet, il n'avait jamais entendu parler d'une telle technologie ailleurs que dans la fiction. Mais pour ce qu'il en savait, elle pouvait très bien exister, mais seulement à l'état de prototype. Et dans ce cas, ne pas être fiable du tout, impliquant certains effets secondaires assez déplorables. La perte de mémoire d'avant son enfermement dans la machine avait tout aussi bien pu être provoquée par la machine elle-même.

C'était en tout cas l'hypothèse la plus juste qu'il pouvait trouver sur le moment. Et cela répondait à toutes les questions, aussi farfelue que soit cette théorie.

Mais cette histoire de caisson ne le rassurait en rien.

X

Dans le même bâtiment, mais dans l'aile opposée à celle des cellules, plusieurs hommes étaient en grande conversation.

« Vous nous avez pêché là un sacré numéro, capitaine Liot.

-Je ne saurais vous dire, mon général, aucun de nous n'a entendu ce dont vous parliez.

-Oui... Bien sûr... »

Le général se mit debout et commença à faire des allers-retours, sous le regard de ses subalternes.

« L'homme que vous avez capturé semble ne pas savoir qu'il existe un Empire Galactique.

-Veuillez m'excuser, général, mais qu'entendez-vous par-là ?

-Exactement ce que je viens de dire. L'homme prétend ne pas se rappeler qui nous sommes, qui gouverne cette galaxie. Il croit être encore à l'époque de la République Galactique. »

Il y eut un énorme silence, pendant lequel aucune des six personnes présentes ne dit un mot.

« Est-ce une blague ? Il se moque de nous, ce type !

-C'est exactement ce qu'il m'a répondu lorsque je lui ai dit que la République Galactique n'existait plus depuis vingt ans. »

Nouveau silence dans la salle.

« Mais enfin, exulta un gros bonhomme, c'est parfaitement ridicule. Cet homme nous prend pour des idiots. Il détourne les accusations portées à son encontre en nous sortant des fariboles absolument impossibles à croire, c'est évident. Il n'a même pas été en mesure de nous présenter sa carte d'identité. Rien que pour ça... Je ne vois même pas pourquoi on discute : les témoins sont formels, il doit être condamné.

-Mais prenons garde de ne pas le condamner hâtivement pour des crimes qu'il n'a pas commis, objecta un grand homme blond. »

Le général fut plutôt étonné que le colonel Gright soit de son côté, pour une fois.

« Vous voulez dire que vous le croyez innocent ? questionna le gros colonel Seron.

-Non. Je veux dire qu'il ne faut pas le condamner pour de menus crimes. Si c'est un rebelle, il mérite bien pire que ce que nous envisagerions pour un simple mythomane qui nous aurait fait perdre notre temps, ou pour un voleur. Vermine... »

Le général comprit enfin où Gright avait voulu en venir. Ça l'aurait étonné, aussi...

Il décida qu'il était plus que temps de changer les choses.

« Bon... Je vais être clair colonel Gright : arrêtez de voir des rebelles à chaque coin de rue ! Depuis un an, depuis l'Etoile Noire en fait, vous ne cessez de repérer des traces de rebelles n'importe où. Vous n'êtes pas le seul, bien sûr. Mais vous participez à la psychose générale : ça suffit maintenant ! Faites correctement votre travail, et n'accusez les prisonniers d'être de la « vermine de rebelle » que lorsque vous avez au moins la queue d'une preuve pour étayer cette thèse. Parce que là, ça commence à bien faire.

-Mais mon général, avec tout le respect que je vous dois, il se peut très bien que...

-Silence ! »

Le général avait gardé son calme. Mais son ordre n'appelait aucune discussion. Un petit homme au nez légèrement crochu prit la parole.

« Mon général, peut-être que je m'avance dans mon analyse. Mais j'ai l'impression que vous le croyiez...

-Et bien... Comme l'a fait remarquer le colonel Seron, ces histoires sont par trop invraisemblables. Ne serait-ce que son âge.

-Son... âge, général ?

-Il doit bien avoir dans les 30 ans, n'est-ce pas ? S'il avait réellement oublié les vingt dernières années, il devrait se rappeler qu'il avait une dizaine d'années dans son dernier souvenir. Aussi, il aurait bien dû se rendre compte qu'il n'avait plus physiquement dix ans avant même que nous ne l'emmenions en salle d'interrogatoire. Mais d'un autre côté, je doute qu'un coupable de petits délits se donne la peine d'inventer pareilles sornettes pour se sortir du pétrin, précisément parce que ces histoires sont par trop invraisemblables pour être crédibles. Quant à s'évanouir en plein milieu d'un interrogatoire...

-Comme vous le savez, j'étais vraiment policier avant d'entrer dans l'armée impériale. Si vous saviez ce que certains escrocs étaient prêts à inventer... Et il y en a qui sont d'excellents acteurs.

-Je suis d'accord avec vous, major Kints. Et c'est pour cette raison que je veux m'assurer que je ne trompe pas. M'assurer qu'il dit la vérité –même si cette vérité semble absurde.

-Vous voulez qu'on le soumette à la torture ? demanda avidement Gright qui avait soudain retrouvé la parole.

-Non. J'estime personnellement que les mentalscopes ne sont pas suffisamment fiables pour être utiles en interrogatoire.

-Vous seriez bien le premier militaire à vous en plaindre... grommela Gright. »

Le général regarda le colonel d'un œil torve. Il songea que celui-ci aurait été avisé de faire profil bas dans un avenir proche. Parce qu'il risquait d'avoir affaire à lui très bientôt s'il continuait.

« En outre, poursuivit-il comme s'il n'avait pas été interrompu, vous n'êtes pas sans savoir le climat d'antipathie pour l'Empire qui règne ici ces derniers temps.

-On a aussi des solutions pour ça, souligna Seron. Après tout, ces kobocois ne sont que des exotiques...

-Certes, colonel. Mais nous sommes à présent le pouvoir fédéral ET local, tâchez de ne pas l'oublier. C'est à nous de faire en sorte que les choses se passent correctement. Je voudrais éviter de nouvelles émeutes, dont nous serions cette fois l'origine.

-Je comprends.

-Et dans cette optique, si ce Jinn est bien innocent, je ne voudrais pas qu'on dise que des innocents, même humains, sont immédiatement soumis à la torture par la police que nous sommes. Il nous faut éviter de raisonner comme si nous n'étions qu'une force militaire. Eviter de raisonner comme si nous menions toujours une guerre.

-Mais, de fait : nous sommes en guerre, lança Gright. »

Le général se tut quelques instants pour fusiller le colonel du regard.

« Colonel Gright, vous êtes autorisé à quitter cette pièce. »

Gright fit la moue, mais il sortit calmement et sans dire un mot. Quand il referma la porte, Kints reprit la conversation.

« En somme, pas de mentalscope.

-Non, pas de mentalscope.

-Très bien mon général. Mais comment comptez-vous vous assurer de ses propos en ce cas ?

-Je propose de le passer simplement au détecteur de mensonges. C'est simple, et rapide.

-Aucun détecteur n'est fiable à 100%, général. De ce point de vue, ils valent bien les mentalscopes...

-S'il existait une méthode fiable à 100% pour faire avouer les crimes, à quoi servirions-nous ? Allez me chercher un CZ-224, colonel. Et vous en profiterez pour me prendre une de ces drogues qui rendent le patient plus... malléable. Une de celles fournies avec nos derniers mentalscopes. En dosant convenablement, le peuple ne pourra pas assimiler cela à de la torture... Du moins je l'espère.

-Je crois savoir, mon général, que ces drogues sont incompatibles avec le CZ-224. Elles auraient même plutôt l'effet inverse.

-Bon... Soit... Alors espérons que notre homme sera aussi loquace que tout à l'heure sans un produit chimique dans le sang pour le pousser un peu. »

Une heure plus tard, on était venu rechercher Jinn dans sa cellule pour le ramener dans la salle d'interrogatoire. Visiblement, le général avait toujours l'intention de mener la séance en personne. Mais cette fois-ci, deux autres officiers se tenaient derrière lui. Et deux autres stormtroopers se trouvaient dans le dos du Jedi. Une machine était disposée sur la table.

Un des officiers s'en approcha, et tira une sorte de patch qui était jusqu'à présent encastré sur le côté de l'appareil. Il le posa sur la tempe gauche de Jinn, puis retourna à sa place.

Ce dernier n'avait jamais vu ce genre d'appareil. Mais il avait deviné tout de suite le but de l'objet.

« Bien. Commençons. Quel est votre nom ? »

Il espérait s'être trompé sur l'utilité de l'appareil.

« Jinn Fry. »

Un « PING » se fit entendre.

« Ce bruit signifie que votre nom n'est pas Jinn Fry. Vous comprenez le principe ? Je répète ma question, donc. Quel est votre nom ?
-Jinn. Jinn... Skywalker. »

XI

La machine ne fit aucun bruit cette fois.

« Pourquoi avoir voulu nous mentir sur votre nom ? Des Skywalker, il y en a des milliards dans cette galaxie. A moins que vous ne soyez recherché... »

Jinn ne répondit pas. Skywalker... C'est vrai que c'était un nom relativement répandu. Mais à celui qui connaissait un peu la République, cela faisait immédiatement penser à Anakin Skywalker, donc aux Jedi. Et maintenant encore moins qu'au début, il était convaincu de devoir révéler ce qu'il était.

« Alors... »

Il tenta de jouer le tout pour le tout. De toute façon, il avait déjà répondu. Il fallait maintenant trouver une excuse pour expliquer le fait qu'il avait menti la première fois.

« C'est que... j'avais peur d'être associé à ce Jedi légendaire. Vous savez, on a vite fait de faire des rapprochements. Et vu que vous m'accusiez d'un crime, je me suis dit qu'il serait plus avisé de ne pas me mettre plus encore dans le pétrin. Mais je reconnais que c'était stupide de mentir pendant un interrogatoire. J'ai été totalement stupide même, dit-il d'une voix qui laissait penser qu'il s'en voulait vraiment de son mensonge. »

L'appareil n'avait pas bipé. Peut-être ne pouvait-il pas analyser les longues phrases. Ou alors ce n'était pas un mensonge. Après tout, c'était vraiment pour que l'on évite de faire le lien qu'il avait menti de prime abord.

Malgré tout, que n'aurait-il pas donné pour « appuyer ses propos » par la Force...

« Jedi ? Il y a des mots qu'il ne vaut mieux pas prononcer, M. Skywalker, rétorqua-t-il violemment. Ceci-dit, si vous avez bien un trou de mémoire de vingt ans, je ne peux vous en vouloir de ne pas le savoir, ajouta-t-il patiemment. Pour ma part, je vous avoue que je n'ai jamais entendu parler d'un Jedi du nom de Skywalker. Alors, pour le côté légendaire, vous repasserez. Et quand bien même : être un homonyme n'est pas un crime !

-J'ai donc vraiment eu tort. »

Cette conversation lui confirmait enfin une chose : ces gens haïssaient les Jedi, quelle qu'en fut la raison.

« Bon... Donc, votre nom est bien Jinn Skywalker, cette fois ?

-Oui.

-Bien. Et... juste pour être sûr : vous n'êtes pas un Jedi ? demanda-t-il avec un petit rire, posant la question plus sous forme de blague. »

Il ne fallait pas hésiter, répondre vite, et ruser la machine. Il n'avait plus aucun pouvoir. Il n'était donc techniquement plus un Jedi.

« Bien sûr que non ! »

Le général eut un second petit rire, puis reprit.

« Très bien. Alors, allons au plus simple : avez-vous volé le def-céra de ce marchand ?

-Non.

-Je vous crois. Et quand le Kobocois est passé de l'autre côté de son étal, vous êtes-vous battu avec lui ?

-Non. »

La machine sonna.

« Ah... Je crois que...

-Attendez ! La question était ambiguë. J'aimerais que vous la reformuliez. S'il vous plaît.

-A votre guise. Quand le Kobocois est allé vers vous, avez-vous répondu à ses coups par les vôtres ? Ou n'avez-vous fait que vous défendre, comme vous le prétendez ?

-Je n'ai fait que me défendre. »

L'appareil se tut.

« Vraiment rien de plus ?

-Non. »

L'appareil resta muet une fois de plus. Un sourire apparut sur le visage du général, puisque la machine venait de conforter sa propre opinion de l'homme qu'il avait en face de lui.

« En somme, le seul crime dont vous puissiez être accusé, hormis celui d'avoir été successivement la victime d'un pickpocket plutôt doué et de témoins prêts à inventer ce qu'ils ont vu dans le but de se rendre intéressants, c'est d'avoir menti sur votre nom lors d'un interrogatoire...

-Je... oui. »

Encore un silence de l'appareil.

« Bien bien bien. Après, je trouve les raisons de ce mensonge quelque peu douteuses. Mais après tout, puisque c'est le seul, ce n'est pas un crime bien grave. M. Skywalker, vous avez été, semble-t-il, injustement arrêté. Cependant, puisque je vous ai sous la main, j'aimerais éclaircir un point qui m'intrigue au plus haut point.

-Euh... Si vous voulez. »

Que pouvait-il dire d'autre de toute façon ?

XII

« Que savez-vous de l'Empire Galactique ? »

Jinn ne répondit pas. Cette fois, pas pour chercher une excuse ou une pirouette. Mais parce qu'il ne savait que répondre.

« Et bien ?

-Je ne sais rien.

-C'est ce que j'avais cru comprendre. Cependant, je ne peux m'empêcher de me demander la chose suivante : comment est-il possible d'ignorer la situation politique galactique des vingt dernières années, considérant que même un paysan perdu au fin fond de l'Espace Sauvage en a entendu parler. Et à plus forte raison un humain qui vient juste d'arriver –donc qui voyage-sur une planète relativement proche du Noyau ?

-Je... Je ne sais pas. »

Pas de « PING ! », il disait vrai.

« Ha... Curieux, vous ne trouvez pas ?

-Je comprends que cela puisse paraître curieux pour quelqu'un d'extérieur. Mais croyez-moi sur parole : cette situation l'est tout autant pour moi, si ce n'est plus. »

Un des officiers derrière le général, le petit être au nez crochu, prit la parole.

« Peut-être ce cher M. Skywalker pourrait nous dire la dernière chose dont il se souvienne. »

Visiblement, le mystère l'intéressait tout autant. Mais Jinn doutait que cette salle d'interrogatoire était le meilleur endroit pour retrouver les lambeaux de sa mémoire défaillante.

« Suis-je vraiment obligé ? Je veux dire... J'ai dit la vérité depuis le début. En tout cas sur le fait que je n'avais commis aucun crime. Vous l'avez vous-même reconnu, je n'ai commis ni vol ni trouble sur la voie publique. Peut-être pourrais-je repartir ?

-Et bien... reprit le général, il est vrai que je me fie bien plus à cette machine qu'à ces témoins -à propos desquels j'avais des doutes quant à l'authenticité de leurs dépositions depuis le début, de toute façon. Et il est vrai qu'en théorie, vous pourriez partir. Mais voyez-vous, l'inconvénient d'une planète qui se choisit une police dans ce qui fut un jour une armée, c'est que la police en question garde quelques restes de ses méthodes militaires, particulièrement celles qui sont applicables en temps de guerre comme aujourd'hui. Comme par exemple celle de faire ce qu'elle veut quand elle le veut. Et j'avoue que votre histoire m'intrigue au plus haut point. Autrement dit, mon ami, vous ne sortirez pas d'ici sans avoir parlé. Ce n'est pourtant pas grand chose ce que je vous demande...

-Mmm... Bien compris, répondit Jinn aussi poliment que possible, afin de ne pas avoir l'air plus louche qu'il ne devait déjà le paraître malgré son innocence. Que voulez-vous savoir ?

-Pour commencer, je crois qu'une réponse à la question du major Kints serait très appropriée.

-Euh... »

Jinn se concentra. Il tenta de remonter le fil de ses souvenirs aussi loin qu'il le put. Mais rien à faire : les images qu'il visualisait n'allaient pas plus loin que cette mission sur Cato Neimoidia.

« Je me revois en train de protéger un neimoidien, lors d'un genre de sommet diplomatique.

-Vous étiez donc garde-du corps ?

-Parfois. Cela dépendait. Je vivais de nombreuses activités très différentes. Garde-du-corps était une de mes attributions, mais ce n'était pas une occupation permanente. »

Cela aussi était techniquement vrai. Pour l'instant, il semblait très bien se débrouiller au jeu du « ni-oui ni-non ni-jedi ».

« Je suppose que votre protégé était un grand ponte.

-Autant que je m'en souviens : oui.

-Et ?

-Et, rien du tout. C'était un job sans intérêt. Honnêtement, il n'y avait vraiment aucun danger. Mais c'était bien payé (il pensa à la gratification d'obéir au sens du devoir : la machine ne bipa mot). Je me revois, le suivant de près. Nous montions un escalier... Et puis...

-Et puis ? »

Jinn se prit la tête dans les mains. Une migraine atroce surgit soudain. Pas suffisante toutefois pour qu'il ne puisse pas répondre.

« Après, c'est très flou... Je ne sais pas trop. Et, peu après, j'étais dans la forêt.

-Une forêt ?

-Oui. Ne me demandez pas où exactement. C'est une grande forêt à l'Est de la ville.

-Dokirmow, répondit Kints à sa question silencieuse.

-Et ensuite ?

-Ensuite, je suis arrivé en ville. Et puis, au marché. Et puis après, vous le savez aussi bien que moi.

-Et entre les deux ? »

Jinn haussa les épaules.

« Vous ne vous souvenez vraiment pas de comment vous êtes passé de Cato Neimoidia à Koboc ?

-Non. »

Le général avait espéré que la machine biperait. Mais la mémoire de son prisonnier était véritablement défaillante.

« Et comment vous avez loupé vingt ans d'existence ?

-Non plus. »

Le général ferma la bouche. Il avait espéré que l'homme puisse lui fournir suffisamment d'éléments pour reconstituer lui-même le puzzle. Mais visiblement, c'était mal parti.

« Bon... Je suppose que vous étiez déjà venu en ville avant la forêt, puisque vous portez une chemise qui n'est visiblement pas faites pour les humains. Vous l'avez sûrement acheté dans un magasin de vêtements pour kobocois. Du moins, j'imagine. »

Jinn loua la Force : ça n'était pas une question !

« Et... vous sauriez me dire, où dans la forêt de Dokirmow, cesse votre amnésie ?

-Peut-être à peu près. Mais assurément pas avec une grande précision. »

Le général fit la moue. L'officier s'ennuyait énormément depuis qu'il était devenu chef de la police. Jouer les enquêteurs de l'étrange lui aurait bien plu.

« Dommage, dit-il après un temps. Je vais donc vous libérer, puisque plus aucune charge ne pèse sur vous. J'avoue être déçu. Mais je ne crois pas que toute cette affaire ait quoi que ce soit à voir avec la police. En outre, même amnésique, vous êtes –ce me semble- majeur et vacciné.

-Ce qui veut dire ?

-Vous pouvez partir.

-Juste... comme ça ?

-Vous voulez que l'on fasse jouer les trompettes ?

-Non, non. Très bien.

-Si jamais vous retrouvez la mémoire, n'hésitez pas à repasser : je serais ravi d'en savoir en peu plus...

-Je n'y manquerai pas. »

XIII

Le général fit sortir les deux stormtroopers, et un des deux officiers. Mais il retint Kints dans la salle d'interrogatoire, celui-ci ayant visiblement quelque chose à ajouter.

« Major Kints ? Puis-je connaître la raison de ce regard ? »

Il appuya sur le bouton dans sa poche afin de s'assurer qu'ils n'auraient pas d'éventuels espions de l'autre côté de la glace sans tain.

« Ce n'est certes pas à moi de remettre en cause votre jugement. Mais avec tout le respect que je vous dois, même s'il est vraiment innocent –encore que je me méfie des machines- il ne me semble pas... convenable de lui permettre de sortir aussi facilement.

-Vous le soupçonnez peut-être d'être un rebelle ?

-Je crois, mon général, vous avoir suffisamment prouvé l'objectivité de mon jugement en toute circonstance ; et aussi que je ne participais pas à l'hystérie générale en ce qui concerne la Rébellion.

-Exact, major. Alors ? Quelle est la raison de votre trouble ?

-Sans aller jusqu'à l'accuser d'être un rebelle, il me semble tout à fait étrange. Un homme ne perd pas comme ça la mémoire, d'un claquement de doigts. Et s'il est vraiment amnésique, vous auriez au moins dû l'envoyer vers un hôpital. Aussi reculés soient-ils, les kobocois ont obligatoirement de quoi observer le cerveau humain. Et puis, il y a les témoins.

-Témoignages d'ivrognes.

-Il ne m'ont pas semblé saouls.

-Je parlais métaphoriquement. Vous avez assisté aux témoignages tout comme moi. Ce que nous ont dit ces passants, c'est largement aussi recevable que des témoignages d'ivrognes.

-D'accord. Mais sans parler de ça, vous auriez pu lui imposer au moins de rester quelques temps sur Koboc, histoire de s'assurer de tous les détails de son histoire.

-Comprenez-bien une chose –que je ne cesse de répéter mais qui a beaucoup de mal à rentrer. Nous ne sommes plus une armée de système, mais une police planétaire. De mon point de vue, cet homme est un innocent, arrêté sans raison, et dont la seule chose vraiment louche le concernant –en l'occurrence sa perte de mémoire- n'est pas un crime en soi. Rien dans la loi kobocoise ne l'obligeait à rester. »

Kints ne répondit rien. Car il connaissait parfaitement son général. Et en entendant la phrase de son supérieur, il avait compris quelque chose d'essentiel : il disait une chose mais en pensait une autre.

« Général ?

-Mais vous avez raison sur un point. Nous sommes toujours officiellement rattachés à l'Empire. Et il serait fâcheux qu'un cas aussi énigmatique que celui de notre cher M. Jinn Skywalker ne puisse être résolu par la plus puissante armée de tous les temps, n'est-ce pas ?

-Tout à fait, général.

-Rappelez-moi comment vous avez obtenu votre grade actuel, major ? »

Kints ne s'attendait pas vraiment à celle-là.

« Je... Pardon ?

-Dites-moi comment un homme comme vous, un simple policier, peut monter si haut dans la hiérarchie en si peu de temps ?

-Oh... C'est une histoire toute bête. Lors d'une bataille, j'ai mené un assaut particulièrement dangereux, sur la planète...

-La vraie raison, major. »

Kints plissa les yeux. Plus la peine de mentir.

« Vous le saviez ?

-Ce n'est pas un si grand secret, si ?

-Non, bien sûr. Je travaillais pour le BSI.

-Et savoir mener une enquête dans la plus grande discrétion était-il dans vos cordes ?

-Oui. L'espionnage était ma spécialité.

-Parfait. Je dois vous faire un aveu : j'avais tout prévu avant de mener ce second interrogatoire. Demain, vous partez officiellement pour rencontrer le moff de Chandrila, afin de discuter des possibilités de commercer avec cette planète. Un genre de pré-négociation avant une véritable rencontre entre le moff de Chandrila et celui de notre secteur. En tout cas, ce sera la raison officielle de votre départ. Officieusement, vous avez carte blanche pour répondre à la question suivante : Qui est Jinn Skywalker ? »

XIV

Jinn n'en revenait toujours pas de la liberté qu'on lui avait accordée. Quand on y pensait, vu la situation dans laquelle il se trouvait quelques heures plus tôt (il se voyait déjà incarcéré pour des mois), c'était un miracle qu'il n'ait pas été retenu. Il passa rapidement sur ce problème qui s'était résolu de lui-même, se jurant juste de ne pas tomber à nouveau entre les mains de cet Empire Galactique ; et songea au second problème qui l'occupait : comment s'était-il retrouvé ici ?

Même si son récit n'avait guère été riche en détails, il n'avait pas menti au général. Comment aurait-il pu d'ailleurs ? Le dernier souvenir qu'il avait d'avant son réveil était de monter les

escaliers derrière un neimoidien pour le protéger. Et sa vision devenait floue –littéralement- à peu près au milieu des escaliers. C'est-à-dire que même en se concentrant du mieux qu'il pouvait, il avait l'image d'une sorte de brouillard défilant devant ses yeux quand il y repensait. Et puis, le noir complet, jusqu'à ce qu'il ouvre les paupières dans la salle sombre. Et le noir, encore. Les couloirs, puis la forêt : de maigres éléments.

Il avait donc à présent trois possibilités pour reconstituer son esprit morcelé, correspondant chacune à trois questions : où, pourquoi, et quoi ?

Où s'était-il retrouvé ? A quoi correspondait cet endroit obscur et étrange ? Ce n'était pas, selon lui, la priorité. Pourquoi s'y était-il retrouvé ? Autrement dit quel avait été son trajet entre Cato Neimoidia et Koboc ? Cette piste semblait bien trop lointaine et douteuse : si vingt ans s'étaient bien écoulés, comment suivre une piste dont les traces s'étaient probablement effacées des années plus tôt ? Restait le « quoi ? », le plus important selon lui. Si le temps avait passé, la priorité était de savoir ce qu'il avait manqué, afin d'éviter de se retrouver à nouveau entre les griffes d'une police aux méthodes douteuses, ou dans n'importe quelle autre situation fâcheuse.

Il ne mit que peu de temps pour atteindre la carte touristique depuis l'hôtel de police, et de là, découvrir l'emplacement de la bibliothèque municipale –par chance, il y en avait une- afin de s'y rendre.

Le bâtiment était un immeuble trapu de seulement trois étages, mais à l'architecture particulièrement ornementée. Cela avait un peu le grandiose des bâtiments administratifs de Muunilinst, en fausse pierre gris-blanc. A ceci près que l'aspect imposant de ces derniers était contrasté par leur sobriété. Cette bibliothèque était massive ET recouverte de fioritures artistiques qui étaient un peu trop nombreuses au goût de Jinn. La grande arche de l'entrée était encadrée, comme chaque bâtiment public kobocois apparemment, de deux stormtroopers silencieux et droits comme des piquets. Il entra, et s'installa immédiatement à un des terminaux informatiques. Réfléchissant quelques instants, il se dit qu'il pourrait aisément combler toutes ses lacunes historiques dans un manuel d'Histoire tout simple. Il effectua donc une première recherche par le terminal. Il prit soin de sélectionner un ouvrage qui lui semblait, de par la taille et la fiche-résumé affichées, concis mais aussi suffisamment détaillé pour qu'il ne manque à sa lecture aucun événement important qui s'était produit pendant son curieux trou de mémoire.

L'œuvre se nommait sobrement « Histoire galactique moderne, de la Guerre totale hyperspatiale à l'âge d'or de l'Empire », écrit par un certain Xac Mona. Tout un programme.

Une autre raison pour ce choix est qu'il connaissait –au moins de nom- la Guerre totale hyperspatiale, puisqu'elle datait de bien avant sa naissance. Il pourrait donc, de là, retracer l'Histoire jusqu'à ce jour.

Il commença sa lecture par une frise chronologique résumée, pour dégrossir le travail.

Et faillit tomber de sa chaise.

Les dates indiquées ne semblaient pas prendre en référence l'année 0 que lui connaissait, c'est-à-dire les réformes de Ruusan. Mais surtout, s'il reconnaissait sans problème les événements à gauche de la flèche, ceux de droite lui étaient totalement inconnus –en dépit du fait qu'au regard de leurs dates relatives, il aurait dû en entendre parler. Son regard se fixa sur l'année 0. Elle aurait dû correspondre à peu près à l'année de sa propre naissance, compte tenu des dates annoncées pour les événements antérieurs.

Ici, il était écrit « Proclamation de l'Empire Galactique ».

Sans réfléchir, il cliqua sur le lien qui s'affichait à l'écran, pour atteindre directement la page concernant cet événement. Et il lut ce que Xac Mona avait à en dire.

Nous ne nous attarderons pas vraiment dans le présent ouvrage sur le basculement de la République Galactique en un Empire Galactique, tant le sujet est traité dans de nombreuses autres œuvres. Je conseille d'ailleurs à ce propos, la lecture d'un autre de mes livres intitulé « Palpatine, l'Homme du Miracle », paru aux éditions Eher. Voici simplement ce qu'il est absolument nécessaire de savoir sur la question.

La nomination de Palpatine était une nécessité absolue.

Peu avant ce que nous connaissons comme l'An 0 du Renouveau Impérial, la guerre des clones faisait encore rage. L'on sentait aisément l'épuisement des deux camps –républicain et séparatiste- et il était difficile, jusqu'à la fin, de savoir qui allait remporter la victoire. Or, au prix d'un effort considérable, c'est la République qui a finalement triomphé, et brisé les chaînes de l'oppression qu'un petit groupe de technocrates avides d'argent était parvenu à imposer à une bonne moitié de la galaxie.

Cette victoire, nous la devons à deux choses : la politique militaire impeccable menée par le gouvernement de l'époque –on rappelle donc que Palpatine était alors Chancelier Suprême plébiscité par le peuple ; et dans une moindre mesure, nous devons le reconnaître, par les terribles jedi, aux pouvoirs mystiques quasi-illimités.

Lorsque la victoire a été assurée pour les républicains, un sentiment d'intense soulagement s'est immédiatement emparé d'eux, comme souvent après une guerre. Naïvement, le peuple a pensé que les choses ne pouvaient que s'améliorer, que la situation économique et sociale ne pouvait que progresser. C'était sans compter sur les sorciers de la Force qui avaient profité du pouvoir militaire qui leur avait été confié pendant la guerre, pour tenter de renverser la République, et par voie de conséquence, tous les fondements honorables sur laquelle elle reposait.

Fort heureusement, la République mourante a eu cette chance, à l'époque, de s'être choisi un leader qui n'a pas su se laisser impressionner par la terrible menace que représentaient les jedi. Palpatine a déjoué ce complot et leur a dispensé la justice implacable réservée aux traîtres.

Evidemment, cette tentative de renversement avait épuisé un gouvernement déjà ébranlé par la guerre. En outre, la fin de la guerre menaçait avant tout de faire ressurgir la corruption au sénat, qui s'était plutôt calmée pendant les trois ans que durèrent la guerre des clones. Aussi, notre admirable Palpatine a osé agir comme aucun autre n'aurait osé agir, en proclamant l'Avènement de l'Empire, de l'Ordre Nouveau, et d'une Paix Eternelle pour la Galaxie.

Bien entendu, un plébiscite complet aurait été étonnant du premier coup. Rappelons quand même que tous ces événements ne sont séparés entre eux que de quelques jours (je vous renvoie une fois de plus à « Palpatine, l'Homme du Miracle » pour les détails) : les incertitudes de la guerre occupaient encore de nombreux peuples. Mais tous ont rapidement accepté ce nouveau régime proposé par Palpatine, et on sait aujourd'hui qu'ils ont eu raison de finalement lui faire confiance. Il suffit de lever les yeux pour constater au quotidien les bienfaits de l'Empire sur cette Galaxie qui était en ce temps-là mourante.

L'Empereur nous a tous sauvés de l'annihilation.

Voilà tout ce qui sera présenté dans le présent ouvrage sur la Proclamation de l'Empire.

Effectivement, Jinn acquiesçait avec la remarque sous-entendue par l'auteur : c'était court, pour un tel événement. Un texte qui était finalement plus une publicité pour ses autres ouvrages... Et pour l'Empereur !

Mais malgré tout un excellent texte pour faire comprendre rapidement l'état de l'univers à qui n'avait jamais entendu parler de toute l'affaire.

Comment donc était-ce possible ? se demanda Jinn.

Pendant l'interrogatoire, l'officier avait parlé d'un « Empereur Palpatine ». Bien sûr, il avait reconnu le nom : ses parents lui en avaient suffisamment parlé dans sa jeunesse. Mais toujours en tant que sénateur, puis chancelier ; et jamais rien de plus. Lorsqu'il était soumis à la question, il s'était dit que l'« Empereur Palpatine » était le dirigeant de cette planète seulement, et aussi l'homonyme d'un ancien chancelier mort depuis longtemps. Pas qu'il s'agissait en fait du même personnage, et qu'il gouvernait toute la galaxie !

Tout cela était invraisemblable.

Ce qu'il savait, lui, c'était qu'à la fin de la guerre des clones, le chancelier Palpatine avait révélé aux Jedi qu'il était un Seigneur Sith. Alors, les Jedi l'avaient assassiné, faute d'un autre choix possible –et même s'ils n'en avaient jamais été très fiers. Puis ils avaient assuré quelques temps une régence, afin de laisser le temps à la République d'élire dans les règles un nouveau chancelier. Et puis les Jedi étaient retournés à l'étude et à la méditation, oubliant presque qu'ils furent pendant trois ans de suite des soldats de la guerre des clones. Et la République avait perduré.

Mais ça... Cet Empire... C'était...

Très franchement, Jinn préférait de loin sa fin à lui.

XVI

Il appela un droïde-bibliothécaire qui passait juste à côté de lui.

« Excusez-moi, je ne trouve pas de date à cet ouvrage.

-Cela m'étonne qu'elle ne soit indiquée nulle part... lui fit le robot poliment. »

Il s'approcha de l'écran, et approcha son doigt métallique de l'écran. Il revint quelques pages en arrière, et pointant son doigt sur une date :

« Ah ! Vous voyez, monsieur. Ce livre date d'il y a cinq ans.

-Ah oui, merci. Désolé, je n'avais pas vu.

-De rien, monsieur. Ne vous excusez pas : je suis là pour ça. N'hésitez pas, si vous avez la moindre question.

-Bien sûr. »

Le droïde s'en alla vers un autre lecteur qui l'appelait de loin.

La date indiquait que le livre avait été écrit en l'an 15. Avec les cinq ans annoncés par le droïde, cela faisait vingt années exactement après la Proclamation de l'Empire, et donc la fin de la République. Voilà donc pourquoi l'officier impérial avait parlé d'un trou de vingt ans...

Il tenta de rationaliser la situation, une fois de plus.

Ce n'était de toute évidence ni un complot, ni un canular, dont il aurait été le seul destinataire. Sans même évoquer la possibilité d'une telle chose, rapport aux moyens nécessaires à organiser une telle machination, il manquait une raison valable pour mettre tout cela en place.

Non, Jinn savait pertinemment –et le regrettait beaucoup- que tout ce qu'il venait de lire était la stricte vérité. Mais alors qu'il pensait encore quelques minutes plus tôt avoir été

mystérieusement projeté dans le futur, il réalisait à présent qu'il avait été projeté dans le passé, de près de huit ans. Et qui plus est dans un passé qui n'était pas le sien. Ou plutôt dans une réalité qui n'était pas la sienne.

Comment ?

Il songea soudain qu'il y avait peut-être méprise, et que le caisson métallique n'avait pas été un appareil pour le maintenir en stase, mais peut-être une technologie bien plus avancée, qui permettait de passer d'une dimension à une autre.

Tout cela faisait très... science-fiction : après tout, personne n'avait jamais réussi à démontrer clairement l'existence du multivers. Pourtant, c'était encore une fois l'hypothèse la plus logique.

Pas la seule, seulement la plus susceptible d'être vraie.

Si tel était le cas, il était définitivement perdu.

XVII

Il pianota sur l'écran pour s'informer de manière un peu plus détaillée du contexte dans lequel il venait de débarquer. Il consulta rapidement le prétendu manuel d'Histoire de Mona, qui s'apparentait d'ailleurs plus à un traité apologique de l'empereur qu'à un véritable manuel d'Histoire, pour ne finalement rien découvrir de très intéressant sur cet empire ou son dirigeant. Le texte se perdait des détails géo-politiques de peu de conséquence ; comme s'il ne s'était plus rien passé de marquant, politiquement parlant, après la nomination de Palpatine. Mais compte-tenu de la partialité de l'historien, cela ne signifiait pas nécessairement qu'il ne se soit rien passé.

Il chercha le mot « jedi » dans la base de données. Bien sûr, il n'était pas idiot, et se doutait déjà des réponses qu'il trouverait. Si les sith avaient triomphé, s'ils étaient ici, légalement, les dirigeants de la galaxie entière, il n'y avait pas à être très intelligent pour deviner le sort qui avait été réservé à son Ordre –ou plutôt à celui de cet univers. Après tout, les jedi et les sith étaient ennemis depuis qu'ils se connaissaient. Et il ne pouvait d'ailleurs pas en être autrement. Les guerres purement idéologiques étaient les seules qui ne pouvaient se terminer que par une victoire totale.

La leur, multi-millénaire, était purement idéologique...

Il ne trouva aucune réponse sur le sort qui leur avait été réservé, en dehors de quelques textes dans le ton de celui de Xac Mona, qui comportaient simplement le mot « jedi », et qui avaient passé les mailles du filet de la censure impériale. Et aussi un article qui relatait brièvement un projet de démolition du temple en ruines de Coruscant. La vieille bâtisse n'avait donc pas même été conservée dans cet univers haïssable...

Jinn repensa à la phrase de l'historien : Palpatine leur avait « dispensé la justice implacable réservée aux traîtres. » Autrement dit rechercher des jedi dans une base de données était aussi vain que de les rechercher physiquement, car à supposer qu'il y ait des survivants, ils devaient se terrer en craignant la toute-puissance d'un empire qui avait juré de tous les éliminer... Une bonne chose, finalement, qu'il n'ait pas révélé clairement ce qu'il faisait dans la vie à cet officier. Cela aurait pu être quelque peu... problématique.

Quoiqu'il en soit, le sort réservé aux chevaliers de la lumière ne l'émut presque pas. Il se demanda si c'était parce qu'il ne les considérait pas comme « ses jedi », ou si c'était parce que la fatalité de la laideur de ce monde l'avait déjà atteint comme un mal incurable.

Il passa le reste de l'après-midi à consulter diverses archives historiques, afin de palier sa méconnaissance de cette réalité. Il faillit vomir en lisant un article daté de l'année passée. Il savait que les méthodes de certains gouvernements pouvaient s'avérer douteuses, pour s'être souvent retrouvé en mission avec des politiciens véreux, ou peu scrupuleux vis-à-vis de leur peuple. Mais jamais il n'aurait pensé que l'on pouvait atteindre de telles extrémités. Même de la part d'un gouvernement mené par un sith.

Il voulut exprimer sa révolte à voix haute mais se ravisa. Protester un peu trop ouvertement contre l'empire, ce serait reconnaître qu'il pouvait appartenir à cette « Alliance rebelle ». Et il ne faisait pas bon du tout être rebelle en ce moment, apparemment. A partir de maintenant, il devrait marcher sur des œufs –comme sans doute bon nombre des habitants de cette galaxie en fin de compte.

Quand la bibliothèque ferma, il fut contraint de sortir en même temps que tous les autres rats de bibliothèque. Il se retrouva dehors sans argent, sans papier, et sans connaître personne. Et il réalisa pour la première fois qu'il était épuisé, mais surtout qu'il avait atrocement faim.

Un besoin qui semblait incompatible avec ses poches vides.

XVIII

Il parcourut les rues du centre-ville kobocois, désespérant de plus en plus à mesure que le jour s'amenuisait. Sans argent, inutile de chercher un hôtel. Mais il ne pouvait décemment pas dormir dehors. Encore que s'il avait fallu... Après tout, certaines missions de jedi l'avaient fait se retrouver dans de bien pires circonstances. Et puis... il ne faisait pas si froid que ça. En revanche, pour ce qui était de son envie de manger, elle ne faisait que grandir. Son estomac gargouillait terriblement, et il avait la sensation de ne pas avoir mangé depuis une éternité –ce qui était peut-être le cas, considérant qu'il ne se rappelait rien de son voyage interdimensionnel. Il commença à se rappeler l'odeur du bacon frit, chez le kobocois de ce matin. Vraiment, ce n'était pas bon de rester comme ça.

Il n'avait d'autre choix que de demander l'hospitalité pour la nuit. Il songea un instant retourner chez le-dit kobocois pour apprécier concrètement sa cuisine. Mais à bien y penser, son accueil risquait de ne pas être très amical en le voyant arriver avec une de ses chemises. *Et après tout, pourquoi pas... Il n'a sans doute pas encore remarqué. Et puis... Des comme ça, il y en a des tas...*

Il retrouva rapidement le chemin d'un quartier résidentiel et frappa au hasard à une des portes. Si les gens d'ici étaient aussi accueillants que ceux de Coruscant, ses chances de manger et dormir au chaud ce soir étaient nulles. Mais son esprit affamé commençait à ne plus penser clairement, et il ne pensait pas un instant que ses chances étaient maigres.

La première personne qui lui ouvrit lui ferma la porte au nez.

La deuxième, complaisante, lui expliqua qu'elle comprenait, mais que « vous comprenez, on ne peut tout de même pas héberger toute la misère de la galaxie... ».

La troisième était une kobocoise qui avait dans la quarantaine (encore que Jinn n'aurait pas été en état de le déterminer assurément, eut-il été dans son état normal). Elle le regarda de haut en bas, mais sans le dégoût qui accompagne souvent un tel regard.

« Bonjour. Que puis-je faire pour vous ? »

Sans la Force, seule l'honnêteté comptait.

« Bonjour Madame. Vous avez une minute ou deux à me consacrer ? »

-Ma foi... Oui. Mais j'aime autant vous prévenir d'emblée : je n'achèterai rien, et je n'adhérerai à aucune secte. Si vous êtes là pour me vendre quelque chose ou pour me convertir, vous allez perdre votre temps. Après, c'est comme vous voulez. Mais je m'en voudrais de vous faire perdre votre temps...

-Non non, ça n'est rien de tout ça.

-Alors, je vous écoute.

-Eum... C'est... Vous allez sûrement trouver tout cela incroyable. Peu importe. Voilà. Je m'appelle Jinn Skywalker. Je me suis réveillé ce matin dans la forêt. Je n'ai absolument aucune idée de comment ou pourquoi je me suis retrouvé là. Je n'ai pas un sou en poche, donc je ne peux ni manger, ni contacter une personne de mes connaissances qui pourrait m'aider ; et je n'ai aucun endroit où dormir. »

Il attendit, son estomac vint confirmer ses dires à ce moment-là. Ses espoirs étaient nuls à présent. Pourtant, la kobocoise arborait toujours une expression faciale très amène.

« Bien... Et je suppose que vous voulez le gîte, le couvert...

-Et bien...

-C'est une curieuse façon –plutôt agressive- de faire la manche... Sans vouloir vous vexer, vous m'avez sorti tous les arguments pour que je ne vous laisse rentrer chez moi sous aucun prétexte. »

Jinn crut déceler du reproche. Il la regarda plus attentivement : non, la femme souriait toujours, et sans aucune ironie.

« Oui, je le reconnais. Ecoutez, je ne demande pas le gîte ou le couvert si vous ne voulez pas me les fournir. D'ailleurs, je comprendrais que vous ne le vouliez pas. Mais serait-il possible, au moins, de contacter quelques unes de mes connaissances, afin qu'elles m'envoient un peu d'argent.

-Vous savez, si vous êtes vraiment amnésique, peut-être que l'hôpital pourrait faire quelque chose pour vous. Beaucoup plus que moi en tout cas.

-Je ne préfère pas.

-Ah... Alors, vous êtes un criminel recherché, peut-être... »

Jinn fut surpris de cette réponse. Et aussi du fait qu'elle ait dit cela comme si elle avait dit « il fait beau n'est-ce pas ? »

« Euh... Non ! Bien sûr que non ! Si c'était le cas, vous croyez vraiment que... »

Mais elle l'interrompt, se fichant de sa réponse :

« Vous êtes peut-être fou alors... Un échappé de l'asile. »

Que répondre à cela. Aucun des arguments qu'il aurait pu fournir aurait pu justifier qu'il ne le fut pas. Il soupira, songeant que ce serait son troisième échec. Son estomac le tirait toujours autant : il commença à s'énervier.

« Oui, c'est ça... Je suis un maboul fraîchement évadé de l'asile : vous ne m'avez pas vu aux informations ? Bouh ! »

La femme resta de marbre. Jinn fit demi-tour, s'apprêtant à partir.

« Vous avez de la chance, je ne regarde pas les informations. Allez, venez... Entrez. »

Jinn fit volte-face, regardant la kobocoise de travers. Il se demanda si soudainement il ne devenait pas vraiment fou. Ou si cette femme n'était pas elle-même folle. Même sans la Force pour déceler la tromperie, un jedi aurait presque toujours recueilli un étranger perdu, par devoir. Mais la plupart des habitants de cette galaxie ne faisaient pas montre d'une grande hospitalité. Il devait être tombé sur l'exception qui confirmait la règle. En tout cas l'espérait-il.

« Euh... Merci. »

Il suivit la femme jusqu'à l'intérieur de la maison.

XIX

Obéissant, Jinn s'était assis sur un canapé confortable et relativement ancien, comme le lui avait demandé son hôtesse. Déjà content d'avoir trouvé quelqu'un qui veuille bien l'accepter, il ne voulait pas la déranger plus qu'il ne le faisait déjà. La kobocoise était sortie par une pièce contiguë sans mot dire. Il l'entendait vaguement un peu plus loin, mais elle ne le surveillait pas du tout. Il admira sa confiance (où peut-être sa naïveté) : s'il l'avait voulu, il aurait pu voler n'importe quoi ici et repartir avec. Les bibelots n'étaient pas d'une grande valeur. Mais Jinn remarqua quelques toiles aux murs qu'il soupçonnait pour certaines d'être des originaux de grands maîtres, ce qui suggérait une certaine aisance de la maîtresse de maison.

La femme revint au bout d'un quart d'heure et déposa sur la petite table basse un plateau-repas couvert de denrées chaudes et froides, de toute sorte. Elle ressortit encore, puis posa un plateau similaire à côté du premier, et finit par s'asseoir dans le canapé en face de celui de son invité.

« A table !

-Vous... Vous ne voulez pas en savoir plus sur moi, avant ?

-Pourquoi ? Enfin... Pourquoi maintenant ? Vous êtes visiblement affamé. On a tout notre temps, non ? »

Jinn crut déceler une étincelle de lubricité dans son regard. Il songea tout à coup qu'il ne savait pas comment se reproduisait cette espèce. Il espérait vivement que son mode de reproduction n'était pas compatible avec celui des humains. Ou au moins qu'il n'était pas tombé sur une sorte de nymphomane... Il la regarda à nouveau. Cet éclat n'avait été qu'une illusion, probablement due à la faim.

« Mangez. »

Elle s'empara de son plateau et commença à déguster délicatement tous les mets qu'elle s'était préparés. Jinn l'imita tout de go. Une fraction de seconde, il pensa que la nourriture pouvait être empoisonnée : sans être paranoïaque, être jedi attirait des ennemis dangereux dont il fallait toujours se méfier. Alors il se méfiait toujours de tout. Mais cette pensée fugace s'échappa aussi rapidement qu'elle était apparue. Mieux valait mourir rassasié, que vivre pour mieux pouvoir mourir de faim !

C'était absolument divin. Mais Jinn, dont la seule idée était de se remplir rapidement la panse, apprécia le repas plus pour ce qu'il lui apportait que pour son goût raffiné. La kobocoise leva les yeux sur son hôte à un moment. Constatant que ce dernier mangeait calmement pour ne pas l'indisposer, mais aurait volontiers dévoré le tout en cinq minutes, dit :

« Vous pouvez y aller vous savez. Je ne me vexerai pas. »

Mais Jinn continua à déguster proprement et calmement. L'hôtesse ne voyant pas d'autre moyen que celui de montrer l'exemple, elle se mit à gober le reste de son assiette à toute vitesse. Jinn avait été éduqué de manière propre et raffinée. Pourtant, quand il la vit manger comme une gamorréenne, il redevint un petit enfant que l'on autorise à se passer des convenances : il l'imita et avala le reste de son plateau-repas en quatrième vitesse, particulièrement salement.

Quand ils eurent tous deux finis, il s'enfoncèrent dans leur sofa respectif et se regardèrent longuement.

« Au fait, moi c'est Lyona Eiznekcarn. »

-Enchanté.

-Oui, oui...

-Et... Je voudrais vraiment vous remercier, pour votre générosité, et votre hospitalité.

-Me remercier ? Pourquoi ? Vous n'en auriez pas fait autant ?

-Je... »

Jinn se tut. La kobocoise le dévisageait en silence. Elle attendait qu'il parle.

« Ecoutez, je ne voudrais pas abuser plus. Serait-il possible d'accéder à un émetteur Holonet, ou un système hyperondes ? Ainsi pourrais-je contacter quelqu'un pour venir me chercher.

-Je vous ai déjà offert le gîte pour la nuit. Je ne reviendrai pas sur ma parole. Vous aurez tout le temps de contacter qui vous voulez demain matin.

-Bon. Alors merci encore.

-Cessez de me remercier : c'est normal. Parlez-moi de vous plutôt. Qu'est-ce qu'un humain, qui n'a rien d'un touriste, fait, perdu sur une planète comme Koboc ?

-Comme je vous le disais, je n'en ai pas la moindre idée. J'étais sur Cato Neimoidia, je travaillais. Et...

-Dans quoi ?

-Dans quoi je travaillais ?

-Oui.

-La protection rapprochée.

-Ah. »

Lyona sembla pensive. Jinn reprit.

« Je travaillais et POF, le trou noir. Et puis, je me suis réveillé ce matin dans la forêt. Je me suis retrouvé pris dans un quiproquo malheureux au marché, et la police m'a arrêté. Ils m'ont appris que la forêt en question s'appelait Dokirmow, apparemment. Et puis voilà.

-Et ils vous ont relâché ?

-Ça a l'air de vous étonner... Je pensais que si vous m'aviez laissé rentrer chez vous, c'est que vous aviez compris que je n'étais ni fou ni un criminel recherché...

-Non mais, je veux dire, ils vous ont laissé sortir sans vous proposer de contacter quelqu'un ?

-Ah non, tiens, c'est vrai ça. A vrai dire, je n'avais pas l'esprit très clair je crois : je n'avais même pas fait attention. Non, ils m'ont laissé sortir comme ça...

-Ça ne m'étonne pas. Ce ne sont que des porcs. Ou alors c'est une technique.

-Une technique ?

-Oui. Ils n'avaient pas confiance. Du coup ils vous laissent partir sans rien dire, puis ils vous surveillent discrètement. Comme ça ils sont certains que vous allez contacter la bonne personne, celle qui les intéresse, et pas un inconnu dans le but de les tromper. Ce serait bien dans leur genre.

-Vous croyez ?

-Ouep ! Et en plus, si vous leur avez raconté la même histoire qu'à moi, c'est particulièrement louche. C'était largement motif à vous soupçonner d'être un rebelle –vu que c'est leur lubie du moment. Forcément, avec ce qui s'est passé à Yavin... Enfin, c'est ce qu'on dit.

-C'est vrai qu'ils m'ont dit clairement qu'ils me soupçonnaient d'être un rebelle.

-Ils vous l'ont dit ?

-Oui.

-Ah... Alors, peut-être que je me trompe. S'ils voulaient vous faire suivre, ils n'auraient sans doute rien dit de leurs soupçons... Ou alors c'est encore une technique pour justement que vous ne vous méfiez pas. Comment savoir avec ces types... »

« Vous ne semblez guère apprécier l'Empire.

-Vous croyez ? Mais qu'importe de toute façon. On n'a pas toujours ce qu'on veut dans la vie, pas vrai ?

-Cette fois c'est vous qui devriez vous méfier. Si vous les soupçonnez de tant de ruse, vous ne devriez pas me dire ça. Après tout, je pourrais être un de leurs espions...

-Même si c'était le cas, ça m'est égal. Je ne suis pas rebelle, même si je soutiendrais presque leur cause. Mais je n'y crois pas trop. De toute façon, ça fait longtemps que je n'ai plus peur pour ma vie. Et je n'ai plus de famille, alors...

-Désolé.

-Enfin... Je ne peux pas vraiment critiquer. Après tout, c'est nous qui les avons amenés jusqu'ici...

-C'est-à-dire ?

-Quand l'Empire a commencé à mettre en place sa politique de colonisation systématique de la galaxie, même dans des secteurs où la république n'avait aucune influence, on a vite compris ce que cela signifiait. Certes, l'ordre allait être établi sur les planètes de la Bordure qui jusqu'à présent étaient sous le régime du non-droit, ce qui pour beaucoup de gens était probablement une bonne chose. Mais cela voulait dire que le régime serait de plus en plus strict aussi dans le Noyau, donc chez nous. Pourtant, l'Empire avait tellement à faire partout, notamment dans la Bordure, que des planètes comme la nôtre –sans importance stratégique, sans ressources, sans intérêt notable- ont été relativement préservées. En fin de compte, on a tous eu d'un coup très peur de Palpatine et de son engeance, pour s'apercevoir qu'ils n'avaient eu que peu d'influence sur notre mode de vie. On a eu peur pour rien du tout en fait...

-Alors, c'est plutôt une bonne chose non ?

-Oui. Sauf qu'en 14, on a fait l'erreur de nommer un gouvernement local qui, pour le coup, était un peu trop à l'opposé de l'Empire.

-A l'opposé ?

-Excessivement laxiste, si vous préférez. Ils n'ont pas su prendre les mesures qui s'imposaient face à la crise économique sans précédent qui a touché notre planète en l'an 16. Du coup, après des mois de récession, des émeutes ont éclaté absolument partout. Et bien entendu, pris à la gorge, notre gouvernement n'a rien pu faire d'autre que de demander de l'aide au pouvoir fédéral ; en l'occurrence celui de notre cher empereur. L'Empire a traîné des pieds : il se fichait toujours autant de Koboc, le point noir de l'univers. Puis il a accepté. Ça a été la fin de notre relative indépendance. Avec seize ans de retard par rapport au reste de la galaxie, mais c'est arrivé malgré tout. Aujourd'hui, le gouvernement local existe toujours, mais il n'a presque aucune influence, et tout est décidé depuis Coruscant. Même pas par le Moff impérial responsable du territoire. Quant à la police, elle est entièrement composée de l'Armée du Système. Dirigée par le bon général Coff, ici, à Sonimagin. Et j'aime autant vous dire qu'ils ne sont guère appréciés ici... C'est pour ça, quand je vous disais que c'est nous qui les avons amenés ici.

-Je comprends. »

Lyona baissa la tête et soupira.

« Il y aura forcément des temps meilleurs. Et puis, il ne faut pas noircir le tableau. Après tout, ils ont ramené l'ordre quand le pays était à feu et à sang. Ceci dit, demain, vous serez quand même bien avisé de surveiller vos arrières, des fois que votre histoire ne les ait pas convaincus.

-Je ferai en sorte que. »

Lyona regarda sur sa droite. Le tableau accroché à la cheminée représentait un kobocois d'un certain âge, avec une grande moustache noire. Jinn supposa qu'il pouvait s'agir de son père. La femme soupira, puis tourna à nouveau le regard vers son hôte.

« Et vous ?

-Quoi, moi ?

-Que pensez-vous de l'Empire Galactique ? Notez qu'ici vous pouvez parler librement : que votre opinion à leur égard soit franchement négative ou franchement positive, ça ne sortira pas de cette maison de toute façon. Vous pouvez parler librement au moins tant que vous ne me soupçonnez pas moi-même d'être une espionne au service du général Coff...

-Puisque vous avez joué franc-jeu, je ne peux que vous retourner la pareille. Je ne pense absolument rien de l'empire.

-Vous préférez ne pas y penser ? Oui... Beaucoup de gens ont cette réaction. Je ne vous jette pas la pierre.

-Non, non. Vous m'avez mal compris. Je ne sais pas quoi en penser, car je ne connais l'existence de cet empire galactique que depuis quelques heures seulement. Avant mon séjour dans une cellule, ce matin, je n'en avais jamais entendu parler. »

XXI

Lyona recula dans le canapé, les yeux écarquillés.

« Quoi ? Mais enfin, dans quel trou viviez-vous donc ? Même un paysan perdu au fin fond de l'Espace Sauvage sait que la galaxie entière est gouvernée depuis vingt ans par l'Empire Galactique !

-C'est marrant. C'est exactement ce que Coff m'a fait remarquer ce matin... Il n'empêche que c'est quand même la vérité. »

Lyona le dévisagea encore plus attentivement, mais vraiment étonnée cette fois.

« J'ai passé l'après-midi à la bibliothèque. Puisque je ne parvenais pas à combler mon trou de mémoire, je me suis dit qu'il serait judicieux de résoudre le problème en tentant de me remémorer quelques événements historiques que j'avais manqués.

-Et alors ? Ça a marché ?

-Oui. Enfin... en quelque sorte. En réalité, il m'était impossible de me rappeler de choses que je n'avais pas vécues. Je crois que l'hypothèse la plus logique, même si elle est particulièrement saugrenue, est que je viens d'une autre dimension. »

Lyona éclata de rire.

« Là par contre, je vais vraiment finir par vous prendre pour un fou ! »

Mais voyant que Jinn était resté tout à fait sérieux, elle s'arrêta net.

« Je sais très bien de quoi ça à l'air, vu de l'extérieur. J'ai déjà du mal à y croire moi-même... Mais je vais vous dire ce dont moi je me rappelle : il y a vingt ans d'ici, la guerre des clones s'est terminée par une victoire de la République. Mais Palpatine a été accusé de complot et de trahison envers la République. Les jedis l'ont exécuté et pris le pouvoir temporairement, afin de ramener l'ordre au sénat. Et la République Galactique n'a jamais été remplacée par un empire dirigé par un mégalomane.

-Vous savez que de tels propos pourraient vous envoyer directement sur Kessel sans passer par la case départ ?

-J'ai dit que je jouais franc-jeu avec vous... C'est ce dont je me souviens, ni plus ni moins. Ou en tout cas ce qu'on m'a dit quand j'étais plus jeune, vu qu'à ce moment-là, je n'avais pas l'âge de suivre les événements politiques. Ce dont je me souviens : je protégeais un diplomate neimoidien, un diplomate républicain. Et puis le trou noir est arrivé. Et je me réveille ce matin, et toute la galaxie a changé, depuis même avant ma naissance, en ce que vous appelez

l'an 0 de votre empire. Je ne comprends pas plus que vous. Mais l'hypothèse d'un changement de dimension me semble encore la moins douteuse pour expliquer que tout un pan de l'Histoire galactique ait changé du jour au lendemain. »

Lyona le regardait plus fixement que jamais. Elle essayait probablement de détecter le mensonge dans ses propos. Mais il lui fut impossible de déceler ce qui n'existait pas.

Aussi, une minute de silence plus tard, elle se redressa d'un coup en disant :

« OK ! Je vous crois. C'est totalement absurde, débile, tout ce qu'on veut. C'est le truc le plus incroyable qu'on m'ait demandé de croire de toute ma vie. Mais je veux bien l'admettre. Après tout, ça n'est pas plus stupide qu'une foutue galaxie qui accepte sans broncher de perdre toutes ses libertés. Et puis, je ne saurais vous dire pourquoi, mais votre histoire donne un peu d'espoir. Celui de se dire qu'une galaxie sans le vieux ridé était finalement possible... »

XXII

« Alors... Vous me croyez ?

-Je ne crois que ce que je vois. Mais à ce compte-là, je n'ai jamais vu Palpatine en vrai. Pour ce que j'en sais, l'Empire auquel nous appartenons –enfin, auquel j'appartiens je veux dire– peut aussi bien être gouverné par quelqu'un d'autre, et le vieux n'être qu'une image holographique truquée, de très bonne qualité. Que sait-on vraiment, au fond ? Vous êtes convaincu que vous êtes d'ailleurs : soit. Je ne sais presque rien de vous, mais je veux bien admettre cela comme possible, justement parce que je ne sais rien de vous.

-Je suppose que ça doit me rassurer.

-Pourquoi donc ?

-Et bien... Ça fait au moins une personne qui arrive à y croire. Ou au moins à l'admettre. J'ai toujours du mal personnellement.

-Ça n'a pourtant pas l'air de vous troubler beaucoup...

-Possible que non. Vous savez, j'ai d'abord cru que j'avais fait un simple bond dans le futur...

-Un simple bond ?

-Et après on m'a annoncé que la galaxie entière était gouvernée par un sith.

-Un quoi ?

-Peu importe. Tout ça pour dire qu'après ça, je crois que j'étais préparé à toute éventualité. Même à cette hypothèse extravagante des multiples dimensions.

-Je comprends... Alors dites-moi, être alter-dimensionnel, vous comptez retourner chez vous ?

-Je n'y ai même pas encore songé. Depuis que je suis ici, je n'ai fait qu'être bousculé par les gens de votre univers : je n'ai pas eu le temps de penser à cela. Je suppose que c'est ce que je devrais faire ? Mais encore faudrait-il que je sache COMMENT je suis arrivé ici...

-Vous ne parvenez donc pas à combler votre trou de mémoire ?

-J'essaie. Mais non.

-Peut-être que cette absence passagère est due à votre passage en ce monde ?

-C'est ce que je me suis dit aussi. Là encore : comment savoir... Dans ma galaxie à moi, je n'avais jamais entendu parler d'une technologie permettant ce type de voyage. Et je doute fort qu'elle soit évoquée ailleurs que dans la fiction. Et si j'en juge par votre niveau technologique, qui est similaire au nôtre en dépit des écarts historiques, et par votre admission

sous réserve à ma théorie, je dirais que vous ne connaissez pas mon plus d'engins capables de faire passer un homme d'un plan d'existence à un autre.

-En effet, Jinn Skywalker. »

Jinn referma sa main sur son menton. Quand elle reprit la parole, Lyona était revenue à des considérations un peu plus matérialistes.

« Ecoutez. Vous pouvez rester ici une semaine, si vous le voulez. Mais comprenez-bien que je ne pourrai pas vous fournir l'hospitalité éternellement.

-Je comprends tout à fait. Rassurez-vous, je n'avais pas l'intention d'abuser de votre générosité plus que de raison. Je serai parti demain matin.

-Oh ! Je ne vous chasse pas non plus ! Mais bon... puisque vous semblez être coincé ici pour un moment, quelques conseils pour la route. Notre univers n'est sans doute pas si différent de celui que vous m'avez décrit. Mais il y a des choses qu'il ne faut pas prendre à la légère. L'Empire, pour ne citer que lui. Vous avez eu de la chance de tomber sur quelqu'un comme moi, qui est prête à entendre n'importe quoi, pour peu que je sois sûre qu'il n'y ait pas d'oreille indiscreète. Tout le monde ne sera pas comme moi !

-Oui... J'avais bien compris qu'il ne fallait pas plaisanter sur ce sujet.

-Ni sur l'Empereur. Et pas de blague non plus avec l'Alliance Rebelle. C'est un ennemi à abattre –un ennemi dont il est strictement interdit de parler.

-J'ai bien compris le concept de régime totalitaire, je crois.

-Parfait. Alors j'ai tout dit. Demain, je vous donnerai un peu d'argent. Ce ne sera sans doute pas une grande fortune. Mais si vous l'utilisez intelligemment, ce sera suffisant pour débiter en ce monde, trouver un petit emploi, survivre le temps de retrouver votre chez vous. »

Jinn allait refuser l'argent. Mais la Kobocoise avait raison : qu'il décide ou non de rentrer, il resterait sans doute ici un moment. Il ne pouvait pas refuser un peu d'argent pour se débrouiller les premiers jours.

« J'accepte volontiers, et vous remercie une fois de plus. »

Il s'inclina poliment. Lyona se leva pour ramener les plateaux vides à la cuisine.

« Ceci dit, reprit-il, avant de vous donner une réponse définitive, j'aimerais tout de même tenter de contacter une de mes connaissances dès maintenant : peut-être pourra-t-on m'aider à distance.

-Oui, si vous voulez. Mais si votre Histoire a changé de manière si significative dès avant votre naissance, je doute qu'aucun de vos amis vous reconnaissent ici. A supposer, même, que vous existiez dans notre galaxie.

-C'est tout à fait vrai. Je suis né presque exactement au moment de cette... divergence.

-Un hasard ?

-Je ne crois pas au hasard. Mais je ne tirerai pour l'instant aucune conclusion de cette coïncidence. En tout cas, je pense que cela n'a pas empêché ma naissance en cet univers.

-Alors, pourquoi contacter un ami ? Pourquoi ne pas vous contacter vous-même ? Vous seriez a priori le plus à même de vous comprendre ? Pourquoi forcément une connaissance autre que vous-même ?

-Ce serait trop long à vous expliquer. Mais s'il existe encore une version de moi dans cette dimension, alors elle doit se cacher au fond d'un trou afin que personne ne sache qu'elle existe. »

Jinn avait espéré que le côté énigmatique de la phrase l'aurait à la fois égarée et incitée à ne pas pousser ses investigations. Mais malgré la censure palpatinienne, les moments marquants de l'Histoire perduraient toujours dans certaines mémoires.

Lyona changea de regard, extrêmement sérieuse et froide tout à coup.

« Autre précaution que je vous conseille de prendre pour survivre chez nous. Ne dites jamais à personne que vous étiez un jedi. Plus jamais. L'émetteur est sur votre droite. »

Elle sortit avec ses deux plateaux.

XXIII

Douglaz Kints s'assit dans le fond de son fauteuil. Il était en robe de chambre, et faisait face à un écran mural assez antique. L'appareil n'était que bidimensionnel : bien incapable de projeter des retransmissions holographiques. Avec la télécommande, il alluma la machine à distance, qui se connecta instantanément sur une émission diffusée sur l'Holonet. Il reposa la télécommande sur la petite table à sa droite, puis s'empara d'un verre préalablement rempli de brandy.

Il but une longue gorgée, faisant descendre l'alcool le plus lentement possible le long de sa gorge, afin de profiter pleinement de l'arôme. L'émission était un divertissement grand public, un jeu holonétisé prétendument intellectuel –tout à fait le genre de programme qu'aurait pu regarder le soir un militaire célibataire faiblement gradé et sans ambition, réputé pour être devenu extrêmement pantouflard après l'obtention de son grade.

Evidemment, toute cette mascarade n'avait aucun intérêt à ses yeux (à part le bon alcool peut-être ?).

Dans un passé qui semblait loin en arrière, il avait été, comme l'avait deviné le général Coff en dépit du secret de la chose, membre du BSI, le Bureau de la Sécurité Impériale. Plus précisément, il était agent de terrain pour le Département du Maintien de l'Ordre. Officiellement, cela signifiait qu'il faisait partie d'un organisme d'Etat chargé d'aider l'armée ou les forces de police en cas de coup dur. Officieusement, cela signifiait qu'il était un de ceux qui manigançaient dans l'ombre pour que tous les désirs de l'Empire se réalisent n'importe où et n'importe quand. Quand la marine impériale avait à intervenir dans un conflit, si le Département avait correctement fait son travail, l'intervention militaire était d'avance couronnée de succès. Sans que personne n'ait pu savoir que qui que ce soit avait déjà tiré les ficelles dans l'ombre. Au BSI, Douglaz Kints était ce que l'on appelait un « astéroïde ». Un agent solo d'un genre particulier : un astéroïde est immobile et sans intérêt, en apparence inoffensif. Rien de plus qu'un caillou dans le vide spatial. Mais un seul est suffisant pour faire exploser tout un vaisseau.

Les années passées au BSI l'avaient rendu quasiment paranoïaque, notamment quand il s'agissait de cacher son identité réelle. Aujourd'hui, bien que son ancien métier n'était pas réellement un secret (encore que l'accès à son dossier personnel devait être très restreint) personne sur Koboc ne savait qu'il avait été un astéroïde. Hormis bien sûr le général Coff qui avait apparemment une bonne intuition, ou une bonne déduction. Bref, avoir une image différente de qui il était vraiment était devenu naturel pour lui. *Se méfier de tout, et de tout le monde ; et surtout des siens*, était la règle d'or.

Il regarda l'écran sans le voir. Tout cela n'avait aucun intérêt. Le chrono indiqua 22 : 00. Il reposa le verre vide et augmenta le son. La pièce était pourtant truffée de dispositifs de brouillage, mais on n'était jamais trop prudent...

« Je vous écoute, dit-il en ne remuant presque pas les lèvres. »

Sa voix était entièrement couverte par le son de l'Holonet.

« La cible a passé tout l'après-midi à la bibliothèque Polfon, murmura une voix féminine dans son oreille. Il y est resté environ six heures, jusqu'à la fermeture en fait.

-L'y avez-vous suivi ?

-Oui.

-Et ?

-Il a consulté des ouvrages pendant près de six heures.

-Nature des recherches ?

-A priori, des ouvrages historiques. Mais je ne suis pas parvenue à obtenir la liste dét...

-Peu importe, c'est sans intérêt pour le moment. Et ensuite ?

-Ensuite, il s'est dirigé vers le quartier Dorval. Il avait l'air de ne pas trop savoir où il allait. Il a commencé à frapper aux portes, et à demander l'hospitalité aux gens.

-Vous plaisantez ?

-Non. Je suis tout à fait sérieuse. C'est ce qu'il a fait.

-Bon... Et ensuite ?

-Une kobocoise l'a laissé rentrer chez elle. Il y est encore.

-Vous avez son identité ?

-Oui. Il s'agit d'une certaine Lyona Eiznekcarn. Aucun casier judiciaire. Mais suspectée d'être anti-impérialiste. »

Comme tous les kobocois, songea Kints.

« Des liens possibles avec notre cible ?

-Etant donné que nous ne connaissons pas l'identité de notre cible, je ne saurais répondre à votre question...

-Je vais donc la reformuler : ce que vous savez d'elle vous permet-il de penser qu'elle aurait pu connaître par le passé un humain aux origines obscures, et qui aurait pu se faire passer pour amnésique ?

-Je ne crois pas. Elle n'a jamais quitté Koboc. Et les humains sont plutôt rares ici. Hormis les touristes et les militaires. Mais évidemment, ça ne veut rien dire.

-Et vous dites qu'il y est toujours ?

-Oui.

-A-t-il remarqué que vous le suiviez ?

-Si c'est le cas, il ne l'a pas manifesté. Mais rassurez-vous, je sais ce que je fais. »

Combien de personnes lui avaient déjà dit cela autrefois ?

« Quel est son adresse exacte ?

-Bloc NIMP15, sous-bloc C18, quartier Dorval.

-Parfait. Vous continuerez votre planque cette nuit. Veillez dans à ce qu'il n'échappe pas à votre surveillance. Il serait ennuyeux qu'il décide de nous faire faux bond pendant la nuit. Je prendrai la suite des opérations dès que j'en aurai la possibilité. Aster, terminé. »

Aster... Un pseudonyme qui serait parfait pour cette mission. Ça lui rappellerait son glorieux passé d'astéroïde. Douglaz Kints était plus que ravi de cette mission. Même si Jinn Skywalker ne lui paraissait pas un bien grand criminel, il s'était pris au jeu de Coff, le jeu qui consistait à le démasquer. Et puis, ce genre de mission secrète le ramènerait à ses amours d'autrefois : l'espionnage, l'intrigue, le danger. Evidemment, cette enquête aurait pu être menée plus officiellement, par exemple par les agents du BSI en activité qui faisaient partie de l'Armée du Système. Mais Coff devait savoir que tout cela ne pouvait trouver aucune autre justification que celle d'assouvir sa propre curiosité. Ce qui expliquait sans doute pourquoi faire tant de mystères autour de ce petit bonhomme, pourquoi la mission se devait d'être officieuse. Peu importait : Kints adorait naviguer dans les ombres. La seule chose que le major regrettait était de ne pouvoir commencer dès maintenant, et d'avoir dû laisser à un autre le début de la mission.

Mais en y repensant bien, Coff n'avait eu que quelques heures pour décider qu'il voulait en savoir plus. Parvenir à mettre en place une couverture à Kints en quelques heures et sans préparation, pour le lendemain, était une gageure, il le savait. Et par miracle, ce monsieur Jinn n'avait pas quitté Koboc, ce qui avait rendu le pistage très facile pour le moment.

Pourvu que ça ne dure pas... murmura-t-il pour lui-même.

« Quel acteur a incarné Pjutt Grodomo dans Requiem pour un Noyau, de Rethal Menn ? demanda le présentateur holo.

-Kiton Kahel, répondit à voix haute Kints, reprenant parfaitement son rôle.

-Kiton Kahel, fit en écho la voix du candidat.

-Oui ! Bravo ! VOUS-AV-EZ-GA-GNE-LE-LAND-SPEE-DER !! C'est MER-VEI-LLEUX ! »

XXIV

Le jedi, ou plutôt l'ancien jedi, était seul à présent. Lyona lui avait indiqué sa chambre et les vêtements qu'il pourrait utiliser pour la nuit, puis elle était montée se coucher en lui souhaitant une agréable nuitée. Jinn était donc seul face à l'appareil de communication, se demandant qui il pouvait contacter.

Le plupart des gens qu'il connaissait étaient des jedi. Or, il s'était suffisamment ancré dans l'esprit que dans cet univers, il n'en trouverait pas –bien qu'ils auraient été les plus susceptibles de croire à son histoire loufoque de voyage inter-dimensionnel. Il songea que les quelques amis qu'il s'était fait lors de diverses missions existaient probablement ici. Mais aucun d'entre eux ne lui serait d'une grande aide, quand bien même eussent-ils cru à son histoire. Mais peut-être pouvait-il piocher dans les politiciens qu'il connaissait de par ses parents ? Après tout, s'il arrivait à capter l'attention de l'un d'eux, il lui donnerait peut-être le temps de s'expliquer... Et dans ce cas-là, s'il le convainquait de son histoire, peut-être que cet éventuel homme au bras long pouvait l'aider.

Il avait lu dans l'après-midi que le sénat impérial avait été initialement composé du sénat républicain originel. Même s'il était dissous aujourd'hui, cela signifiait que la plupart des politiciens existaient probablement toujours en ce monde. Alors, pourquoi ne pas tenter le coup ?

Il appuya sur le bouton pour allumer la machine, songeant à appeler la sénatrice Mon Mothma. Quelqu'un d'aussi ouvert pourrait le comprendre. Et il la connaissait suffisamment dans le privé pour pouvoir lui prouver ses dires en évoquant des détails de sa vie privée à elle... Du moins espérait-il. De plus, quelqu'un d'aussi droit et intègre que cette femme ne pouvait pas être devenue foncièrement mauvaise et fervent défenseur de l'empire. Elle aurait l'oreille plus attentive qu'un autre...

Il éteignit immédiatement l'appareil en appuyant sur le bouton.

Droite et intègre ? Bien sûr. Beaucoup trop d'ailleurs. Une femme comme elle aurait été l'une des premières prisonnières politiques d'un empire totalitaire. Une femme aussi charismatique et populaire. Appeler Coruscant et demander qu'on la lui passe reviendrait à demander ouvertement à se faire ficher par l'empire, voire arrêter de nouveau.

Imbécile ! Tous ceux que tu connais auraient lutté corps et âmes contre cet empire ! Tu ne trouveras aucune aide de ce côté mon petit Jinn.

Faute de mieux, il décida de se rabattre sur ceux qu'il avait un peu hâtivement éliminés : les contacts ayant moins les moyens de lui venir en aide. Il fallait donc joindre quelqu'un qu'il connaisse assez bien pour le convaincre qu'ils avaient pu être amis, dans cet univers ou dans un autre ; mais qui ne soit pas un politicien idéaliste, et pas non plus un impérialiste convaincu qui risquait de le dénoncer à l'empire pour une raison X ou Y. Bref, le genre de personne qui se laisse vivre dans le monde mais ne prend jamais partie.

Extrapoler un autre avenir aux gens était une tâche résolument nouvelle et ô combien difficile. Il n'en trouva qu'un, mais qui possédait toutes les caractéristiques requises.

Il ralluma l'appareil et contacta le centre d'appels de Corellia. Connaissant le bonhomme, il n'avait pas pu changer de lieu de vie –même en soixante-dix ans, il serait resté là-bas. Il n'était pas spécifiquement chauvin comme la plupart des corelliens. Juste qu'il manquait incroyablement d'ambition et de volonté dans quelque domaine que ce soit. Y compris pour ce qui était de se déplacer hors de sa planète natale.

« Ici le poste 27 du centre d'appels de Coronet, que puis-je faire pour vous ?

-Bonjour. Je souhaiterais être mis en relation avec un certain Crix Noreas. Il devrait habiter dans le quartier des délices, si ma mémoire est bonne.

-Quelle ville, monsieur.

-Ici-même. Enfin je veux dire, sur Coronet.

-Attendez... Oui, c'est cela. Crix Noreas, résidence 22H, quartier des délices, Coronet.

-C'est cela.

-Je vous mets en relation tout de suite. »

Pour l'instant, ça commençait plutôt bien : il avait pu trouver quelqu'un qu'il connaissait. En outre, l'opérateur ne lui ayant fait aucune remarque, il devait faire jour sur Corellia. Cela pouvait sembler un détail, mais il préférait ne pas mettre son interlocuteur dans de mauvaises dispositions en le réveillant en pleine nuit.

« C'est pour ? lui fit une voix à la tonalité grave qu'il reconnut plutôt facilement.

-Vous êtes bien Crix Noreas ? Crix "Hartis" Noreas ?

-Houla ! Ça fait une paye qu'on ne m'a pas appelé comme ça. Mais ouep, c'est bien moi. De la part ?

-Hum... C'est un peu difficile à expliquer comme ça, sans se voir.

-Ben, vous n'avez qu'à passer par holo...

-Je n'ai pas de retransmetteur sous la main, à vrai dire.

-Ça, je me doute bien que si vous en aviez eu un, vous l'auriez utilisé ! »

Jinn réfléchit à ce qu'il pouvait dire, se maudissant de ne pas l'avoir fait plus tôt. Il valait mieux qu'il rencontre cet homme en personne, ça serait plus simple.

« Ecoutez... Pouvons-nous nous rencontrer ?

-C'est radical, comme proposition. Vous ne voulez même pas me dire votre nom, prétextant que votre affaire est trop compliquée, et soudain vous voulez me rencontrer.

-C'est que je doute que mon nom vous dise quoi que ce soit de toute façon. Quant à mon affaire, je suis certain qu'elle vous semblera si invraisemblable qu'il va me falloir du temps pour vous convaincre.

-Du temps, pas de l'espace... Je ne vois pas en quoi le fait de venir chez moi va vous aider à me convaincre de quoi que ce soit.

-C'est juste. Mais je ne pensais pas forcément à venir sur Corellia, on peut se voir ailleurs si vous voulez.

-Vous ne voulez vraiment pas me dire votre nom ?

-Si. Si vous voulez. Je m'appelle Jinn Skywalker.

-Effectivement, ça ne me dit... »

Mais Crix cessa de parler, comme si un lointain souvenir ressurgissait.

« En fait, je... je ne veux plus entendre parler de vous. Au-revoir monsieur. »

Il coupa la communication.

C'était le seul coup qu'il espérait vraiment réussir, et un coup dans l'eau. Pourquoi une telle réaction ? Tout cela n'avait pas de sens. Puis, Jinn se souvint : Crix n'était pas un jedi, et il était très éloigné du monde des jedi. Mais c'est son père qui le lui avait présenté. Si Jinn Skywalker n'existait pas aux yeux de Crix, le nom de son père devait lui être familier, compte-tenu que les écarts entre univers commençaient a priori aux alentours de sa naissance. Il se rappelait forcément du jedi qu'était son père. Et s'il n'y avait pas fait attention de prime abord, pour un être aussi pusillanime que le Crix Noreas qu'il connaissait, la simple mention du nom d'un jedi devait représenter un danger pour sa petite vie tranquille et sans histoires.

Il avait à présent son adresse exacte, mais elle ne lui serait d'aucune utilité : Jinn supposait très justement qu'il ne serait pas le bienvenu dans le quartier des délices de Coronet, à présent.

Il révisa son jugement et tabla sur les contacts qui n'étaient pas liés, ni de près ni de loin, à ses parents. La liste était particulièrement restreinte, compte-tenu du milieu dans lequel il évoluait. Il voyait une personne, qu'il avait rencontré lors d'une mission.

Il ne connaissait ni son père ni sa mère, n'était probablement ni un rebelle ni un pro-empire, et était du genre plutôt casanier. Au point de rester sur la même planète pendant vingt ans ? Il fallait l'espérer.

« Bonjour, centre de renseignements de Malastare. Que puis-je faire pour votre service ?

-Me renseigner, évidemment. Si possible, sur un habitant de Pixelito. Je souhaiterais pouvoir le joindre.

-Bien sûr, monsieur. C'est notre métier de renseigner. Quel est le nom de ce monsieur ?

-C'est... »

Jinn ne put plus dire un mot. Sa mémoire lui jouait-elle encore des tours ? Il ne se souvenait plus du nom du type !

« Hum... C'est... Je ne sais plus.

-Ha... Vous savez monsieur, je ne risque pas de vous trouver une adresse si je n'ai pas son nom. Comprenez une chose : Pixelito n'est pas ce qu'on pourrait appeler une petite ville... !

-Oui oui, je sais. Ecoutez, ce n'est pas grave. Laissez tomber.

-L'appel vous sera facturé quand même, vous en êtes conscient ?

-Euh... Je pensais que c'était un service public.

-A disposition du public, monsieur, c'est tout à fait différent.

-Bon. Très bien. Au revoir.

-Au revoir monsieur. Et au plaisir de vous... »

Jinn raccrocha. Encore une chose qu'il aurait à rembourser à son hôtesse. Mais il aurait le temps d'y penser plus tard. Ce qui l'inquiétait vraiment, cette fois, c'est qu'à partir de maintenant et jusqu'à ce que sa mémoire ne cesse de lui jouer des tours, il était vraiment seul.

Il grimpa l'escalier sans faire de bruit et se glissa dans le lit de la chambre mise à sa disposition.

Rapidement, il s'endormit.

XXVI

Il faisait nuit noire. Ou plutôt nuit rouge.

Quelque chose dans l'air, quelque chose de néfaste, avait le goût du sang, et aussi la couleur. Les deux lunes étaient bien visibles dans le ciel. Les maisons étaient très basses, et se ressemblaient toutes. Des huttes métalliques parfaitement cylindriques, alignées autour d'une petite place, ronde elle aussi. Ce n'était de toute évidence nulle part sur Koboc. Une sirène retentit, terrifiante. Une créature humanoïde sortit d'entre deux maisons, se retrouvant soudain sur la place. Elle s'appuya sur le mur incurvé de la demeure la plus proche, soufflant bruyamment.

Plus très loin, un étrange cri aigu se fit entendre par-dessus la sirène stridente qui ressemblait au couvre-feu impérial. Il n'aurait pas été étonnant de voir débarquer des soldats de l'empire dans quelques temps, pour arrêter l'individu qui osait violer le-dit couvre-feu. Pourtant, aucun ne vint.

La créature essoufflée se retourna. Un deuxième cri, bien plus fort, retentit. Il oublia qu'il était complètement épuisé et se mit à courir à toute vitesse de l'autre côté de la place. Il n'eut pas le temps de le voir, bien sûr, mais à la fenêtre de chacune des maisons rondes, on pouvait voir une créature de la même espèce, le regardant sans agir.

La seule chose que ces spectateurs avaient fait avait été de vérifier que chacune des portes de leur maison étaient fermées à clef, et ce dès qu'ils avaient entendu le son de la sirène impériale. C'était les instructions qu'avaient données le détachement de l'empire censé les protéger. Mais c'était bien inutile : chacun de ces « voyeurs » aurait fait la vérification, même sans cette ordonnance militaire.

Ils regardaient leur congénère traverser le cercle de pavé à toute vitesse. Chacune de ces personnes espérait pouvoir voir « la chose ». Mais aucun ne la vit. L'individu passa enfin entre les deux maisons opposées de celles entre lesquelles il était arrivé sur la place, et disparut. Personne ne vit quoi que ce soit, même les habitants des maisons les plus proches qui venaient de changer de fenêtre dans le but de tout voir de la scène. Ne voyant plus courir l'être affolé, ils en venaient à la seule conclusion possible : le fantôme l'avait pris, juste ici, près de leurs maisons. Le fantôme était donc tout proche.

Jinn, qui jusqu'à présent observait la scène du dessus, fut comme projeté dans les événements. Il se retrouva à marcher sur la place circulaire. Ou plutôt il flottait, son mouvement étant trop régulier pour simuler le fait de marcher. Il était comme l'objectif d'une caméra volante, se dirigeant lentement vers l'interstice entre les deux bâtiments où la créature avait soudain disparue. Quand il passa enfin l'ouverture, ses yeux pointèrent sur sa gauche. Il vit un corps sans vie, couvert de sang rouge sombre. Des morceaux de chair semblaient avoir été découpés avec une facilité déconcertante. Le petit bonhomme qui courait seulement quelques minutes plus tôt, ressemblait à présent plus à un amas de viande hachée qu'à un être vivant. Mais il n'y avait trace de personne d'autre.

Alors, la vue de Jinn se tourna à nouveau, sans que celui-ci ne semble pouvoir contrôler quoi que ce soit. Il fit soudain face à une silhouette noire et floue.

« Ne t'inquiète pas, Prully. Bientôt, ça sera ton tour. BOUH ! »

Jinn se réveilla en sursaut.

XXVII

« Vous êtes bien matinale, Lyona.

-Que devrais-je dire de vous, Jinn ? Vous étiez déjà lavé-habillé quand je me suis réveillée.

-Je remarquais simplement que vous ne faisiez pas de grasse matinée un jour de repos comme aujourd'hui...

-Et je remarquais que vous non plus.

-Moi c'est différent. D'abord, je n'ai plus que des jours de repos semble-t-il. Je deviendrais un véritable noctambule si je devais me lever tard à chaque fois ! Et de toute façon, j'ai toujours été habitué à me lever tôt.

-Ce n'est pas tout à fait ce que je voulais dire... »

Elle mordit goulûment dans une viennoiserie bien grasse. Quand elle eut fini de mâchonner et qu'elle put parler intelligiblement, elle poursuivit.

« Je vous ai entendu, toute la nuit. Je vous ai même entendu vous réveiller d'un coup. »

Jinn fut quelque peu contrit.

« Ah... Désolé, vraiment. J'ose espérer que je ne vous ai pas trop... »

-Non non, ne vous en faites pas. J'ai pu me rendormir. C'était juste... une remarque.

-Oui. Un rêve étrange. Je n'avais plus rêvé depuis très longtemps à vrai dire.

-Ah bon ? Mais... on rêve tous, pourtant.

-Les (il se racla la gorge) jedi, ne sont pas censés rêver. Le moins possible en tout cas. Avoir un contrôle de soi signifie aussi un contrôle de son subconscient –en tout cas dans la mesure du possible.

-Je ne sais pas comment vous faisiez... C'est idiot. On a BESOIN des rêves pour vivre. Et des cauchemars aussi, d'ailleurs !

-Peut-être bien.

-Ecoutez, je sais que j'ai dû vous le dire hier. Et je sais que ça va être dur compte tenu de votre passé. Mais vraiment, vous devez absolument bannir le mot « jedi » de votre vocabulaire. C'est simplement de l'instinct de survie, vous comprenez ?

-Oui, bien sûr. »

Jinn baissa les yeux, tandis que Lyona mordait à nouveau dans sa petite douceur du matin.

« Pourrais-je quand même vous demander quelque chose sur les jedi, avant que nous ne clôturons définitivement le sujet ? »

-Dites toujours, bafouilla-t-elle la bouche pleine.

-Quand les jedi ont été en bloc accusés de trahison, pourquoi votre galaxie n'a pas réagi ? Je ne peux pas croire qu'elle était apathique à ce point ! »

La Kobocoise goba d'un coup ce qui lui restait dans la bouche. Elle posa la viennoiserie.

« Croyez-vous que ce soit de l'apathie ? »

-De toute évidence. Certes, je reconnais qu'aucun groupe, que ce soit un ordre philosophique, un gouvernement, une association, une communauté quelconque, ne peut faire l'unanimité dans la façon dont il est perçu depuis l'extérieur. Mais les détracteurs des jedi ne pouvaient être si nombreux...

-Donc, c'est l'apathie votre hypothèse.

-Ou la peur. Encore que j' imagine mal un empire naissant instaurant immédiatement la peur comme moyen de contrôle du peuple.

-Vous oubliez sans doute, mon jeune ami, qu'il faut sortir de sa bulle pour comprendre le monde qui est au-dehors. Les jedi, ceux d'ici comme les vôtres –du moins j' imagine si votre credo est le même- se parent d'une certaine supériorité, peut-être involontairement me direz-vous. Alors qu'ils ignorent sciemment une bonne partie de l'univers. Les jedi sont hautains.

-Et selon vous, c'est la raison de la non-réaction du peuple ?

-Vous voulez que je vous dise pourquoi personne n'a rien fait ? Parce l'empereur et l'armée, à l'époque républicaine, bien plus que les jedi et leurs tours de passe-passe, nous ont sortis de trois ans de guerre où toute la galaxie s'était enlisée. Une guerre qui avait ravagé tous les mondes connus. Même si l'on s'est rendu compte bien après qu'on avait remplacé une guerre

terrible par une paix invivable... Mais surtout, personne n'a rien fait, parce que tout l'Empire avait la preuve indiscutable de la trahison des jedi envers le peuple.

-Oui... J'ai cru comprendre que l'Empereur avait présenté des preuves soit-disant incontestables d'une tentative de putsch des jedi. Mais je peux vous assurer que...

-Je ne parle pas de ça. Je parle d'un ordre philosophico-religieux de sorciers surpuissants, qui prétendent défendre la paix universelle quoiqu'il arrive, et qui non seulement se montrent incapables de le faire, mais en plus n'hésitent pas une seconde à se transformer en soldats terrifiants quand l'occasion se présente.

-Nous étions au service de la République, dans mon univers comme dans celui-ci, je suppose.

-Ah ? Tiens donc... Le dépliant disait pourtant que vous étiez au service de la paix et de la justice, pas de la République.

-Dans cette galaxie, c'est pareil.

-Vous en êtes certain ? »

Jinn ne répondit pas. Il n'y avait rien à répondre.

« Vous comprenez mieux, maintenant ?

-Je crois, oui. Je sais que c'est un peu tard, et que ça ne sert pas à grand chose. Mais... Je suis désolé. Sincèrement désolé de notre... (le mot lui brûla la langue) orgueil.

-Vous vous excuserez quand vous serez rentré chez vous, à ceux auxquels devraient s'adresser vos excuses.

-Oui. »

Lyona reprit son petit pain en main et voulut le continuer. Mais elle se sentait bien moins guillerette tout à coup. Bizarrement, la conversation ne lui donnait plus envie de sourire, ni de manger.

« Je vais partir, reprit Jinn. Je ne vous ennuierez plus. »

Elle reprit un peu d'entrain.

« Voyons, voyons, ne soyez pas aussi radical, Jinn. Je n'aime pas les jedi, c'est vrai. Mais à présent, vous êtes un ami avant d'être un jedi ! Pour moi, ça change tout ! Ecoutez-moi bien, parce que là je ne plaisante pas. Vous serez toujours le bienvenu ici. Même poursuivi par l'Empire, vous pourrez venir vous réfugier chez moi. C'est une bonne proposition que je vous fais là, non ?

-Euh... oui. Excellente. »

XXVIII

« Prenez ça, aussi, lui proposa Lyona alors qu'ils étaient tous deux sur le pas de la porte.

-Qu'est-ce que c'est ?

-Une carte d'identité impériale. Une fausse, évidemment. C'est une carte piratée, pré-encodée, où il suffit de rentrer le nom. Je l'ai gravée au vôtre ce matin. Normalement, elle devrait fonctionner, et vous permettre de passer les éventuels contrôles, notamment les douanes. En tout cas les contrôles les moins stricts...

-Mais comment...

-Peu importe comment. Cela fait longtemps qu'on me l'a donnée, en prévision de... certaines choses qui ne se sont pas faites. Mais je n'en ai jamais eu l'utilité. Et elle vous servira probablement plus qu'à moi. »

Jinn était sans voix.

« Et maintenant, que dois-je dire ? questionna Jinn sur le pas de la porte. »

Il regarda son hôtesse, se demandant ce qu'il aurait bien pu faire sans elle. Elle l'avait accueilli, nourri, logé. Et pour couronner le tout, elle lui avait même donné cette carte, ainsi qu'un peu d'argent. Evidemment, ce n'était pas grand chose, mais ce serait suffisant pour se rendre sur une planète au niveau de vie plus modeste, où il pourrait trouver de quoi repartir de zéro. Bien sûr, il n'en oubliait pas son objectif premier : comprendre ce qui s'était passé et rejoindre son chez lui. Mais ça serait une solution en attendant, sans avoir à squatter chez une inconnue.

« Rien. Vous n'avez rien à dire. Il y a à faire, surtout, maintenant.

-Merci. »

Elle inclina la tête, manière de répondre « de rien ». Puis elle attendit que Jinn se soit suffisamment éloigné de sa demeure pour refermer la porte en soupirant.

Le major Douglaz Kints était de l'autre côté de la rue, dissimulé entre deux maisons hautes. Quand Jinn se mit à marcher d'un bon pas dans la rue, il commença à le suivre.

Il portait une tenue qui n'aurait jamais pu l'identifier comme un impérial en mission. Il s'était fondu dans le décor, et ressemblait à un des rares colons humains civils vivants sur Koboc. Initialement, il avait pensé se faire passer pour un touriste. Mais ça n'aurait pas été le meilleur moyen de passer inaperçu, les touristes d'ici étant plutôt exubérants.

Il était parfait dans le rôle qu'il s'était choisi.

Il le fila, alors que l'homme retournait dans les quartiers plus proches du centre. Il nota qu'il avait de nouveaux habits, probablement fournis par son hôtesse.

Jinn retournait vers le centre. Tout près du quartier le plus touristique, plus très loin du marché aux pickpockets, il trouva un parc et s'assit sur un des bancs au milieu de la verdure urbaine. Depuis son réveil dans un endroit mystérieux, il avait d'abord marché au hasard, puis s'était fait prendre, puis avait fait des recherches sur cet univers, et enfin avait cherché à répondre à ses besoins les plus essentiels –qui lui avaient été fournis par une chance incroyable plus que par n'importe quoi d'autre. Mais il n'avait encore pas songé proprement et concrètement à ce qu'il convenait de faire dès lors qu'il serait sorti de ces questionnements primordiaux. Il avait juste la conviction de devoir rentrer dans son univers moins chaotique. Même si dans le détail, il ne savait pas comment.

Plus précisément, avant de quitter Koboc pour une planète où vivre pendant quelques temps, il devait d'abord éclaircir, tant qu'il était ici, le mystère de son réveil. Cela l'aiderait forcément à élucider le raison de sa présence, et probablement à pouvoir rentrer chez lui.

Il se leva du banc d'un mouvement décidé. Il ne devait donc pas se rendre immédiatement à l'astroport. Il trouva une zone commerciale, légèrement excentrée par rapport aux zones touristiques. Il se rendit successivement dans plusieurs boutiques afin de trouver la première chose dont il aurait besoin dans son exploration : une lampe de poche.

Il constata rapidement que le niveau de vie devait être bien cher sur Koboc, compte-tenu du prix d'une simple lampe. Bien sûr, Lyona avait été très généreuse, et il avait à présent largement de quoi en acheter une. Mais il refusait de dépenser ce qu'il avait –une somme relativement modeste quand même- pour une chose aussi futile qu'une lampe. Même s'il espérait que ce ne serait pas long, il ne pouvait pas savoir pour combien de temps encore il serait dans cet univers. Alors, autant économiser un maximum quand c'était possible.

Domage qu'il n'ait pas eu son sabrelaser avec lui dans cette dimension... Sa faible lumière aurait pu suffire à explorer le souterrain de la forêt.

Faute de mieux, il tenta de retourner à la brocante de la veille. Il trouva là son bonheur : la brocante était à la fois faite pour la vente d'antiquités rares et chères, mais aussi pour le tout venant de seconde main. Il acheta pour une bouchée de pain une petite lampe immonde qui paraissait en bien mauvais état. Il l'alluma, la lumière clignota légèrement. L'appareil n'aurait

pas tenu plus d'un an. Ce qui n'était pas très important puisqu'il ne comptait pas rester un an dans la base souterraine...

Il reprit le chemin qu'il avait déjà fait la veille en sens inverse, et sortit rapidement de la ville.

XXIX

Traverser la forêt avec une paire de chaussures aux pieds n'était pas nécessairement plus rapide que pieds nus, d'autant qu'il en avait fait une petite partie en courant, la première fois. Mais c'était incroyablement plus agréable. Jinn remercia la Force que Koboc n'abritait pas de ces forêts junglesques remplies de monstres terrifiants et de créatures horribles prêtes à vous dévorer pour le plaisir. Ici, il n'y avait que le chant des oiseaux et quelques marsupiaux jaunes et noirs tout à fait paisibles. S'il n'avait été perdu loin de chez lui (d'ailleurs était-il vraiment loin ? Le terme était-il seulement approprié ? Ce n'était pas une distance spatiale qui l'éloignait de son « sweet home »), il aurait presque apprécié sa condition.

Bien sûr, il n'avait plus la Force. Force qui lui aurait sans doute permis de sentir l'homme qui le suivait d'assez loin avec un scanner biologique pouvant repérer des signes de vie à grande distance –Kints ne voulait pas prendre le risque de se faire remarquer.

Jinn suivit son instinct pour retrouver le chemin. Mais autant il n'avait eu aucun mal à retrouver la sortie de la ville menant à la forêt de Dokirmow, autant retrouver la base souterraine une fois arrivé dans la forêt, était autrement plus difficile. Il se disait qu'il était probablement sur la bonne voie, mais il n'arrivait pas à reconnaître le chemin.

De son côté, remarquant la trajectoire erratique de son lointain gibier humain, Kints se fit la réflexion que Jinn était doué pour donner le change (car il ne croyait pas vraiment à son histoire abracadabrante). Au moins, si son histoire d'amnésie avait été véridique, l'action la plus logique à entreprendre aurait été de reconstituer les fragments d'un passé perdu. Et comment mieux s'y prendre qu'en commençant à remonter le fil des souvenirs par les derniers événements encore en mémoire ?

Jinn avança de plus en plus vite. Il reconnaissait à présent les grands sapins au feuillage rouge. Du moins supposait-il qu'il pouvait s'agir d'une variété de sapins... Il chercha quelques temps : il savait que l'ouverture devait être à proximité. Il découvrit, droit devant lui, le trou noir d'où il s'était extrait la veille. Les plantes alentour le masquaient partiellement, ce qui le faisait ressembler à n'importe quel terrier de bête. Pas étonnant que personne n'ait découvert la base qu'il supposait abandonnée depuis longtemps.

Sans réfléchir au danger potentiel –après tout, n'avait-il pas déjà parcouru les couloirs obscurs de cette base secrète sans rencontrer âme qui vive ?- il s'élança dans la gueule béante de la terre, avançant juste suffisamment prudemment pour ne pas trébucher sur l'éboulis rocheux qui descendait en pente raide.

En bas, il alluma la lampe, et poursuivit.

A présent qu'il y voyait, certes faiblement mais bien mieux que dans le noir ; et surtout qu'il avait l'esprit suffisamment lucide pour analyser ce qu'il voyait, il constata qu'il était entouré de murs parfaitement plats et gris. Il n'y avait ni porte ni même interrupteurs ou panneaux aux murs. Rien. Chose plus étonnante encore, surtout pour une base censée être souterraine : aucune bouche d'aération, ni aux murs ni au plafond. En bref, ce couloir était constitué de surfaces parfaitement planes. Et cela avait quelque chose... d'angoissant. C'était trop soigné, on aurait dit une installation pour droïdes. Quelque chose de froid et sans âme. Cela expliquait

peut-être pourquoi ni la faune ni la flore n'y avait élu domicile en dépit du trou par où il était rentré. Bon, il est vrai que la flore aurait de toute façon nécessité un peu plus de lumière... Mais on aurait pu s'attendre à ce que la faune se soit plue dans ces couloirs vides et sombres, idéaux pour y établir une tanière. Et pourtant, rien.

Il avança assez longtemps, rencontrant quand même quelques portes latérales pour venir briser la monotonie du trajet : toutes fermées. Parfois le couloir bifurquait. Parfois, il se divisait, et se rappeler le chemin qu'il avait emprunté la veille étant mission impossible, il misait alors sur sa chance.

A l'angle d'un couloir, il crut entendre un bruit de pas derrière lui. Il se retourna vivement, mais ne vit absolument rien, son poursuivant étant en réalité bien trop loin en arrière. Aussi, supposa-t-il qu'il s'agissait d'un simple effet de fatigue cumulé à une sorte de claustrophobie, née elle-même d'une marche longue dans un endroit confiné et désert. Il reprit sa route. La chance lui sourit après qu'il eut passé deux heures de cette recherche hasardeuse. Car il découvrit une porte demeurée grande ouverte, qui bien que ne présentant aucune différence physique avec toutes celles qu'il avait déjà vues (hormis qu'elle était ouverte évidemment), ne pouvait être que celle d'où il était sorti la veille.

Il entra.

XXX

« Général Coff, quelqu'un demande à vous voir.

-Et où et qui est ce "quelqu'un" ?

-Une kobocoise du nom de Lyona Eizk... Eiznb... Eizkbam, ou quelque chose comme cela. Elle est à l'entrée. Elle dit qu'elle vous connaît.

-Ah... Je ne crois pas avoir jamais rencontré de personne portant ce nom. Savez-vous qui elle est ?

-Pas vraiment. Elle n'a pas été très loquace à vrai dire. C'est une kobocoise, c'est tout ce que l'on sait. Elle paraît inoffensive.

-Et ce qu'elle veut ?

-Vous parler, et c'est tout, pour ce que l'on en sait.

-Vous ne savez pas grand chose si je comprends bien. »

Le capitaine était encore au garde-à-vous. Mais s'il avait pu, on l'aurait facilement vu se dandiner, gêné d'être pris en défaut par son supérieur en raison de son ignorance.

« Elle est inoffensive... hein ?

-Elle a été fouillée bien avant d'approcher le bâtiment. Et une fois encore en entrant. Rien à signaler.

-Fouillée deux fois ? »

Visiblement le général ne comprenait pas, ce qui accentuait le malaise du capitaine.

« Eum... C'est le protocole, Monsieur.

-La fouille intégrale, je sais. Mais deux fois... Vous redoutiez un attentat contre le bâtiment ?

-Plutôt contre vous, Monsieur. Nous sommes en guerre. Et vos ordres sont d'être encore plus...

... vigilants, je sais. »

Coff retint un soupir in extremis.

« Doit-on l'éconduire, Monsieur ?

-Non. Si vous dites qu'elle est clean, c'est bon pour moi. Faites-la venir ici. »

Le capitaine ouvrit grands les yeux, il n'en croyait pas ses oreilles. Il aurait dû répondre un « Bien monsieur. », mais visiblement la phrase ne voulait pas sortir. Il se disait probablement qu'un général ne pouvait décemment pas accueillir n'importe quel visiteur qui se présentait à l'entrée.

Coff répondit à sa question muette.

« Je suppose que c'est le commissaire de police qu'elle vient voir, pas le général. Je ne cesse de vous le répéter, à tous, mais nous ne sommes plus QUE des militaires, à présent. Il serait temps de nous comporter comme le feraient les forces de l'ordre locales.

-Permission de parler, Monsieur ?

-Accordée.

-Même un commissaire de police d'une ville comme Sonimagin ne recevrait pas le bas-peuple dans son bureau sans une excellente raison.

-Vous avez tout à fait raison, capitaine. »

Coff se tut définitivement. Le militaire attendit encore quelques secondes, mais décida qu'il valait mieux ne pas risquer l'insubordination dans le seul but de comprendre les motifs du général. Il ajouta « je vous l'amène immédiatement, Monsieur », salua, fit volte-face et sortit. Le général Coff retourna à la lecture de son rapport concernant le trafic de bâtons de la mort sur Koboc. Quelques minutes plus tard, il le reposa sur son bureau alors que Lyona entra dans la pièce.

XXXI

« Général Halaser Coff ?

-Lui-même.

-Vous faites plus jeune qu'à l'holovid.

-Ah... Et à qui ai-je l'honneur ?

-Lyona Eiznekcarn.

-Je vous en prie, Madame, asseyez-vous. »

Lyona s'assit juste en face du militaire. Ce dernier afficha une mine très amène. La kobocoise quant à elle, avait les traits tirés. Elle avait le visage crispé, et son sourire sonnait faux.

« Que puis-je faire pour vous ?

-Ma visite ne semble guère vous surprendre ?

-Devrais-je l'être ?

-Bien sûr. Un général qui reçoit la visite d'un individu lambda, ça ne doit pas être si fréquent.

-Oh ! Détrompez-vous. Vous savez, mes interventions holovisées m'ont rendu assez célèbre, ici-bas. Notez que je n'en tire aucun orgueil. Mais tout ça pour vous dire que vous ne seriez pas la première personne qui se présente à l'hôtel de police avec autant de culot.

-De... culot ?

-Oui. Il faut en avoir, pour se présenter comme une fleur devant le bâtiment le plus sécurisé de la planète, en plein milieu de la journée, dans le but de parler au directeur des lieux. Et même, pour demander à le voir impérativement.

-Mais j'ai bien fait. La preuve, je suis là devant vous.

-Effectivement. Que voulez-vous (rire de Coff), il faut croire que je laisse rentrer n'importe qui ! »

Le pseudo-sourire de Lyona s'effaça définitivement.

« Très bien. Cessons de jouer, MON général ! Je veux que vous demandiez au type en chemise rouge qui m'a suivie toute la matinée qu'il arrête ce petit jeu. »

Coff ne dit rien. Cependant il conserva son sourire de bienheureux intact : à quoi bon feindre l'ignorance quand on était aussi clairement démasqué ? Il faudrait juste qu'il pense à dire au major Kints de mieux choisir ses espions la prochaine fois. Car si ce dernier était lui-même excellent dans ce domaine, il ne savait visiblement pas déléguer auprès de gens compétents, capable de faire preuve d'autant de discrétion.

« Pensiez-vous pouvoir accueillir un individu recherché sans subir vous-même une filature ?

-Recherché ? Ce n'est pas ce qu'il m'a dit. Il m'a dit que vous l'aviez attrapé pour une brouille dont il n'était pas responsable, et que vous l'avez laissé partir quand vous vous êtes aperçu de votre erreur. Soit dit en passant, c'est justement grâce à ça, à ce qu'il m'a dit sur son arrestation, que j'ai fait le lien entre ce type en chemise et vous.

-Ainsi, il vous a dit des choses ?

-Croyez-vous qu'il ait pu passer une nuit entière chez moi sans qu'aucun de nous ne dise un seul mot ?

-Une nuit entière... Vous êtes bien généreuse avec un inconnu.

-Et alors ? Ça n'est pas permis ? »

XXXII

Coff commençait à apprécier cette femme. Elle avait du caractère, c'était indéniable. Il ne lui révéla ses pensées en aucune manière, cependant.

« Ma foi... Je ne vois rien qui s'y oppose. Etre prêt à accueillir son prochain, c'est tout à fait louable. Il devrait y avoir plus de gens comme vous.

-Vous pensez que je le connaissais avant, c'est ça..., fit-elle en reculant avec dédain.

-Non. Figurez-vous que nous avons eu le temps de fouiller dans votre passé, bien avant de vous fouiller physiquement... Vous êtes blanche comme neige. Ou en tout cas, il n'y avait pas de lien, avant hier, entre un humain amnésique qui prétend s'appeler Jinn Skywalker et vous.

-Fouiller mon passé..., grinça-t-elle, avec dégoût cette fois.

-Que voulez-vous, nous faisons notre travail.

-Un sale travail, fit-elle sur le même ton haineux mais contenu.

-Si vous le dites. En tout cas, j'étais sincère, lorsqu'il je vous disais qu'accueillir gratuitement un inconnu était une chose louable. C'est faire montre d'une grandeur infinie.

-Hmm...

-Vraiment, je suis sincère. D'ailleurs, ce genre d'attitude me laisse songeur. Je me dis que le hasard nous a peut-être bien servi en nous conduisant à vous.

-Qu'est-ce que je dois comprendre ?

-Ceci : si vous êtes prête à offrir gîte et couvert à un parfait inconnu, dont vous ne savez absolument rien, peut-être seriez-vous prête à accueillir de la sorte quelqu'un de vraiment recherché... Un rebelle, par exemple.

-Ah... D'accord. Je comprends mieux où vous vouliez en venir. Et bien non, je ne suis pas une rebelle, figurez-vous ! cracha-t-elle avec une haine très perceptible cette fois.

-Oui, bien sûr. Pour moi qui ne cesse de répéter à mes hommes d'arrêter d'en voir partout, ce serait un comble de partager leur psychose en accusant la première venue, n'est-ce pas ? Mais en temps de guerre –ou plutôt de guérilla, des gens du peuple qui hébergent des rebelles sans rien demander en retour, ça se serait déjà vu. Pas besoin d'être un rebelle pour être un de leur

sympathisant. Peut-être même qu'hier soir, vous pensiez rendre service à un rebelle, qui aurait simplement conservé son anonymat dans le but de vous protéger, lui et vous ? Même si, de fait, vous êtes juste tombée sur un type paumé... Savez-vous qu'encourager la trahison se punit tout aussi bien que la trahison elle-même ? »

Lyona recula dans le fond de sa chaise, pas impressionnée, mais plutôt prête à prendre son envol. Comme si le rapace terrifiant qui sommeillait en elle s'apprêtait à lacérer le général Coff au visage. Quand elle répondit, sa voix fut plus contrôlée cependant :

« Alors, écoutez-moi bien, général. Hier, j'ai choisi d'aider un inconnu dans le besoin parce que l'envie m'en a pris, et je ne chercherai pas à me justifier –surtout pas devant vous. En aucun cas, je ne cherchai à soustraire un agent rebelle à votre... autorité. Mais malgré tout le respect que j'ai pu avoir, un jour, pour l'empire ; malgré tout le bien qu'il a fait pour nous il y a bien trop longtemps, si un soir je recevais la visite inattendue d'un agent rebelle, à l'agonie, et poursuivi par vos hommes, je l'accueillerai sans même réfléchir, tout comme j'ai accueilli ce monsieur Skywalker. Et je n'ai même pas peur de vous le dire en face !

-Je vois ça... A vrai dire, une telle réponse de m'étonne guère : croyez-bien que je suis vraiment désolé pour ce qui est arrivé à votre mari. »

La compassion dans la voix de Coff était sincère. Mais Lyona crut à de l'ironie.

« Vous savez pour lui ? Bien sûr... J'oubliais. Vos hommes ont passé la nuit à éplucher ma vie ! éructa-t-elle, plus enragée que jamais. »

Le regard compatissant du général étant de toute évidence inefficace, Coff décida de changer de stratégie, et passa à un regard parfaitement neutre, espérant ainsi calmer son interlocutrice.

Cela fonctionna. Un peu...

« Mme Eizneccam, tout cela n'était que spéculations. Ce que je veux, c'est simplement savoir qui est réellement ce Jinn Skywalker. Ne vous a-t-il rien dit qui pourrait... »

-Bien, je crois que nous avons suffisamment discuté, monsieur. Maintenant, soit vous me laissez partir et vous dites au guignol qui est à votre service que je ne veux plus le voir –ni aucun autre d'ailleurs : vous me laissez définitivement en paix. Soit vous m'arrêtez tout de suite pour trahison (elle tendit ses quatre poignets en avant, montrant qu'elle était prête à ce qu'on lui passe les menottes). Mais je n'ai désormais plus rien à vous dire, c'est clair ? »

Coff marqua un temps, songeant à la solution qui lui servirait le mieux. Légalement, elle venait de lui donner largement assez d'arguments lui permettant de l'incarcérer sans craindre d'être accusé d'abus de pouvoir –une chose qu'il fallait à tout prix éviter ces temps-ci sur Koboc. Et même s'il commençait à vraiment apprécier cette forte-tête, il serait plus facile de la faire parler si elle restait à disposition, et ainsi résoudre le *mystère Skywalker* qui l'intriguait tant. Mais sans vraiment comprendre pourquoi, il lui répondit :

« Vous avez raison, je ne vous ai que trop dérangée. Vous êtes libre de partir. Et plus personne ne vous suivra : vous avez ma parole d'honneur. »

Il fit un petit signe de tête en même temps.

Lyona, dont la tension se dissipait et qui commençait à penser clairement à nouveau, se voyait déjà emmenée de force dans un obscur cachot impérial. Mais une telle réaction... Elle en resta bouche bée.

XXXIII

La main de l'ancien jedi farfouilla sur le mur près de la porte, dans le but de trouver un interrupteur. Sa lampe était bien suffisante pour se repérer dans des couloirs rectilignes et

vides, mais il préférait pouvoir explorer cette pièce-ci sans avoir à plisser les yeux toutes les cinq minutes. A supposer, évidemment, que le système d'éclairage d'une base abandonnée depuis probablement pas mal de temps fonctionne encore aujourd'hui.

Il se demanda pour quelles raisons il n'avait pas tenté de faire la même chose la première fois, à savoir chercher un simple commutateur dans le but d'éclairer son chemin. Puis, se rappelant de son état léthargique la dernière fois qu'il était ici, il vit comme une évidence que son cerveau était alors bien trop endormi pour penser à une chose aussi simple « qu'allumer la lumière ». Cette fois-ci en revanche, il trouva vite le bouton, juste à côté de celui qui contrôlait la porte, et le pressa.

Par chance pour lui, la base disposait de plusieurs systèmes énergétiques indépendants. Aussi, avec un ronronnement grave et plutôt inquiétant, l'éclairage se remit quand même en marche, des néons plafonniers venant soudain baigner la pièce d'une lumière aveuglante.

Jinn balaya la salle du regard. Les premiers mots qui lui vinrent à l'esprit furent « Poussière » et « Foutoir ». Il y avait devant lui le plus monstrueux amas d'objets hétéroclites et incongrus qu'il ait jamais vu, le tout recouvert de tellement de saleté que les couleurs d'origine de certains objets étaient presque invisibles. D'ailleurs, il trouva très étonnant d'en trouver autant dans une pièce visiblement hermétiquement fermée, à plus forte raison se situant tout au fond d'une base elle-aussi coupée du monde extérieur.

Il avança entre les rangées d'objets divers. La plupart lui étaient totalement inconnus. Certains évoquaient des œuvres d'art complexes, quelques autres des expériences scientifiques comme celles qui avaient fait partie de son éducation de jedi, au temple. Tous les matériaux, toutes les formes se mélangeaient, semblant ne pas vouloir vraiment s'accorder. Il décida sans grande conviction que les objets connus étant pour la plupart ce qu'il pouvait qualifier de « scientifique », ceci était probablement plus le laboratoire d'un savant fou que la réserve d'une galerie d'art. Il passa devant ce qui était sans doute une paillasse, évita les morceaux de verre brisés au sol, scrutant sans trop savoir quoi chercher. Il s'était dit initialement que revenir ici opérerait un déclic, lui indiquant pourquoi et comment il y était arrivé. Visiblement le déclic se faisait attendre. Aussi, espérait-il plus, en cet instant, pouvoir reconstituer son passé par une enquête minutieuse. Et les indices qui la résoudraient ne pouvaient se trouver que dans cette pièce.

Pendant que le jedi de jadis tournait dans la salle, commençait à ramasser prudemment les objets les plus évocateurs pour chercher à les lier à des choses appartenant au passé qui lui restait encore, Kints s'était approché à pas de loup. Il avait depuis longtemps éteint la lampe qui lui avait permis de parcourir le labyrinthe de couloirs à la suite de Jinn, mais un moment d'inattention, un son indésirable, et sa mission aurait été un échec. Il était collé contre le mur, suffisamment éloigné de la porte pour pouvoir avoir le temps de rebrousser chemin en vitesse et se cacher, dans l'hypothèse envisageable où Skywalker serait sorti précipitamment de la pièce. Il plongea sa main dans sa poche et en retira un minuscule objet translucide. On aurait dit une sorte de petit scarabée étrange. Il pressa un point blanc sur le dessus, l'appareil s'activa. Puis il posa délicatement la petite chose frêle au sol, et se tourna vers une mini-tablette qu'il sortit de son autre poche.

Matériel d'espionnage impérial expérimental, issu d'une technologie plus ou moins légalement « empruntée » aux bothans. Il alluma la tablette et la vision retransmise de la micro-caméra apparut. L'image avait perdu en netteté et le transmetteur en portée ce que la caméra mobile avait gagné en petitesse et en silence. Bref, l'outil d'espionnage parfait.

Le « scarabée » se plaça juste devant la porte. D'une pression de l'écran tactile, Kints fit s'incliner la caméra. L'image certes floue, permettait de voir une silhouette fouiller les recoins de la pièce, toucher les objets, sans trop savoir quoi chercher. Pour le major, il était une fois de plus clair que soit Jinn croyait à ses histoires, soit il simulait si bien qu'il ferait ce qu'un

amnésique dans son cas ferait pour retrouver sa mémoire. A savoir fouiller de fond en comble tous les endroits accessibles de cette base, qui était de toute évidence cet « endroit dans la forêt jusqu'où remontaient ses souvenirs » décrit plus tôt au général Coff. Il décida donc de le devancer.

Douglaz se rapprocha lentement de la porte, le dos collé au mur, veillant bien à ne toujours faire aucun bruit. Sur son écran, Jinn était à l'autre bout de la pièce : pas de risque dans l'immédiat. Mais il jouait risqué, il le savait. Il se baissa très lentement. Il fit une dernière vérification sur sa tablette, Jinn avait le dos tourné. Il passa la porte à toute vitesse, récupérant le mini-droïde au passage, en ne faisant pas le moindre bruit. Son entraînement n'était, après tout, pas si loin derrière lui...

Il s'éloigna dans l'autre sens, cette fois. Il prit soin de vérifier à nouveau que la fonction mémorisation du tracé était activée (il aurait été fâcheux de se perdre dans un tel labyrinthe), et commença à explorer lui-même le reste de la base.

XXXIV

Il était passé devant une bonne dizaine de fois depuis qu'il était entré, mais n'ayant que de vagues souvenirs de la journée d'hier, il n'y prêta pas attention. Et puis, c'est alors qu'il regardait une série de cylindres de transparacier contenant chacun le même exemplaire d'une main gauche d'enfant, que son cerveau le replongea la veille.

Il avait alors rapidement constaté qu'il était allongé, mais pour une raison qu'il n'avait pas comprise tout de suite, il était coincé de part et d'autre. Il avait promené ses mains de droite à gauche, hésitant, pour tenter de comprendre. Il s'était accroché, difficilement, aux rebords de chaque côté. *Quels rebords ? Les rebords de ce caisson-là.*

Jinn s'approcha lentement de la machine. En apparence, rien de plus qu'une grande cuve cubique, une cuve à taille humaine. Une cuve dans laquelle, il en était certain à présent, il s'était réveillé.

Il glissa ses doigts fins le long de la paroi. Le cube était pratiquement lisse et, n'étaient les tuyaux métalliques et les pompes qui se dessinaient par en-dessous, il n'aurait pas cru à autre chose qu'à un simple bloc de métal taillé en un cube parfait. En un sens, cela faisait un peu penser à une baignoire. Mais il aurait été très étonnant que ce le fut : une baignoire, là, au milieu de ce bric-à-brac scientifique... Il songea à sa théorie de tantôt, quand il croyait encore avoir fait un bond dans le futur : ce cube métallique faisait plus facilement penser à un caisson de stase qu'à un appareil à voyager entre les dimensions. Ou peut-être que le maintien d'un corps dans un état statique était la condition sine qua non pour son passage d'un monde à l'autre ?

Non mais, tu t'entends penser un peu Jinn ? Ce que tu dis est grotesque !

Grotesque ? Pas plus que de se retrouver perdu dans un autre univers. Que je sache, que cette chose informe soit un appareil issu des plus grands récits de Science-Fiction est la théorie la moins stupide que j'ai eue jusque là...

Il regarda à l'intérieur, constatant des micro-ouvertures qui pouvaient facilement aspirer du liquide. Mais rien qui soit de nature à lui faire revenir la mémoire. Et le mutisme définitif de la Force ne semblait guère l'aider dans cette tâche. Il regarda les tuyaux qui entouraient le cul de la cuve. Rien de particulier, si ce n'étaient les quelques inscriptions légales du fabricant : des numéros d'identification, des numéros de normes de sécurité, et la marque, Rictov Engineerings écrite en lettres rouges. En en faisant le tour, il nota que la même marque et les

mêmes normes étaient inscrites sur la cuve elle-même. Cette base appartenait-elle à cette entreprise ? Possible. Mais alors, pourquoi l'abandonner ?

Faute de trouver plus d'éléments concernant le caisson, il décida de vérifier qu'il ne s'était pas trompé. Il continua d'examiner le reste la pièce, et tout spécifiquement les objets qui faisaient moins « prototypes artisanaux » que produits manufacturés. Cette recherche sembla échouer dans un premier temps : les objets farfelus ne portaient aucune inscription. Et puis, il prit ce qui ressemblait à un prototype de transmetteur, et lut en plusieurs endroits de l'objet : « Semher, inc. ». Quelques doutes naquirent en lui. C'est quand il eut en main un nouveau prototype conçu par une certaine entreprise « Cehlian », qu'il décida d'abandonner son hypothèse. La base mystérieuse n'appartenait pas à Rictov Engineerings –*mauvaise piste !*– mais plus probablement à un scientifique du dimanche qui avait réuni ici des produits de haute technologie, dans le but de les utiliser (un fana de Science ?), de les copier (de l'espionnage industriel ?), ou de... la Force savait quoi. Vu la taille de la base, la thèse de l'espionnage était possible. Et ça pouvait expliquer le fait qu'elle ait un jour été abandonnée à la hâte. Une société qui aurait fait faillite par exemple. Ou une dont les petits secrets un peu louches auraient été menacés, et dont il aurait fallu évacuer en urgence le site incriminé.

En revanche, ça n'expliquait toujours pas comment il s'y était retrouvé enfermé.

Après s'être assuré qu'il avait vraiment exploré cette salle de fond en comble –en vain, soit dit en passant- il décida de poursuivre son exploration du bâtiment souterrain.

XXXV

Kints n'avait plus trouvé que des portes closes. Mais quelque part, c'était aussi une chance. En effet, cela avait grandement accéléré son exploration, ce qui lui avait permis de mémoriser dans sa tablette presque tout le dédale. Et sans cela, il n'aurait pas pu se cacher d'un Jinn reparti en vadrouille, en empruntant rapidement un couloir parallèle dans lequel il pouvait éviter Skywalker quelle que soit la direction prise ensuite par celui-ci.

Il le suivit sur son bio-scanner. Le « jedi » était confronté au même souci que lui un peu plus tôt, et il ne passait pas longtemps devant chaque porte. Puis, après qu'il eut presque essayé toutes les portes disponibles, Skywalker fit demi-tour dans la direction approximative de l'entrée du tunnel –et donc de la sortie. Le major nota l'excellente mémoire de Jinn (comme quoi, il lui en restait encore !), car lui-même, pourtant d'usuel doué pour le pistage, aurait été bien en peine de retrouver son chemin dans ces couloirs noirs et identiques sans sa tablette.

Jinn respira un grand bol d'air frais. Il s'était mis à pleuvoir dru, mais peu lui importait. Car sans être spécialement claustrophobe, il n'était pas mécontent de sortir de ce terrier obscur pour la seconde fois. Et comme la première fois, la même sensation de renaître.

Là, légèrement abrité sous un arbre au feuillage dense, collé contre son tronc, il songea à la prochaine étape.

Cette visite ne lui avait rapporté aucun indice exploitable. Et même en admettant qu'il existe une autorité quelconque sur Koboc sachant quelle était la nature exacte de cette base secrète et enterrée, elle n'aurait eu aucune raison de l'aider lui. Faute d'avoir une meilleure trace à suivre, il pouvait toujours aller faire un tour sur Cato Neimoidia. Certes, la Cato Neimoidia d'ici n'était pas celle qu'il connaissait, pas celle où il s'était retrouvé un jour à protéger un politicien dans son rôle de jedi. Mais peut-être trouverait-il là quelque indice. Après tout, c'est là-bas que s'arrêtait le fil de ses pensées. Peut-être aussi que c'était là-bas –ou en tout cas

dans la version positive de ce là-bas- qu'on l'avait capturé pour le transférer ici. Et donc, peut-être qu'avant de se retrouver dans un caisson de stase au fin fond d'une base souterraine, il avait fait un séjour inconscient sur la Cato Neimoidia locale, la version négative (car un univers gouverné par un sith ne pouvait être que négatif).

C'était un peu une piste désespérée, une folle lubie ; mais ce serait faute de mieux...

Et puis une autre idée lui vint, cette fois un peu plus matérielle que la quête de son passé. Il songea que malgré sa grande générosité, Lyona ne lui avait pas laissé beaucoup d'argent. Trop peu pour survivre longtemps. Mais on pouvait encore l'aider. Son ami sur Malastare – dont il ne parvenait toujours pas à se rappeler le nom- y était probablement encore. Connaissant le bonhomme, il en était certain à présent. Et puis surtout dans son début de désespoir, il refusait de penser qu'il n'en fut pas ainsi.

Alors : Cato Neimoidia ou Malastare ?

Même s'il aurait volontiers poursuivi ses recherches, il fallait toujours, dans la mesure du possible, faire le choix raisonnable. Pas besoin d'être un jedi pour le comprendre. Et puisque la raison affirmait que, sans savoir comment repartir, il ne savait pas non plus combien de temps il allait rester dans cette dimension parallèle, il était indispensable de s'occuper d'abord de sa survie. Et franchement, ce ne serait pas sur Cato Neimoidia qu'on lui proposerait des offres aussi généreuses que celle de Lyona : il n'y avait pas grand chose à attendre des neimoidiens. Sur Malastare au moins, c'était encore possible.

Quelques heures plus tard, arrivé à l'astroport de Sonimagin, il prit un ticket pour Malastare. La carte d'identité fournie par Lyona fonctionna à merveille : il était passé sans être inquiété le moins du monde. Il espérait que ce serait toujours le cas...

Il s'envola sur un long-courrier. Avec le repas pourtant sommaire qu'il fit juste avant le décollage, quand il monta dans le véhicule spatial, il ne lui restait déjà presque rien de ce que la Kobocoise lui avait donné.

Il s'installa à l'arrière, sans rien dire. Il ne remarqua même pas l'officier impérial en civil qui était monté avec lui.

XXXVI

Lyona regarda le chrono antique suspendu au mur, très étonnée qu'on vienne la déranger à une heure pareille. Mais elle se leva sans sourciller ni pester. Avec un peu de chance, ce serait son charmant hôte jedi qui revenait. Il est vrai qu'elle aurait pu lui donner un peu plus d'argent : elle-même n'en manquait pas et ça aurait été un sacré service à rendre à ce pauvre égaré. D'ailleurs, le matin où il était parti, trois jours plus tôt, elle s'en était voulu de sa radinerie injustifiée.

C'est donc en espérant pouvoir se racheter qu'elle ouvrit la porte de sa maison. Elle déchantait bien vite.

« Vous ? Vous plaisantez ? Je croyais que vous aviez juré de me foutre la paix ?

-J'ai juré que mes hommes ne vous nuiraient plus en aucune façon, et qu'ils ne vous surveilleraient plus. Et, de fait, j'ai tenu cette promesse : ils ne le font plus.

-Mais vous, vous n'êtes pas un de vos hommes... !

-Chère Mme Eiznekcarn, comme vous pouvez le constater, je ne suis pas en uniforme. Je ne suis pas de service, et ce n'est pas en temps que général ni commissaire de police que je viens vous voir, mais en temps que Halaser Coff, citoyen de l'Empire.

-Ah...

-Vous n'avez rien contre l'Empire au moins ?

-Vous savez très bien que si... Ce qui ne veut toujours pas dire que je soutiens l'autre camp dans cette guerre, notez.

-Toujours pas... Ne vous en faites pas, j'avais bien compris votre position.

-Bon.

-Puis-je entrer ? »

Lyona ne sut que répondre. Si tout cela était une manœuvre impériale quelconque, ça n'y ressemblait pas. Coff se présentait vraiment comme un civil s'adressant à son égal, et elle n'avait pas de raison de lui refuser le passage. Ou plutôt, elle en avait beaucoup. Mais aucune ne justifiait de manquer de respect à la courtoisie dont il faisait preuve à son égard.

« Allez-y, entrez.

-Merci, Madame. »

Coff pénétra dans le vestibule. Bien qu'en civil et donc légèrement relâché, on sentait clairement dans sa démarche le militaire de carrière, marchant au pas même lorsqu'il ne le voulait pas. Lyona l'invita poliment dans le séjour et le fit asseoir en face d'elle, exactement à l'emplacement où se trouvait Jinn quatre jours auparavant.

« Peut-être auriez-vous quelque chose à m'offrir à boire ?

-Est-ce un ordre ?

-Pas le moins du monde. Simplement... une demande. J'ai réellement soif. Mais je ne voudrais pas vous indisposer si cela pose problème. »

La quadrumane ne dit rien. Elle sortit vers la cuisine, puis revint quelques secondes plus tard avec un verre rempli d'eau. Coff ne fit pas de commentaire et le but d'une traite –il n'avait pas menti sur sa soif. Il reposa son verre comme Lyona s'asseyait en face de lui.

« Ma visite impromptue, particulièrement à une heure aussi tardive, vous paraît sans doute quelque peu incongrue.

-C'est-à-dire, je ne peux pas m'empêcher de me demander ce que vous foutez là, si je puis m'exprimer ainsi. Vous venez m'annoncer que l'empire a finalement pris la décision de me mettre en cage ? »

Coff soupira, avec une pointe de colère.

« Hhhhh... Cessez donc de me voir comme votre némésis, Mme Eiznekcarn. C'est pour parler que je suis venu, ni plus ni moins. Et si vous ne voulez pas me parler comme à un ami –ce qui serait dans le cas présent tout à fait déplacé, acceptez au moins de bien vouloir me parler sans voir dans chacun de mes mots et chacune de mes actions une chose qui vise à vous nuire.

-Je veux bien. Mais ça risque d'être difficile. Les officiers impériaux ne sont pas connus pour leur franchise, lorsqu'ils s'adressent à des gens qui ne sont clairement pas des pro-impériaux. Spécialement lorsqu'il s'agit de non-humains. En outre, votre influence vous a presque changé en politicien, sur Koboc. Et c'est bien connu, les politiciens sont toujours très francs...

-Touché. Il est vrai que mes discours holovisés n'ont rien de très honnêtes : je m'aperçois bien malgré moi que je suis devenu expert en maniement de la langue de bois. Mais que voulez-vous, on doit toujours faire son devoir. Quant à la xénophobie de l'Empire, croyez-bien que je la regrette. Je ne la partage pas.

-Ce n'est pas ce qui ressort de vos interventions publiques. Ni des méthodes que vos hommes mettent en pratique.

-Tout est une histoire de compromis. J'essaie de faire en sorte que tout se passe pour le mieux avec les cartes que j'ai en main.

-En d'autres termes, vous cautionnez les exactions racistes parce que votre chef les soutient. »

Coff pencha la tête quelques secondes, puis se redressa.

« Dites-moi, franchement, que pensez-vous de l'Empire ?

-Je crois que vous êtes suffisamment intelligent pour le deviner. Pour commencer, je vous ai déjà dit que je ne comptais pas parmi les pro-impériaux.
-Ça, je l'avais compris la première fois sans que vous n'ayez besoin de me le répéter. Mais entre un je-m'en-foutiste et un rebelle, il y a une nuance.
-Donc, puisque je ne suis pas une rebelle, je suis une je-m'en-foutiste ?
-Ce n'est pas ce que je dis. Je dis qu'il y a non-impérialiste et non-impérialiste. Autant de façon de penser que de gens dans cette galaxie. Et je dis aussi que j'aimerais juste connaître VOTRE opinion. »

XXXVII

« Et moi, la question que je me pose, c'est : pourquoi ?
-Ah... ça... Je pense que je n'ai pas encore la réponse. Mais je vous la fournirai dès que je saurai.
-C'est vague tout ça.
-Oui.
-Et vous, dites-moi d'abord ce que VOUS pensez de l'empire.
-L'Empire... »
Coff s'éclaircit la gorge.
« Si vous voulez vraiment savoir, je pense que l'Empire est arrivé à point nommé. Même sans évoquer les rebelles, certains –comme vous- semblent considérer que c'est un mauvais gouvernement, mais que c'est notre passivité qui l'a laissé s'installer. Une position compréhensible, quand on voit l'agressivité avec laquelle Palpatine a débuté son règne.
-Vous vous fourvoyez sur moi, Coff. J'aurais tendance à penser que c'était de l'efficacité, plutôt que de l'agressivité. C'est aujourd'hui qu'il me paraît des plus... agressifs !
-Peut-être... Toujours est-il que je ne considère pas le peuple qui aujourd'hui se plaint comme « passif ». Il ne l'a pas élu, mais il a soutenu activement son accession au pouvoir. Et à une époque où il n'y avait pas vraiment de propagande –hormis peut-être la propagande de guerre évidemment. Je dis ceci : quand Palpatine est arrivé sur le trône, c'est parce qu'il était devenu nécessaire. Point.
-Et aujourd'hui, vous le croyez toujours nécessaire ? Quand vous voyez les camps de concentration pour wookies –pour ne citer que les plus... connus ; quand vous voyez la répression abusive sur certaines planètes, la punition ultime par la destruction d'une planète, avec les milliards de « dommages collatéraux » que cela comporte ; la xénophobie que vous ne semblez pas revendiquer mais que vous ne pouvez nier. Et la liste n'est pas exhaustive ! Vous croyez toujours Palpy nécessaire ?
-C'est vrai... J'en viens parfois à regretter mon engagement. Nous avons peut-être troqué un mal pour un autre. Mais il vous manque des éléments pour pouvoir juger pleinement...
-De quoi parlez-vous ?
-Vous serez d'accord avec moi pour dire qu'actuellement, la seule alternative viable à notre empereur serait de laisser la Rébellion gagner, et installer son propre gouvernement.
-Oui. Encore que la solution me semble douteuse : les révoltes de ce genre se sont souvent soldées par des régimes encore plus dangereux ; des républiques bananières par exemple.
-Dans le cas de ces rebelles-ci, détrompez-vous. Mais encore une fois, cela dépend de votre point de vue, auquel il manque certaines données.
-Ah... »

Coff réfléchit. Avait-il l'autorisation de révéler pareil secret ? Evidemment non. Même dans toute l'armée impériale, seuls quelques officiers triés sur le volet avaient eu accès à l'information. Donc, parler de ça était catégoriquement interdit. Le ferait-il quand même ?

« Ce que je vais vous dire est strictement confidentiel, hormis pour quelques très rares officiers et pour les rebelles eux-mêmes, évidemment. Aussi, je vous conseille de ne jamais parler de cela à qui que ce soit, sans quoi vous vous mettriez en danger, ainsi que la personne à qui vous révéleriez ces informations. »

Et vous aussi... pensa la Kobocoise.

« Bien que nous l'appelons la Rébellion et qu'elle-même se nomme le plus souvent « Alliance rebelle », le véritable nom de cette organisation clandestine est « Alliance pour la Restauration de la République ».

-Je ne le savais pas, effectivement. Ceci dit je ne vois pas en quoi c'est confidentiel. Après tout, n'avons-nous pas convenus il y a cinq minutes que si un tel groupe gagnait la guerre, sa première action serait de mettre en place une république ?

-Attendez, je n'ai pas fini. Les fondateurs et actuels leaders de cette alliance sont d'anciens sénateurs républicains.

-Des politiciens qui osent se mouiller ? Ben... Ce serait plutôt étonnant. Mais je ne vois pas en quoi cela est particulièrement exceptionnel pour un homme de pouvoir de vouloir retrouver celui qu'il a perdu.

-J'ai fait des recherches, que croyez-vous ? Avant l'Empire et leur accusation de trahison, ceux-là étaient plutôt considérés comme des idéalistes. Des véritables, pas de ceux qui n'en ont que l'apparence. »

Lyona recula dans son fauteuil, sincèrement étonnée.

« Vous croyez que ce sont des idéalistes ? Les derniers qui restaient dans une république corrompue jusqu'à la moelle ?

-J'en suis même certain.

-En ce cas, excusez du peu, mais je ne comprends pas pourquoi vous restez du côté de Palpatine. Parce que depuis tout à l'heure, plus vous parlez et plus j'ai l'impression que vous vous êtes trompé de camp, général.

-Ça m'arrive de le penser, en effet. Cela répond-il à votre question de tout à l'heure ?

-Moui, je crois.

-Ceci dit, la plupart du temps, je reste convaincu d'avoir fait le bon choix.

-Par orgueil ?

-Non. Réfléchissez. Supposons que ces sénateurs idéalistes renversent l'empereur, ils mettront en place une république du type de celle qui existait avant lui. Ce gouvernement n'aura rien – a priori – d'une république bananière.

-S'ils sont réellement aussi « bons » que vous semblez les voir, c'est probable. J'irai même jusqu'à dire que de telles personnes pourraient reconstruire la défunte république d'une manière encore meilleure que la précédente, sans les défauts qui ont causé sa perte.

-Bien, jusqu'ici je vois que nous sommes d'accord. Mais que se passerait-il ensuite ? Une république fondée par des idéalistes peut le rester quelques temps. Mais elle n'est pas assez forte – surtout pas une comme celle d'il y a vingt ans – pour résister aux assauts des arrivistes ou même de la stupidité du peuple, qui peut être tout aussi problématique. Les idéalistes ne peuvent pas gagner. Ou trop rarement.

-En somme, ce que vous me dites, c'est qu'il est utopique d'être idéaliste dans un monde pourri à la base ?

-Je n'aurais pas pu mieux résumer ma pensée. »

XXXVIII

« Et bien, c'est assez pessimiste comme façon de voir les choses.

-Non, c'est lucide au contraire.

-Mais ne croyez-vous pas qu'on a tous besoin d'être un peu... utopiste ? Que c'est en tentant d'atteindre un idéal qu'on parvient au moins à le toucher du doigt ?

-A quoi bon. La réalité nous rappelle toujours à elle.

-Vous êtes bien triste, pour un général droit dans ses bottes, dont chaque intervention holovisée laisse entendre que jamais il ne doute de quoi que ce soit, et qui sait toujours là où il va.

-Peut-être suis-je plus complexe que je n'y parais : mon image publique n'est pas mon image privée.

-Je comprends. Mais si vous cherchez un psy, je ne suis probablement pas la mieux placée pour jouer ce rôle.

-Je ne cherchais rien de plus que de parler d'un sujet qui me rend perplexe.

-Je le vois bien. Finalement, vous ne saviez rien de moi il y a peu, mais j'étais un peu la personne que vous attendiez. En fait, je me dis de plus en plus que ce M. Skywalker doit avoir quelque chose de providentiel, pour vous. Vu qu'il vous a mené à moi.

-Il y a de ça, peut-être. Maintenant, dites-moi ce que vous pensez de l'Empire.

-C'est légitime, vous avez parlé, je parlerez : donnant donnant. »

Lyona se releva brusquement. Le général crut un instant qu'elle avait menti et qu'elle ne se confierait pas comme lui l'avait fait. Mais la raison de ce geste soudain lui apparut bien vite :

« Avant cela, vous voulez boire quelque chose ? Brandy, whisky, t'ssolok ?

-Un whisky, pourquoi pas. »

Lyona revint quelques secondes plus tard avec un nouveau verre. Mais il était cette fois rempli d'un vieux whisky délicieux. Elle lui tendit, et posa sur la table du living le second verre qu'elle tenait, pour elle, lui aussi rempli de whisky.

« L'empire galactique. C'est une vaste question.

-N'est-ce pas.

-Koboc a été relativement protégée de son engeance, en tout cas jusqu'à il y a quatre ans. Mais ça, vous le savez. Je dois dire que je reconnais l'utilité qu'il a eu sur le reste de la galaxie dans la résolution de nombreux conflits séculaires entre peuples. Même si je ne reconnais pas les méthodes extrêmes, je dois bien admettre qu'il a su faire le bien de son peuple, au début. Et même si ici, il est arrivé avec du retard, je lui suis reconnaissante d'avoir mis fin aux émeutes dantesques d'il y a quatre ans. Mais je considère que le prix à payer pour avoir la paix était bien trop fort. Je parle du prix que j'ai personnellement payé. »

La voix de la femme était extrêmement dure. On sentait clairement la difficulté de parler, comme si la résignation ne parvenait pas à panser la blessure. Coff tendit la main vers une holo-image posée sur le meuble à sa droite. Il prit le portrait tridimensionnel et le regarda longuement. Le kobocois qu'il représentait était très âgé, par rapport à Lyona, et arborait une moustache impressionnante.

« C'était lui ?

-Oui.

-Toutes mes condoléances. Et toutes mes excuses, répéta-t-il avec à nouveau de l'empathie. » Mais cette fois, Lyona y fut plus réceptive.

« C'est moi qui m'excuse de m'être mise en colère l'autre jour. Je n'aurais pas dû. Le responsable direct est l'empire lui-même, ou l'empereur, pas le simple maillon que vous êtes. Ou alors ce serait un autre maillon. En l'occurrence le général Rohmer, plutôt que vous.

-Oui. Je crois que c'est un personnage d'un genre un peu particulier. Il ne fait aucun doute que lui soutient toutes les thèses impériales sans avoir besoin de se forcer. En tout cas si j'en juge par ce que l'on m'a dit de lui.

-Quand notre gouvernement a fait appel à Coruscant, c'est un homme comme vous qu'ils auraient dû envoyer. Un homme capable d'agir, mais qui ne soit pas une ordure finie.

-Je suis flatté. Je suppose...

-Il n'a pas mis longtemps à rétablir l'ordre. La puissance de feu qu'il a déchaînée contre les révoltés en a calmé plus d'un. En soit, ça n'est pas un mal. Même si ce sont des méthodes radicales, je ne peux m'empêcher de penser que les émeutes auraient causé bien plus de morts si elles avaient continué.

-Mais ?

-Il n'y a pas de « mais ». C'est seulement après cela que ça a dégénéré. »

Lyona regarda dans ses mains. Il n'y avait rien à voir. Elle but une gorgée de whisky, Coff la suivit.

« Bien sûr, vous n'étiez pas encore là, vous n'avez pas pu savoir. Du moins vous n'avez pas vécu la suite comme nous l'avons vécue. Pour finir le travail avec les émeutiers, Rohmer a demandé aux kobocois de l'aider, de rejoindre les rangs impériaux pour combler le déficit numérique de son contingent de soldats. Pas en temps que soldat évidemment –déjà que l'armée impériale est misogyne, alors elle saurait encore moins accepter un non-humain chez les stormtroopers ! Il proposait aux kobocois de former une sorte de milice légalement constituée, un soutien, une sorte de police de circonstance ayant un statut officieux dans son armée de système. Mon mari ne supportait plus la situation de notre planète. Il s'est donc porté volontaire.

-Il n'y a rien de déshonorant à faire partie de l'armée impériale, même si c'est à titre officieux.

-Je ne parle pas de déshonneur. Mais vous savez ce qui s'est passé ensuite... Rohmer a installé son gouvernement pro-impérial, et a renforcé le pouvoir de la police qui était son armée –la vôtre à présent. Seulement, contrairement à ce qu'il avait promis, le petit groupe de kobocois n'a pas été dissout. Le contingent enrôlé de manière exceptionnelle a été envoyé combattre les rebelles sur Muunilinst. Envoyé de force.

-Je croyais que le contingent en question s'était porté volontaire pour continuer à servir l'Empire, en remerciement de ses services ?

-Ma foi... C'est peut-être ce que vous a dit Rohmer quand il vous a passé le bâton. C'est peut-être aussi ce qu'il a écrit dans ses rapports à ses supérieurs, mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Le groupe aurait dû être démantelé après cessation des émeutes et formation du nouveau gouvernement mixte kobocois-impérial. Ces soldats de fortune auraient dû pouvoir rentrer à la maison. Résultat, ils se sont tous faits massacrés sur Muunilinst, alors qu'ils ne s'étaient jamais vraiment engagés. Et sachez que ce n'est pas aux rebelles que je peux reprocher cela.

-Mais, c'est la guerre. Ce genre de choses est nécessaire.

-Ce genre de choses ?

-L'enrôlement forcé, le fait de devoir prendre les armes pour défendre sa patrie. Et vous reconnaissez bien que l'empire qui vous a sauvé de l'autodestruction EST votre patrie.

-Mais quand on est enrôlé de force, on le sait. On ne vient pas nous promettre dans un premier temps que l'enrôlement sera temporaire, pour ensuite nous envoyer mourir au champ d'honneur. Et puis, notez que les humains, eux, ne sont pas des conscrits. Cela pose moins de problème de faire des conscrits quand il s'agit d'une milice entièrement composée de non-humains. D'exotiques, comme nous appellent certains de vos collègues... »

XXXIX

« Ne croyez pas que je veuille vous vexer, et je ne saurais atténuer votre souffrance ; mais pour le côté xénophobe, cela n'a rien à voir. Ça n'est pas lié. Je connais personnellement des chirurgiens humains qui sont des conscrits dans la marine impériale...

-Oui, bien sûr... Savez-vous ce qui s'est vraiment passé sur Muunilinst ?

-Au vue de l'authenticité des rapports de Rohmer, je dirais : non.

-C'était une bataille terrestre. Les troupes impériales n'étaient pas prêtes et manquaient de munitions. Mais apparemment, l'adversaire était plutôt mal fourni, lui aussi. Rohmer a envoyé les kobocois en première ligne, sans arme ni protection, dans le seul but d'épuiser les cartouches énergétiques de l'ennemi. Il en a fait des boucliers vivants. »

Un silence mortel se fit. Puis...

« Vous allez peut-être me dire que la guerre, c'est la guerre ? Que cela arrive ?

-Je vais vous dire que les gens comme Rohmer arrivent. Et que l'Empire dans son ensemble ne peut être tenu pour responsable de sa conduite honteuse.

-Mais c'est l'empire qui a laissé un homme comme lui accéder à de si hautes responsabilités !

-Une telle erreur ne me semble pas être l'apanage des régimes impériaux... Une république peut tout aussi efficacement commettre cette erreur.

-Je n'en suis pas vraiment sûre. En tout cas je vois mal une république progressiste valoriser un infâme comme l'a fait l'empire. Mais même en l'admettant, je n'ai jamais prétendu que j'étais républicaine non plus...

-Alors quoi ?

-Alors, rien. Je pleure chaque jour la mort affreuse de mon époux, parce que je ne peux pas m'en empêcher. Je ne peux vivre comme autrefois, ne pas penser à la mort. Et accueillir le temps d'une soirée un parfait étranger est un des seuls moyens que j'ai pu trouver pour tenter d'oublier un peu. Mais foncièrement, je ne hais ni n'adule ni empire, ni rébellion, ni république, ni quelque régime que ce soit. Ma réponse vous convient-elle ?

-Pour l'instant, oui. Mais cette conversation n'est pas terminée, en tout cas si vous acceptez de me recevoir à nouveau.

-Ce sera avec plaisir, mon général. »

Coff finit son verre, plus par décence : il n'allait pas gâcher un si bon whisky. Il salua son hôtesse et repartit dans la nuit. Lyona le regarda s'éloigner, longtemps, ne pensant plus à rien du tout.

XL

Jinn se releva lentement de sa couchette. Quelque chose le tracassait, mais il n'aurait su dire quoi. Peut-être était-ce thé bizarre qu'il avait goûté un peu plus tôt dans la soirée ? Il fit le tour de son compartiment. C'était la troisième classe, pas forcément très propre ni jolie donc, mais les passagers avaient pas mal d'espace. Il nota une chose étrange : les passagers avaient l'air différents de ceux de la veille. Un peu... flous.

Une voix métallique résonna, indiquant qu'il était arrivé à destination. Curieux, il n'avait pas senti le vaisseau se poser. Et à en juger par les quelques passagers qui dormaient encore sur leur couchette, il n'était pas le seul.

Quand il débarqua sur la planète, il remarqua une chose des plus étranges. Il ne se trouvait pas sur Malastare, mais sur Cato Neimoidia. L'architecture, le paysage, aucun doute à avoir. Il parcourut les terminaux de l'astroport sans rencontrer âme qui vive. Curieusement, il ne semblait pas y avoir de sécurité non plus : les bâtiments étaient vraiment vides. En sortant du hall d'entrée, il vit une chose à laquelle il ne s'attendait pas, pour avoir déjà emprunté la sortie de ce même astroport il n'y avait pas si longtemps. Juste en face, là où aurait dû se trouver la grande esplanade de la grâce, derrière laquelle il y avait encore un parking pour speeders ; il y avait à présent un immense bâtiment. Une tour de plusieurs centaines de mètres de haut, qu'il lui semblait avoir déjà vu quelque part.

Son esprit fit le lien : c'était la Tour Arkeo, la tour où il se rendait avec son politicien lorsque sa mémoire avait cessé de fonctionner. Elle était bien d'ici, de Cato Neimoidia. Mais elle n'aurait pas dû se trouver face à la sortie de l'astroport général.

Alors qu'il regardait de loin les marches du perron qui étaient l'un de ses derniers souvenirs, des cris commencèrent à se faire entendre. Il se retourna : des gens affolés, hurlant, sortaient en trombe des grandes portes du spatioport. Ils criaient comme des damnés, fuyaient quelque chose, mais quoi ? La majorité était des neimoidiens, et quelques touristes d'autres espèces. Dans la panique, une femme humaine ne fit pas attention et se jeta sur lui, les renversant tous les deux.

Ses yeux... Ils étaient exorbités. Elle avait l'air d'une démente. Mais curieusement, malgré son affolement, son regard perçant plongea dans celui de Jinn, et il avait presque l'impression qu'elle le sondait de l'intérieur. Et puis c'est sa peur panique de... quoi ?... qui reprit le dessus. Elle se releva prestement et sans un regard de plus pour Jinn, reprit sa fuite effrénée. Jinn se releva à son tour et marcha calmement en direction de l'astroport. Il n'était pas de nature curieuse, mais il ne céderait pas à la panique en suivant le troupeau.

Plus personne ne sortait du bâtiment qui devait s'être totalement vidé à présent. Jinn continua vers les grandes portes qu'il avait franchies un peu plus tôt. Mais un nouvel élément vint troubler ses intentions : derrière lui, le silence qu'il entendait après le passage des derniers fuyards était remplacé par une sorte de petit gémissement. Il se retourna, pour constater qu'il y avait un neimoidien blessé, assis sur une des marches de la Tour Arkeo. L'homme se tenait visiblement la jambe et avait l'air de souffrir, aussi décida-t-il que ce dernier devenait sa priorité.

Il s'approcha de lui. Et là encore, il eut une curieuse impression de déjà vu. Puis un nouvel éclair de lucidité survint : c'était Tyme Haako, le politicien dont il avait eu la charge. Il saignait à la tête et à la jambe. La première blessure était très superficielle, mais la seconde coulait abondamment, en dépit de ses efforts pour stopper l'épanchement avec ses deux mains plaquées dessus. S'était-il fait cela dans sa fuite ? Peut-être. Jinn creuserait la question quand le bonhomme serait en sécurité. Il s'approcha un peu plus, dans le but de l'aider.

« Laissez-moi faire. Je sais quoi faire, lui dit-il. »

Mais les mots semblaient résonner dans le vide.

Oubliant qu'il n'avait plus la Force, il voulut poser ses mains sur la blessure dans le but de la réduire grâce à Elle. Au moins suffisamment pour éviter qu'il ne se vide complètement de son sang, et pouvoir le transporter pour permettre à un médecin de prendre le relais. Le neimoidien, reconnaissant peut-être son protecteur, ôta ses mains pour le laisser faire. Mais au moment où celles de Jinn touchèrent la cuisse de l'homme politique, ce dernier disparut d'un coup, laissant derrière lui un nuage de fumées reprenant les mêmes couleurs que sa « version solide ».

Etonné, puis paniqué, Jinn plonge les mains dans cet incompréhensible brouillard pour tenter d'attraper l'alien. Mais le politicien s'était bel et bien envolé, comme par magie. Puis un cri aigu, très aigu. Et un rire, un rire éclatant, effrayant. Enfin, une douleur atroce en plein milieu du dos.

« AAAaaaaa...

...aaahhhh !! hurla le jedi, réveillé en sursaut par la douleur. »

Il regarda autour de lui. Il n'était pas du tout sur la planète neimoidienne, mais toujours sur le long-courrier qui devait l'emmener sur Malastare. Les autres passagers, tous déjà levés dans sa section, le fixaient avec de grands yeux. La femme la plus proche lui fit : « un cauchemar ? » Jinn hocha la tête. « Ça arrive » répondit-elle simplement.

Quelques minutes plus tard, Jinn était debout et en pleine forme, et il avait presque oublié son rêve intrigant. La voie métallique résonna, annonçant que le vaisseau se posait dans quelques minutes. Et par chance, ce n'était pas sur Cato Neimoidia mais bien sur Malastare.

XLI

Contrairement à la version rêvée de l'astroport général de Cato Neimoidia, celui de Pixelito – la ville-lumière- était bourré de monde. Et c'est à grand-peine et avec quelques coups de coude occasionnels que Jinn put enfin s'extraire de la foule, et finalement du spatioport lui-même. Au passage, il croisa nombre de stormtroopers faisant office de gardes de sécurité, et une quantité non négligeable de portails de contrôles. Fort heureusement, il n'avait rien à se reprocher, ou du moins n'était-ce pas visible. Ceci dit, il nota que les contrôles en question étaient drastiques et que les impériaux ne rigolaient pas avec la sécurité. Possible que la guerre avec les rebelles ne les aient rendus bien plus méfiants qu'avant. Ou alors, ils avaient toujours été ainsi... Difficile de savoir pour un étranger comme Jinn.

En tout cas, il constata qu'une fois encore, son pass fonctionnait parfaitement, ce qui le réjouit quelque peu. Restait maintenant à retrouver son « ami ».

Son nom lui échappait toujours –amnésie, quand tu nous tiens...- mais il se souvenait à peu près du quartier où il aurait dû habiter. Et par chance, ça n'était pas très loin de l'astroport, il pouvait s'y rendre à pied. Le cas échéant, il lui aurait fallu prendre un taxi –Pixelito était une si grande ville- et l'argent qui lui restait ne s'en épuiserait que plus vite.

Alors qu'il suivait Skywalker dans les rues de l'agglomération gran, Kints jeta un œil discret à sa mini-tablette, qui en plus de servir de télécommande pour scarabée-espion, pouvait aussi faire datapad. Pendant le saut en hyperspace, il avait envoyé à ses contacts une série de questions concernant la base secrète. Et les-dits contacts avaient eu tout le temps de son voyage en vaisseau spatial pour chercher à y répondre. Il avait reçu des données dès lors qu'il avait quitté l'hyperspace, et il pouvait à présent les consulter.

Et ce qu'il lisait le laissait perplexe. Car en trois jours à étudier le complexe souterrain de fond en comble, aucun de ses hommes sur Koboc n'avait découvert quoi que ce soit de significatif sur cet endroit. Mais comme l'indiquait le rédacteur du document : « nous poursuivons donc nos recherches ». Tout espoir n'était pas perdu.

C'était quand même plutôt mal parti.

Ça devrait être dans ce coin-là, songea Jinn alors qu'il pensait être arrivé à destination.

Pourtant, il ne reconnaissait pas tout à fait les maisons. Elles paraissaient correspondre à peu près à ses souvenirs, mais ça n'était pas exactement pareil. Se rendant compte que le quartier avait évolué de manière différente pendant près de vingt ans, il était aisé de comprendre l'origine de ces différences constatées. De mémoire, il suffisait à présent de tourner à l'angle de la rue et... La rue était cette fois complètement différente. Et les bâtiments étaient vraiment très anciens, probablement là depuis plus de vingt ans. Se pouvait-il que dans son univers « positif », les bâtiments de la même rue aient été tous démolis puis reconstruits ? Non, les siens aussi, ceux qu'il connaissait, qu'il visualisait, étaient très anciens. Mais ils n'avaient décidément rien à voir avec ceux qu'il avait sous les yeux. Là, c'était de plus en plus bizarre. Sans grande conviction, il s'approcha de la porte d'un petit pavillon, totalement différent de celui qu'il connaissait, mais visiblement au même endroit que celui de son ami. Il lut l'écriteau affiché sur la porte : « Yuli Traoan ».

Ce fut comme un déclic. Ce nom n'était pas celui qu'il cherchait. Mais il lui rappela celui de son ami dans l'instant.

Il sonna, on ouvrit.

« [Oui ? Que puis-je faire pour vous ?] »

C'était un gran mâle de taille impressionnante. Il ne parlait que son langage natal –ce qui fort heureusement, ne posait pas de problème à un jedi polyglotte.

« Bonjour Monsieur. Voilà, c'est un peu compliqué à expliquer, mais il faut que je vous parle. De choses importantes. Puis-je entrer ? »

Le gran, jusqu'à présent courtois et aimable dans le ton, se braqua d'un coup.

« [Non ! Vous rigolez ? Je ne sais même pas qui vous êtes !]

-Oui, vous avez raison. Excusez mon impolitesse, je comprend tout à fait. Dans l'ordre, donc. Je m'appelle Jinn (*ce nom, tout le monde l'a oublié de toute façon, non ?*) Skywalker. Je recherche un homme qui s'appelle Nourta Lyia. Quelqu'un qui aurait habité ici, il y a vingt ans.

-[Nourta Lyia ? Drôle de nom. Jamais entendu parler. Et vous dites qu'il aurait habité ici il y a vingt ans ?]

-Et peut-être jusqu'à plus récemment. Mais je suis presque certain qu'il vivait là il y a vingt ans.

-[Ben, ça m'étonnerait. Parce que ça doit bien faire vingt ans que moi je vis là. Et l'ancien proprio s'appelait Deirc. Pas Nourta je-sais-pas-quoi.]

-Après... Je ne reconnais pas les maisons du quartier. Peut-être que ce n'était pas là exactement. Mais c'était dans le coin, ça c'est sûr.

-[Je veux pas vous décevoir, l'ami, mais je connais très bien tous les gens qui vivent dans ce quartier. Y'en a pas un seul parmi ceux-là qui s'appelle... Nourta. A part peut-être le vieux con. Lui, j'ai jamais su comment il s'appelait. Mais les autres, c'est sûr, aucun d'eux ne s'appelle comme ça.]

-Et cet ancien ?

-[Un vieux dug, un vieux bougon...]

-Un dug ?

-[Oui.]

-Non, non, mais mon ami était un gran.

-[Alors non, je ne vois pas. Ni parmi les actuels résidents, ni parmi tous ceux que j'ai vu défiler depuis le temps. Désolé.]

-Bon... Tant pis, merci quand même.

-[Quoi, c'est tout ?]

-Comment ça : « c'est tout » ?

-[Je croyais que vous vouliez me dire un truc compliqué, ou je sais pas quoi.]

-Bah, du coup, non. Plus vraiment.

-[Ah...] »

Devant la mine dépitée de l'humain, le gran renchérit.

« [Sinon, vous pouvez toujours demander aux autres, ça ne mange pas de pain. Mais hormis la vieille Isner, je suis le plus vieux dans le quartier. Alors, si elle, ne sait pas, y'a plus grand chose à faire pour vous.]

-Et où puis-je trouver cette Madame Isner ? »

Sans un mot, le grand gran pointa du doigt une des maisons d'en face, une vieille bicoque aux murs littéralement rongés par les ans.

« Merci.

-[Pas de quoi.] »

Le gran le laissa planté là. Jinn suivit donc son conseil, espérant trouver auprès de cette chère Madame Isner quelques informations sur le gran disparu.

XLII

Il sonna à la porte qui indiquait « Mattra Isner ». Et cette fois, le temps de réponse fut beaucoup plus long.

« Ah, c'est toi Tortus, lui fit la vieille gran dans un basic sans accent mais difficilement intelligible. Allez, viens, rentre. Je t'ai préparé ton chocolat chaud.

-Vous vous méprenez, Madame. Je ne suis pas ce Tortus, je suis... »

Mais la vieille n'en avait que faire. Elle avait déjà fait demi-tour, laissant la porte ouverte derrière elle pour que Jinn puisse rentrer.

La seule solution convenable était de rentrer pour dissiper le quiproquo, plutôt que de repartir en fermant la porte, et en laissant la vieille dame se morfondre dans l'attente. Il entra.

Arrivé dans le salon, la femme était debout, lui indiquant un fauteuil qui semblait bien moelleux.

« Assieds-toi mon petit, je reviens. »

Plus les espèces étaient éloignées des humains, et moins Jinn était physionomiste. Pour le gran, il aurait eu du mal à les distinguer facilement les uns des autres. Pourtant, les rides de cette gran-ci étaient très profondes, très marquées, et il n'aurait eu aucun mal à la reconnaître par rapport à n'importe quel autre gran. Quel âge pouvait-elle avoir ? Difficile à estimer, mais elle n'était vraiment plus de première jeunesse.

Encore une fois, la vieille lui échappa en se rendant dans ce qui devait être une kitchenette. Comme proposé, Jinn s'assit pour patienter.

En revenant, elle déposa devant lui une grande tasse remplie de chocolat chaud.

« Alors, mon p'tit Tortus, tu n'as pas une histoire à raconter à ta vieille mamie ? »

Sa... mamie ? Cette femme le prenait-il pour son petit-fils, donc pour un gran ? Alors en plus d'avoir perdu la boule, elle était visiblement complètement aveugle.

« En fait, je...

-Rien à me raconter donc. C'est pas grave. Bois ton chocolat avant qu'il ne refroidisse. Moi, je vais te raconter une histoire, une de celle que tu aimes tant. Il y a bien longtemps... »

Jinn la laissa parler, sans l'interrompre. De toute façon, pour ce que ça servirait... Il but son chocolat sans broncher, appréciant le réconfort du breuvage. Vers ce qu'il supposait être le milieu des mésaventures de la vieille –du moins espérait-il- il se fit la réflexion que le véritable Tortus devait être bien à plaindre, pour supporter régulièrement les histoires d'une pareille grand-mère. A moins qu'il ne fut masochiste...

« ...Et donc, les quatre géants repartirent ; et le petit pantin ne fut plus jamais seul. Fin.
-Merveilleux, c'était une très belle histoire.
-C'était une belle histoire, hein ?
-Euh... oui. »

Bon dieu, mais qu'est-ce qu'ils foutent ? pesta Kints, agenouillé près d'une flaque d'eau, le doigt posé sur son oreillette.

Il avait entendu toute la conversation avec le grand gran, mais pour la vieille, il avait été pris de court. Sa micro-caméra espion n'avait pas pu filer le jedi à l'intérieur de la maison, et il n'avait pas trouvé d'autre passage à lui faire emprunter, une fois la porte refermée, pour pouvoir rentrer. Le petit appareil était donc collé à une fenêtre, essayant de capter les sons. Mais malgré l'amplification au maximum, la conversation (ou plutôt le monologue de la femme) était coupé et manquait de clarté.

Un « bip » très léger se fit entendre. Il tira sa tablette de sa poche et le consulta. Apparemment, certaines des recherches effectuées avaient abouti. Il avait de plus amples informations sur le dénommé Nourta Lyia. Et ces informations étaient que le gran en question n'avait jamais existé ! Aucun gran, d'où que ce soit sur Malastare où d'ailleurs, n'avait porté ce nom les cent dernières années. Et les bases de données impériales confidentielles auxquelles il avait accès n'auraient su se tromper.

De deux choses l'une : soit Nourta Lyia était un surnom, un pseudonyme inconnu du système ; ou un nom d'emprunt pour désigner un être aussi éloigné de la société que l'était ce curieux Jinn Skywalker. Un rebelle, par exemple. Soit sa cible était à la recherche d'un homme qui n'existait tout simplement pas.

La seconde solution était la plus susceptible d'être vraie. Car si Nourta Lyia était un surnom entre le gran et l'humain, ce dernier s'en serait-il servi, plutôt que son véritable patronyme, pour le retrouver en questionnant des inconnus ?

Ou encore, autre possibilité, on pouvait imaginer que Jinn connaissait bien moins ce gran que ce que lui-même imaginait, et qu'il ignorait son véritable prénom sans même savoir que celui de « Nourta » était un faux.

XLIII

« Ecoutez, je ne voudrais pas vous paraître désobligeant, mais je suis forcé de constater que depuis tout à l'heure, vous me prenez pour quelqu'un d'autre.

-Ah ? Vous n'êtes pas Tortus alors ?

-Malheureusement, non. Je ne suis pas Tortus.

-Boh... C'est pas grave, vous êtes gentil quand même, je trouve. Et puis, vous écoutez une vieille dame comme moi. Le respect des anciens... C'est le signe que vous avez été bien éduqué. Vous êtes un bon petit gran, c'est bien.

-Hum... Merci... je suppose. En fait, j'ai une question à vous poser.

-Vous voulez entendre une autre histoire ?

-Non, merci. »

La grand-mère fit la moue. Jinn s'empressa d'ajouter :

« Mais vos histoires sont passionnantes ! Je pourrais passer la nuit à vous écouter, je vous assure. Simplement, je suis assez pressé. »

Une phrase d'un ancien de ses maîtres revint à Jinn : « il y a des mensonges utiles ». Une leçon peut-être un peu étrange, de la part d'un jedi...

« Bon. Et vous voulez savoir quoi ?

-On m'a dit que vous habitiez dans le quartier depuis très longtemps, c'est vrai ?

-Oh, oui... J'y ai toujours vécu même ! Depuis que je suis toute petite. Mes parents sont venus s'installer là quand ils étaient un jeune couple. A l'époque, mon père tenait une petite épicerie du côté de Sahhaï. Et puis, le magasin a brûlé, il avait tout perdu. Mais mon père n'était pas du genre à se laisser abattre. Il est venu vivre dans le quar...

-Je suis désolé de vous interrompre mais...

-Ah, oui oui, pardon, vous êtes pressé. Dites-moi tout.

-Hum... Donc, vous avez toujours vécu là, si je comprends bien.

-Oh, oui... Depuis que je suis toute petite. Mes parents sont venus s'installer là quand ils étaient...

-Très bien. Ma question est : connaissez-vous, ou avez-vous connu un gran du nom de Nourta Lyia ?

-Comment dites-vous ?

-Nourta : N-O-U-R-T-A ; Lyia : L-Y-I-A.

-Non, ça ne me dit rien du tout.

-Rien, rien ?

-Absolument rien. »

Jinn souffla de dépit.

« Bon.

-Mais vous savez, je suis une vieille femme, et je commence parfois à perdre la mémoire... Vous devriez aller voir mon voisin d'en face. Lui aussi habite le quartier depuis longtemps. Comme moi d'ailleurs. J'y ai toujours vécu, vous savez ? Depuis que je suis toute petite. Mes parents sont venus s'installer quand ils étaient un jeune...

-Votre voisin, ce ne serait pas M. Traoan ?

-Si, c'est tout à fait ça ! »

Bien que l'envie fut grande, Jinn se retint de soupirer une seconde fois.

« Bon. Très bien. Merci beaucoup, Madame. Je n'abuserais pas plus de votre temps, ni de votre hospitalité. Merci pour le chocolat, et... prenez soin de vous.

-Merci Tortus. Toi aussi, prends soin de toi. »

La grand-mère s'enfonça encore plus, si c'était possible, dans la mollesse de son fauteuil. Elle se mit à marmonner dans sa barbe, ce que Jinn prit pour le signe qu'il était temps de plier bagages.

XLIV

Quelle possibilité lui restait-il ? se questionna Jinn devant la porte de mamie Isner, sur le trottoir. Le seul ami qu'il pensait encore avoir dans cet autre univers semblait n'avoir jamais existé. Ou peut-être n'était-il pas aussi casanier qu'il l'avait imaginé. Mais en ce cas, il n'avait aucun moyen de le retrouver dans une galaxie aussi vaste.

Il songea à son appel de tantôt aux services de renseignements de Malastare. Il pouvait toujours retenter sa chance... Il se dirigea vers un holo-émetteur public, inséra quelques crédits et composa le numéro des renseignements.

« Bonjour, centre de renseignements de Malastare. Que puis-je faire pour votre service ?

-Je recherche quelqu'un du nom de Nourta Lyia.

-Oui monsieur, et dans quelle ville habite ce monsieur Lyia ?

-A vrai dire, il me semblait que c'était Pixelito. Mais me trouvant dans le quartier où je pensais qu'il habitait et ayant été incapable de retrouver sa maison, je dirais que je n'en suis plus sûr du tout.

-Ne quittez pas. [...] Je suis désolé Monsieur, mais il semblerait que votre ami ne soit inscrit nulle part, dans aucun annuaire de Malastare.

-Ah...

-Mais peut-être est-il sur liste rouge ?

-C'est bizarre quand même.

-Quoi donc, Monsieur ?

-Vous me dites qu'il n'y a pas un seul gran vivant sur Malastare qui s'appelle Nourta Lyia ?

-Aucun, Monsieur. Pas un seul. Si je puis me permettre, Monsieur, vous ne semblez pas bien connaître la planète. De là, j'en déduis, peut-être un peu hâtivement, que vous êtes un touriste. Ai-je raison ?

-Si on veut.

-Etes-vous un gran, Monsieur ?

-Non. Humain.

-Cela ne m'étonne pas vraiment, sans vouloir vous offusquer. Vous devez savoir que « Nourta » n'est pas un prénom très répandu. Et j'euphémise. Je n'ai même, de toute ma vie, jamais entendu un pareil prénom sur Malastare. Aussi, je ne vois rien d'étonnant à ce que votre recherche n'ait pas abouti. Etes-vous certain que votre ami est un gran ? »

La question paraissait idiote. Mais en cet instant, Jinn n'était plus certain de rien.

« Ça ne fait rien. Merci quand même. »

Au moment où il raccrocha, les crédits non consommés par la machine, retombèrent. Il s'étonna que si peu se retrouvèrent dans le petit bac prévu à cet effet. C'est qu'il avait oublié le prix excessif des services de renseignements malastari.

Tout en marchant, il fit le point. Rien n'indiquait si oui ou non, son ami existait vraiment, bien qu'il en doutait de plus en plus. Car, après tout, s'il avait oublié une partie de sa mémoire pendant son transfert interdimensionnel, on pouvait aussi imaginer qu'une partie était fausse.

Mais il ne préférait pas envisager cette hypothèse. Son ami n'était juste pas là, c'est tout.

Une chose indéniable cependant, était ce qu'avait dit le premier gran. Il vivait là depuis vingt ans, et ne connaissait aucun type portant le nom de Nourta Lyia. Or, même s'il avait pu déménager entre temps, Nourta aurait dû être ici vingt ans plus tôt. En effet, c'était bien dans ce quartier qu'il aurait dû se trouver dans l'univers de Jinn. Et ça n'était visiblement pas le cas ici.

Une possibilité logique aurait été de dire que les changements entre les deux univers s'étaient produits bien plus tôt que ce qu'il n'avait imaginé. Après tout, le moment où il fixait le début de ces « changements » –soit à peu près la proclamation de l'empire galactique- se trouvait être lié aux livres qu'il avait lus à la bibliothèque de Koboc. Mais les livres d'Histoire ne parlaient que d'Histoire, et s'attachaient généralement peu aux détails. On pouvait très bien supposer que des changements antérieurs mineurs s'étaient produits, ici, sur Pixelito, et dont la conséquence plus éloignée (mais enfin visible pour des historiens) aurait été la proclamation ou non de l'empire. Oui, à partir du moment où l'on admettait le système « causes-conséquences », c'était même la chose la plus normale qui soit. Se dire que le destin d'un univers puisse être intégralement changé par une action unique et a priori négligeable. Et dans le cas présent, les changements les plus lointains se trouvant sur Malastare, et le reste de la galaxie n'ayant a priori pas été modifiée à cette époque, on pouvait encore supposer que le

moment-clef qui avait fait basculer la galaxie dans le chaos s'était déroulé ici, sur la planète des dugs.

Mais pour toute crédible qu'était cette vision, elle n'en était pas moins effrayante. Car dans le cas personnel de Jinn, cela voulait dire une chose : à présent, il était vraiment seul au monde.

Finalement, il revint sur ce qu'il s'était dit sur Koboc, lorsqu'il s'était agi de sélectionner sa prochaine destination : Cato Neimoidia n'avait à présent plus rien d'un choix impulsif... *Je n'ai nulle part d'autre où aller de toutes façons...*

XLV

Trois jours plus tard...

« Rafrâchissez-moi la mémoire. Où en étions-nous restés ? »

Le général était à nouveau reçu par la Kobocoise. Mais cette fois, c'était sans aucune réticence de sa part.

« Vous me disiez que vous n'appréciez ni ne détestiez aucun régime politique, dans l'absolu.

-Un peu comme vous il me semble. A ceci près que j'ai assez de recul pour voir ce que cet empire-là a à présent de malfaisant et de destructeur.

-Du... recul ? Sans vouloir vous blesser, Mme Eiznekcarn, j'aurai plutôt dit que votre opinion était basée sur un ressenti négatif plutôt que sur un jugement neutre et sain. Je le comprends, mais pour autant je ne soutiens pas.

-Mon désamour pour Palpatine et ses séides date d'avant la mort de mon mari, vous savez. Je prends un exemple, le premier qui me vient sur le moment ; le premier qui me vient à chaque fois, parce qu'il est de taille à mon sens. Même sans être vous-même xénophobe, vous parlez de l'humanitarisme impérial comme d'un mal nécessaire. Je ne sais pas... Je suppose que vous devez vous dire : l'armée est raciste, mais c'est nécessaire pour avoir un souverain puissant qui évite des troubles politiques plus importants. Et vous justifiez encore en disant que, « il ne faut pas exagérer, à part les wookies et les pronahrs, les autres espèces ne subissent pas trop ce racisme ». Et enfin que « de toute façon, ceux-là l'avaient mérité, puisqu'ils se sont rebellés dès le départ contre le pouvoir en place ».

-Je ne cherche pas à me justifier.

-Mais vous le faites quand même. Maintenant, général, laissez-moi vous poser une question simple, à laquelle je voudrais que vous répondiez avec franchise.

-Je suis tout ouïe.

-Je ne parle pas d'il y a vingt ans, quand l'empire était nécessaire. Ni de la situation dans dix ans, parce que ça me semble plus douteux de réfléchir à aussi long terme. Mais aujourd'hui, maintenant, là, tout de suite, croyez-vous que les gens sont globalement plus heureux avec votre empire galactique ? Ou croyez-vous qu'ils le seraient plus sous la tutelle d'une république nouvelle mise en place par des rebelles idéalistes ?

-Je... Il ne suffit pas de ne penser qu'au bonheur. Il faut voir à plus long...

-Bien sûr, qu'il faut réfléchir à plus long terme. Mais vous n'êtes qu'humain, et moi que kobocoise. C'est triste à dire mais c'est ainsi. Nous sommes tous limités : même nos gouvernants. Il y a forcément un moment où notre cerveau trop simple ne peut plus présager de l'avenir. Un moment où cela devient impossible de dire si rechercher le bonheur ce jour-là va aussi causer notre bonheur futur, ou si au contraire il va causer notre malheur. Nous ne

pouvons agir qu'à l'aune de nos propres limites. Donc, je parle du bonheur immédiat. Au moins tant qu'il est accessible évidemment, compréhensible et à notre portée...

-C'est vrai qu'on ne peut prédire l'avenir trop lointain avec assurance. Mais même sans ça, croyez-vous que tout le monde cherche forcément à être heureux ? Il n'y a pas...

-Pas que ça ? Bien sûr qu'il n'y a que ça ! Même un politicien avide de pouvoir, va chercher à combler suffisamment son peuple pour éviter la révolte et conserver son pouvoir. S'il se laisse aveugler par ses appétits colossaux et délaisse son peuple, s'il perd la foi en le peu d'idéal qu'il a, croyez-vous qu'il puisse continuer à régner ? Et, débouté, croyez-vous qu'il puisse être heureux ? Tous, nous cherchons le bonheur. Même si cela peut prendre de nombreuses formes, très diverses selon les gens. Et puisque nous parlons politique, il s'agit du bonheur du plus grand nombre. De toute façon, il ne faut pas rêver, tout le monde ne peut atteindre simultanément le bonheur. C'est impossible.

-Vous semblez avoir beaucoup réfléchi à la question.

-Pas tant que ça... Sinon, je repose celle de tout à l'heure : au regard de ce que je viens de vous dire, et en essayant de raisonner sans a priori qui peuvent naître de votre fonction, croyez-vous qu'à l'échelle du prédictible, les gens seraient globalement plus heureux sous l'empire ou sous la république ? »

Coff baissa la tête. Rarement dans sa vie, on lui avait posé des questions aussi complexes, de par les implications de tout cela.

« Ma foi, ce n'est pas simple.

-Je ne dis pas le contraire. Encore une fois, votre réponse signifie peut-être que vous-même risquiez d'échouer à trouver le bonheur. Mais vous devez considérer la majorité des espèces pensantes de la galaxie, incluant aussi wookies et pronhars. Et encore, le « pensantes » est peut-être une restriction superflue.

-Franchement, je ne sais pas. Il me faudrait des jours entiers pour pouvoir répondre sans me tromper.

-Je comprends. Mais le bonheur, c'est maintenant. »

Coff baissa la tête à nouveau, plus longuement. Et puis :

« Oui... Je crois –et j'ai bien dit je crois, pas « j'en suis sûr »... Je crois, et je le déplore, que l'empire dont je fais partie est devenu décadent, et qu'il n'est plus que l'ombre de ce qu'il a été. Je crois qu'aucun régime politique constitué par des êtres limités ne peut être parfait, mais au moins au départ, la xénophobie et le contrôle militaire n'étaient pas excessifs et c'était un moindre mal pour permettre au gouvernement de rétablir l'ordre et d'annihiler le chaos qui pourrissait la vie de 90% des citoyens républicains. Et je crois enfin que maintenant, c'est devenu un outil uniquement répressif qui a perdu ses valeurs, et que l'oppression a rendu la majorité secrètement malheureuse. Mais qu'importe. Parce que je crois de toute façon que cet empire à l'agonie n'en a plus pour longtemps, et que cette rébellion ou une autre viendra le balayer tôt ou tard. Et je pense que ce sera une bonne chose pour les décennies à venir les plus proches de nous. »

Lyona referma sa main autour de son menton proéminent de kobocoise, pensive.

XLVI

« A ce que j'entends, vous aussi, vous avez pas mal réfléchi à la question... Bien plus que vous ne voulez l'affirmer.

-Croyez-vous que je sois venu chez vous deux soirs de la semaine par hasard ?

-Jamais je ne l'ai pensé. Je me souviens que vous m'aviez accusée d'être une rebelle, le premier soir. Peut-être qu'au fond de vous, vous l'espériez sincèrement ? Peut-être même que vous aviez envie de rejoindre la rébellion ?

-Je ne crois pas, non. Je ne peux pas. Je ne peux pas quitter l'empire. Je ne peux pas abandonner mon camp. J'ai encore de l'honneur.

-Ha ! L'honneur... Très surfait.

-Je ne vous demande pas de comprendre cela. Mais admettez que quitter l'empire, ce serait de la trahison.

-Non ! C'est l'empire, qui a trahi les idéaux qu'il défendait au départ. C'est lui le traître, pas vous. Tout est toujours une histoire de contexte : en le quittant à l'époque, ç'aurait été vous, le félon. En le quittant maintenant, vous ne feriez que respecter vos idéaux de noblesse, ni plus ni moins.

-Et rejoindre la rébellion ?

-Pas forcément. Sauf si vous êtes vraiment motivé, évidemment. Parce que mine de rien, ça joue quand même ! Mais vous pourriez... je ne sais pas moi, améliorer les choses dans le bon sens.

-C'est-à-dire ?

-Et bien, par exemple, vous dites vous-mêmes que la rébellion risque de triompher.

-C'est probable, oui. Et alors ?

-Alors vous pourriez faire en sorte que la transition se fasse sans heurt.

-Un putsch ? Sans heurt ? C'est un non-sens !

-Ou disons, atténuer les atrocités qui pourraient se produire au moment du changement.

-Pour cela, il faudrait avoir un minimum de contrôle sur les événements.

-Ah... ça... Il est vrai qu'un général influent, qui a toujours su agir sans trop tenir compte de Coruscant, et ayant la mainmise sur une planète entière via sa police-armée, n'a que peu de contrôle sur les événements...

-Je parlais surtout du moment de la victoire rebelle. J'ai l'assurance qu'elle se produira. Pour autant, ça ne date pas l'événement en question.

-Alors, anticipez-là.

-Pardon ?

-Vous avez beaucoup de pouvoir. Et malgré tout, il me semble que vous êtes resté suffisamment droit dans vos bottes pour ne pas vous laisser griser par lui et en perdre la boule. Continuez, usez de lui de manière à ne pas aller contre Coruscant –la date de la victoire rebelle étant effectivement très hypothétique. Mais faites en sorte que quand elle se produira, Koboc soit prête.

-Vous attendez de moi que j'organise une révolution de velours ?

-Je n'attends strictement rien de vous. Si vous ne l'avez toujours pas compris, moi, je m'en fous à présent. Je ne suis là que pour être la voix de votre conscience, apparemment. N'était-ce pas ce que vous étiez venu chercher ici ? »

Halaser ne répondit rien. Il n'allait pas affirmer que c'était le cas, étant donné qu'il n'en savait rien. Ceci dit, c'est effectivement ce qu'il avait trouvé ici : la voie de sa conscience. Venue lui rappeler qu'il ne pouvait plus se voiler la face, et feindre plus longtemps de ne pas comprendre le rôle qu'il avait à jouer. Il était presque le chef d'Etat officieux de Koboc. C'était donc à lui, et à personne d'autre, de mettre en place cette transition pacifique. Et même si la tâche était ardue, il n'aurait à présent de repos que lorsque ce serait fait.

Au même moment, ailleurs dans la *Voie Atomique*, un vaisseau de transport filait à toute allure dans l'hyperespace. L'engin se nommait le Métro Galactique. Car, comme un métro urbain, il se déplaçait à peu près en ligne droite sur une voie rapide (en l'occurrence la voie hydrienne), et il s'arrêtait à peu près à toutes les « stations » possibles. De Malastare, il avait fait escale à M'Haeli, Tynna, Denon et Tralus. Certes le temps qu'il gagnait à emprunter une route-raccourci comme la voie hydrienne, il le perdait pendant ses escales parfois très longues sur les planètes qu'il desservait. Mais pour Jinn, cet inconvénient était largement compensé par le fait que, contrairement à un véritable métro, le MG était normalement uniquement prévu pour le transport de marchandises. Du coup, les quelques places réservées pour les passagers étaient si inconfortables que les billets ne valaient rien du tout. Et cela incluait en plus les nuits dans le dortoir du vaisseau, et quelques collations frugales mais largement suffisantes.

C'était idéal pour le voyageur de fortune qu'il était.

Dans quelques minutes, le MG arriverait sur Cato Neimoidia. Il repensa au rêve qu'il avait fait cette nuit. Encore un de ces rêves horribles et étranges, plus vrais que nature. C'était bizarre. Les Jedi étaient censés ne pas rêver. La Kobotoise avait peut-être raison : on a besoin de ses rêves pour vivre. Il n'empêche, le contrôle de soi qu'il aurait dû avoir en tant que Jedi était lié à sa formation philosophique et non à sa pratique de la Force. Même s'il n'avait plus aucun pouvoir, son moi était fondamentalement le même et, comme un bon chevalier expérimenté qu'il était, il n'aurait pas dû rêver. Du moins pas plus que dans son univers d'origine.

Alors comment expliquer ces rêves à répétition ? Son isolement récemment admis pouvait-il en être la cause ?

« Ça va mon vieux ? Vous n'avez pas l'air dans votre assiette, lui fit un humain au visage bouffi juste à sa droite, avec un sourire enjoué.

-Comment ?

-Je vous demandais si ça allait.

-Ah... Oui, oui, je vous remercie. Je... réfléchissais juste.

-Ah. Ben... C'est bien ça ! »

Il se tût. Préférant arrêter de penser dans le vide, Jinn eut envie de badiner un peu.

« Excusez-moi, vous allez sur Cato Neimoidia aussi ?

-Oui, c'est là que je descends. Pour affaires.

-Quel genre, si ce n'est pas indiscret ?

-Oh... C'est long à expliquer. Et compliqué. Je doute que ça vous intéresse des masses.

-Dites-tout.

-Et bien, pour faire simple, je fais dans l'import-export d'objets rares.

-D'objets rares ? Des antiquités ?

-Non non, pas du tout. Des objets normaux, qui ne coûtent pas forcément une petite fortune. Mais qui ne sont pas des objets courants, disons.

-Je ne suis pas sûr de vous suivre.

-Et bien... Prenez un exemple. Un comlink, tout le monde sait ce que c'est ?

-Oui.

-Sur toutes les planètes civilisées, chacun à son comlink, ou presque. C'est un produit du quotidien, fréquent, et qui se vend assez facilement dans le commerce.

-Mouh.

-Supposons maintenant qu'une entreprise lance un produit très élaboré et pratique, quelque chose de révolutionnaire, mais totalement nouveau et donc inconnu. Si l'entreprise veut le vendre, il faudra bien qu'elle fasse connaître son produit.

-Vous êtes dans la publicité ?

-Oui. Et non. Supposez maintenant que ce produit ne rende service qu'à une catégorie bien particulière de la population, ou à un secteur spécifique de l'industrie. En bref, un produit novateur qui peut concerner des millions de clients potentiels, mais qui sont trop éloignés géographiquement pour permettre de vendre facilement le produit. Même si les coûts de revient sont raisonnables... Et bien moi, c'est ça que je fais. Je mets en relation des entreprises créatrices d'objets du quotidien très... spécifiques, dirais-je ; avec d'autres entreprises ou des clients particuliers qui sont très éloignés. C'est pour ça qu'on fait appel à moi. Ou généralement, c'est moi qui dégotte les trucs nouveaux et qui propose mes services. » Jinn ne fit aucun commentaire. Un si long discours juste pour dire « je suis commercial » ? Difficile à croire.

« Et... ça marche ?

-Couci-couça. En ce moment, c'est un peu dur. Depuis que l'empire a augmenté la taxe sur les marchandises à base de polycryane, c'est pas génial. Avec ça, je dois faire des choix : comme voyager en quatrième classe (il balaya l'intérieur du vaisseau du regard). Mais globalement, je m'y retrouve. Et mes clients ne se sont jamais plaints de mes services.

-Je suppose qu'il faut aimer voyager ?

-Ah, ça, oui ! Mais j'adore voyager, donc c'est nickel !

-Et sans indiscretion, quel objet incroyable vous venez présenter aux neimoidiens ? »

L'homme jouflu se pencha à l'oreille de Jinn.

« Ça, c'est un secret. Si je vous le disais, il faudrait que je vous tue. »

Il finit par un clin d'œil entendu.

« Et vous, qu'est-ce vous allez faire sur Cato ? »

XLVIII

« Je vais voir un ami.

-Ah... Un neimoidien ?

-Un politicien.

-Ha... Monsieur connaît du monde, fit-il pour plaisanter.

-Si on veut. Enfin... ça ne m'empêche pas de voyager en « quatrième classe », comme vous dites. Disons juste que c'est une lointaine connaissance qui pourra peut-être m'éclairer sur certaines questions que je me pose.

-Du genre ?

-C'est un secret aussi, il faudrait que je vous tue, touça... »

Le vendeur éclata d'un rire franc et profond. Quand il eut fini, il ajouta :

« Ecoutez, moi c'est Hess. Voici ma carte. (Jinn la lui prit) Si vous avez besoin, n'hésitez pas à me contacter, Monsieur... Monsieur ?

-Skywalker.

-C'est ça, Monsieur le marcheur du ciel. Et en passant, n'hésitez pas à glisser un mot ou deux à mon sujet à votre ami politicien. Je n'ai pas de machine-pour-se-faire-adorer-de-son-peuple à vendre, mais c'est toujours bien d'avoir quelques relations.

-Ok. Je n'y manquerai pas, assura le jedi en pensant tout l'inverse. »

Une heure plus tard, les hauts parleurs annonçaient aux quelques passagers que le Métro Galactique allait se poser bientôt. Et quand il en sortit, Jinn constata qu'il n'était pas là où il

aurait dû être. Dehors, c'était bien Zarra, capitale de Cato Neimoidia, que l'on voyait. Mais il n'était pas à l'astroport général.

« Excusez-moi, héla-t-il le personnel du MG qui commençait déjà à vider les cales, nous ne devons pas nous poser à l'astroport général ?

-Non, m'sieur.

-Mais, c'était ce qui était prévu dès le départ, non ?

-Non, m'sieur. Y'a eu un truc pas clair au général, y'a que'ques jours. On a été r'passé sur l'astroport d'Esmo. Depuis l'début c'est là qu'on d'vait s'poser.

-Un truc pas clair ? Quoi comme truc pas clair ?

-Qu'j'en sais, moi, m'sieur. J'décharge, moi m'sieur. Mais c'est b'zarre qu'ils vous l'aient pas dit. Les aut'passagers, ça a pas l'air d'les gêner qu'on soye là. »

Jinn constata qu'effectivement, personne parmi ceux qui sortaient encore, ne semblait choqué d'être à un autre astroport que le général. Pas même Hess, qui devait probablement être déjà venu ici. Se pouvait-il que l'hôtesse d'accueil qui avait réservé son billet ait oublié de le prévenir de ce changement de dernière minute ?

« J'peux faire que'que chose pour vous, m'sieur ?

-Non non, merci, ça ne fait rien.

-Bon... »

Le manutentionnaire retourna à sa tâche.

Un truc pas clair, hein ? Quoi comme *truc pas clair* ? Un truc du genre, panique, fuite et bousculade ? Cato Neimoidia était effectivement la bonne destination, même si son instinct l'y avait plus guidé que sa raison. Il se passait des choses étranges ici.

XLIX

Sans trop avoir réfléchi à un ordre des priorités particulier, Jinn se dirigea directement vers le spatioport où il aurait dû atterrir. Le politicien attendrait qu'il ait fini sa petite enquête.

La plupart des villes d'ici reposaient sur des arches inversées artificielles, coincées entre deux des gigantesques pitons rocheux qui pullulaient sur la planète. De loin, on aurait dit un peu des hamacs géants. Selon Jinn, il y avait probablement à l'origine de ce fait une raison pratique plutôt qu'esthétique. Le procédé consistant à faire reposer une ville entière sur des fondations construites de toutes pièces était bien trop complexe pour n'être motivé que par des raisons purement architecturales. Pourtant, il fallait reconnaître que... « ça en jetait ». Zarra, la capitale où il se trouvait, avait elle-aussi été bâtie sur ce modèle. Mais à la différence des autres villes qui pouvaient encore s'étendre dans leur hamac rigide, Zarra avait été limitée lors de son expansion. Et après avoir construit trois nouvelles arches juste à côté, totalement couvertes de bâtiments à présent, la ville avait décidé de s'étendre sur la terre ferme, descendant progressivement les pentes autour des pitons rocheux comme une créature vorace dévorant lentement tout sur son passage.

Ainsi, la ville était extrêmement dénivelée par endroit. Et, par exemple, le chemin qui menait de l'astroport d'Esmo à l'astroport général, était en pente ascendante d'un bout à l'autre.

Jinn était complètement épuisé au bout d'une heure de marche. Aussi, même s'il apercevait déjà au loin le dôme de transparacier du spatioport, il dut s'arrêter pour faire une petite pause.

En cet instant précis, la Force, concentrée comme il fallait, aurait remonté son niveau d'énergie en un rien de temps. Mais en l'occurrence, seul un grand verre d'eau aurait cette faculté : il entra dans un bar juste à côté de là où il s'était arrêté.

Kints quant à lui, vit Jinn rentrer dans l'estancot. Il s'arrêta dans la rue, s'asseyant sur un banc, ressortant sa caméra-espion de sa poche. Il songea au chemin déjà parcouru : l'homme qu'il suivait semblait arpenter un parcours des plus chaotiques, moins basé sur la logique que sur son instinct. Il faisait mine de rechercher les lambeaux de son passé perdu, mais il s'y prenait d'une manière curieuse.

Bah ! Peu importait.

Pendant que son micro-espion se dirigeait lentement mais sûrement vers la bouche d'aération du bar neimoidien, le major eut le temps de penser à son parcours à lui. Depuis près d'une semaine qu'il le suivait, il n'avait pu obtenir aucun indice potable. Ce Jinn Skywalker était soit un fantôme, soit un acteur des plus doués qui, se sachant suivi, le menait en bateau depuis le début. Peut-être qu'il le faisait tourner en bourrique sciemment ?

Quoique... Dans le Métro Galactique, Kints n'avait pas eu particulièrement l'impression d'avoir été repéré. Au contraire, Skywalker avait eu l'air de marcher à fond, de rentrer dans son petit manège sans s'apercevoir de la supercherie.

Il faut dire que le personnage de l'importateur-exportateur de produits excentriques était un rôle qui était rodé depuis longtemps. Il l'avait tellement utilisé, du temps du BSI, qu'il faisait presque partie de lui, comme un fragment irréel de sa vie réelle. Ce personnage était en outre très avantageux. Il était à la fois très crédible, sans avoir besoin de tout recréer pour autant. Par exemple, quand l'espionné demandait –comme Jinn- quel était l'objet qu'il transportait en ce moment, Kints pouvait toujours répondre « c'est un secret » plutôt que de devoir inventer à chaque fois un nouvel objet incongru. C'était pratique, en somme, et parfaitement cohérent avec ce rôle.

Non, il n'avait pas répondu « c'est un secret », cette fois-ci. Il avait dit exactement « je devrais vous tuer si je vous le disais ». Quelle amusante coïncidence : le nombre de fois où il avait répété cette même phrase mais en le pensant vraiment !

En tout cas, l'importateur était définitivement un de ses personnages préférés. Evidemment, un personnage qui ne pouvait fonctionner face à Jinn que grâce au recours d'un masque de qualité. L'amnésique avait déjà vu Douglaz Kints à l'hôtel de police : il aurait été fâcheux qu'il le reconnaisse. Par chance, les « accessoiristes » du BSI étaient aussi doués que ceux qui travaillaient pour l'holociné. Le faux visage qu'il portait en ce moment même faisait parfaitement illusion.

Trêve de commentaires, Doug'. Concentre-toi sur ta mission, se dit-il finalement en revenant au pilotage du petit insecte de métal.

L

L'atmosphère puante du lieu rappela vaguement à Jinn les cantinas crasseuses et peu recommandables comme on pouvait en trouver sur Ryloth ou Mandalore. Ça sentait les vapeurs d'alcool et de cigare, avec de sérieux relents d'égouts venus d'on ne savait où. La clientèle semblait s'accommoder à la perfection avec l'odeur ambiante : sale et visiblement pas très fréquentable. Cependant, Jinn ne put s'empêcher de s'étonner qu'une telle clientèle puisse se trouver au milieu de ce qui ressemblait plus à un quartier petit-bourgeois qu'à une zone de non-droit type Nar Shadaa où le crime organisé pouvait prospérer. Mais compte tenu que peu de ces loustics étaient des neimoidiens, peut-être aussi qu'ils étaient tout simplement des transporteurs de marchandises en transit, bloqués ici par l'incident de l'astroport général,

venus dans ce rade pour patienter. Quant à leurs oripeaux maculés, ils n'avaient probablement pas prévu de rester bloquer plusieurs jours de suite, et n'avaient peut-être pas de quoi se changer. Cela voulait-il dire qu'ils n'avaient plus accès à leurs vaisseaux ? Peut-être bien. Si c'était le cas –et Jinn ne doutait pas un instant de son raisonnement- lui-même aurait du mal à atteindre le spatioport.

Mais peut-être que ces types pourraient lui dire ce qui s'était passé ?

Jinn balaya à nouveau la pièce du regard, cherchant une place où s'asseoir. Il n'avait que l'embarras du choix, la clientèle étant nombreuse mais le bar aussi extrêmement spacieux. Il jeta son dévolu sur une table de simili-marbre où il y avait encore une tasse de stimcaf vide d'un précédent client, et qui lui semblait bien placée pour observer tout le monde d'un coup d'œil. Arrivé à son niveau, il fit mine de s'asseoir, quand une voix de femme juste à côté lui lança un « hey ! » sympathique.

« Pourquoi vous v'nez pas vous asseoir ici ? »

Jinn haussa les épaules, se disant qu'après tout, *pourquoi pas* ? Il pensa que décidément, il avait vraiment la cote avec la gente féminine depuis qu'il avait changé d'univers. Après Lyona, cette femme-là... Une humaine, cette fois. Une brune aux cheveux courts. Et plutôt mignonne. Un visage qui l'inspirait. Elle portait une clé en pendentif et des boucles d'oreille dorées en forme de croissant. Mais c'est surtout sa généreuse poitrine qu'il ne put s'empêcher de remarquer en premier.

« Ma foi, okay. »

Jinn s'assit juste à côté d'elle.

« Après, il ne faut pas que ça vous gêne. Je veux dire... Si vous voulez rester seul, je comprendrai.

-Non non, mais, ça me va. Merci de votre invitation.

-Je m'appelle Call. Et vous ?

-Jinn.

-Enchanté, Jinn. Touriste ?

-Si on veut.

-Moi, oui. J'étais venue en voyage organisé. Mais avec l'astroport général fermé, l'interdiction de décoller, on ne peut pas reprendre notre vaisseau. (première confirmation, songea Jinn) Et l'agence de voyages s'est débrouillée n'importe comment, donc je suis coincée-là. Je suis assignée à résidence à l'hôtel Sorco.

-Et du coup, vous venez faire du tourisme dans un bar comme celui-là ?

-Ben... Je m'suis dit que quitte à rester, autant continuer à voir du pays. Je suis venue ici sur un coup de tête, il y a une heure. Histoire de m'encanailler un peu, vous voyez ? Mais en fait, c'est pas génial. Il ne se passe rien ici.

-Ah... Et vous êtes restée, donc.

-J'attendais de voir quelque chose, de voir si ça allait devenir moins... mou. »

Jinn dévisagea Call, un sourire au coin des lèvres.

« Bon, en fait c'n'est pas tout à fait vrai. Je suis rentrée sur un coup de tête, mais après j'ai pas osé aborder un de ces messieurs aux gros bras. J pense qu'ils sont tous transporteurs, et bloqués comme moi. (deuxième confirmation) Et puis quand je vous ai vu arriver, je me suis dit : lui, il a l'air moins bourru et effrayant que les autres. Une chance pour moi que vous vous soyez approché de ma table. Et puis ensuite, voilà, je vous ai invité. Mais encore une fois, si ça vous gêne, faut le dire...

-Non non, je vous dis qu'il n'y a aucun problème.

-Impecc' alors. »

Un long silence s'installa. Le barman neimoidien vint jusqu'à eux, et Jinn commanda une boisson sans alcool, et Call une nouvelle boisson alcoolisée. Il revint quelques minutes plus tard avec les verres, Jinn et Call n'avaient toujours pas échangé un mot de plus. Le visage de

Call semblait suggérer qu'elle commençait à se dire qu'elle avait mal fait d'inviter un parfait inconnu, et qu'il la mettait progressivement mal à l'aise par son silence. Celui de Jinn demeurait impassible ; mais il eut le sentiment d'avoir déjà rencontré cette femme quelque part. Peut-être dans son univers positif ?

LI

Call brisa le silence :

« Et vous, sinon ? Vous me disiez que vous faisiez aussi du tourisme... Ou « si on veut ».

-Oui. En fait, pardonnez-moi, mais je vous ai menti là-dessus. Parce que ça allait plus vite à répondre.

-Ah.

-Pour tout vous dire, je ne fais pas de tourisme du tout. Sans rentrer dans les détails, je suis ici pour enquêter sur ce qui s'est passé à l'astroport, justement.

-Vous êtes enquêteur ? Policier ?

-Pas vraiment. Enfin, pardon : non. Je m'y intéresse, c'est tout.

-Personnellement, je ne pourrais pas trop vous aider. Je n'étais pas là quand l'alerte a été déclenchée. Et on ne nous a pas donné beaucoup d'infos. Enfin, pardon : aucune. Mais vous êtes quand même au bon endroit pour votre enquête : je suis sûre que de tous ces pilotes, il y en a au moins un qui était là il y a six jours, quand ça s'est passé.

-Effectivement, il semble bien que je sois là où il faut être. Pourtant, c'est le hasard qui m'a amené dans ce bar. Comme quoi...

-Le hasard ? Je n'y crois pas trop. Mais après, chacun sa façon de voir les choses... (elle plonge à son tour le nez dans son verre) Et sans indiscrétion, pour quelle raison vous enquêtez sur l'incident d'il y a quelques jours ?

-C'est... compliqué. Et je suis presque sûr que vous allez me prendre pour un dingue.

-Allez-y quand même. De toute façon, on ne se reverra probablement plus jamais, alors ça ne vous coûte pas grand chose.

-Bon... Initialement, je n'étais pas venu ici pour enquêter, mais pour retrouver quelqu'un que j'avais perdu de vue il y a longtemps. Mais pendant le voyage en hyperspace, j'ai fait un rêve étrange. J'ai rêvé que l'astroport général était en alerte, que c'était la panique, et tout. Et quand notre vaisseau s'est posé à l'astroport d'Esmo, et que j'ai vite compris que c'était parce qu'il s'était passé quelque chose au général, je me suis mis en tête d'enquêter, pour savoir si mon rêve était vraiment prémonitoire ou si ce n'était qu'une bête coïncidence. »

Jinn se tut. Il s'attendait à ce que son interlocutrice se mette à rire à s'en faire éclater les cordes vocales. Mais elle n'en fit rien.

« Quoi ? Vous pensiez vraiment que j'allais vous prendre pour un dingue ?

-C'est-à-dire que... les rêves prémonitoires, moi-même je n'y ai jamais cru.

-C'est un tort, vous savez. On ne doit pas sous-estimer le pouvoir des rêves : c'est quelque chose de très, très puissant. C'est ce qu'on dit en tout cas. Une théorie du fameux Professeur Dal'Freud, probablement. »

Elle n'avait pas tort. Il ne fallait pas sous-estimer ses rêves, surtout quand ils paraissaient prémonitoires, et surtout quand on était un jedi. Mais voilà : il n'était plus un jedi. Ou alors, cet étrange rêve était-il une résurgence de la Force ?

« Donc, vous me croyez si je comprends bien.

-Je ne crois rien. Je ne sais rien. Ou je ne crois que ce que je vois. Je n'ai jamais vu d'atome, je ne peux pas être certaine que ça existe. »

Jinn but une nouvelle gorgée, plus mesurée. La quête de son passé nécessitait-elle vraiment de lui faire rencontrer des personnages toujours de plus en plus excentriques ? Entre le général sec mais affable, la nymphomane au grand cœur, la vieille siphonnée, le marchand de bibelots bizarres et cette touriste aux idées particulières, ces derniers n'avaient constitué rien de moins qu'un défilé ininterrompu de personnalités pour le moins marquantes.

« En tout cas, si vous voulez savoir ce qu'il s'est passé, je répète que vous devriez interroger un de ces gars-là. Ils me semblent tout à fait appropriés. »

LII

Call changea vite de sujet et commença à ne plus parler que d'elle. Elle raconta ses petites vacances neimoidiennes, qui avaient semblé merveilleuses, si l'on oubliait qu'elle ne pouvait plus en sortir. Jinn de son côté, écouta poliment et avec beaucoup d'attention son hôte, en dépit du fait que ses pensées se seraient volontiers échappées pour se concentrer sur un sujet autrement plus important à ses yeux. Il répondait parfois, quand c'était son tour de dire quelque chose dans le monologue de l'humaine. Mais il veillait bien à être bref et vague, afin d'éviter de devoir parler de lui-même. Non qu'il n'en ait pas envie : Call était une femme charmante et sympathique, et il n'aurait pas voulu l'indisposer. Mais il voulait surtout éviter d'être interrogé sur des questions auxquelles il ne pouvait pas répondre. Comme par exemple le métier qu'il exerçait. Après tout, on lui avait bien conseillé de bannir le mot « jedi » de son vocabulaire, s'il pouvait éviter de le prononcer. Et en même temps, il préférait rester honnête tant qu'il le pouvait...

Une heure plus tard, à leur quatrième verre respectif -Call avait cessé l'alcool après le deuxième- cette dernière décida qu'il était temps pour elle de laisser Jinn poursuivre son enquête. Aussi, elle quitta le bar en prenant soin de le laisser payer ses consommations.

Puis Jinn se leva à son tour et se dirigea vers le bar.

« Vous me réglez ? demanda le plus poliment possible le tenancier. »

Ses yeux rouges vitreux semblaient vouloir dire que c'était presque un ordre.

« Pas tout de suite. Je ne suis pas encore parti ! En fait, j'aurais aimé savoir si vous connaissiez votre clientèle. Notamment, savez-vous à qui je pourrais m'adresser si je veux en savoir plus sur ce qui s'est passé à l'astroport il y a six jours ?

-Pas de problème. Vous pouvez interroger tout ces types, ils sont presque tous maintenus à quai à cause de cette histoire d'alerte. Tenez, vous voyez le type assis, là-bas ? (il hocha la tête en direction d'un pacithhip particulièrement volumineux) Ça va faire six jours de suite qu'il vient là en attendant que ça se passe, cette histoire. En six jours il a eu le temps de me raconter son histoire quinze mille fois. Vous pouvez y aller, lui, c'est certain qu'il était là quand ça s'est passé. Et je suis sûr qu'il n'aura rien contre le raconter une quinze mille et unième fois.

-Bon... Merci.

-De rien. »

En le voyant approcher, le pacithhip remua sa tête d'avant en arrière, sa trompe et ses bajoues s'agitant frénétiquement. Jinn n'avait pas la moindre idée de la signification d'un tel geste, aussi ne se sentit-il pas agressé d'une quelconque manière, si toutefois c'était le but.

« Excusez-moi, puis-je vous prendre un peu de votre temps ?

-[Allez-y. Le temps, c'est pas ça qui me manque, répondit-il en shimiese, la langue de ceux de son espèce. Asseyez-vous.] »

Jinn s'exécuta.

« [J'veus ai vu me dévisager avec le neimoidien. Dites-moi donc en quoi je peux vous aider.]

-Vous êtes marchand, c'est ça ?

-[Je préfères convoyeur de denrées. Mais c'est ça. Un convoyeur à qui l'on refuse l'accès à son vaisseau.]

-Pour quelle raison ?

-[Ils veulent laisser accéder personne tant qu'ils auront pas découvert l'origine du bordel de la semaine dernière.]

-On m'a dit que vous l'avez vécu, ce bordel...

-[Pour sûr. J'étais d'dans, quand tous les pélos se sont mis à courir comme des dératés.]

-A cause de ?

-[Qu'j'en sais moi ! J'ai suivi le rythme, comme tout le monde. Apparemment, ça aurait commencé par une bonne femme qui serait sortie en courant des chiottes. Elle s'est mise à hurler que quelque chose, un monstre, la poursuivait. Une vraie furie, je l'entendais depuis le quai de chargement. Et puis, faut croire qu'elle avait raison, vu que tout le monde s'est mise à la suivre.]

-Une mythomane ? Peut-être qu'elle mentait ? Peut-être qu'elle a vu des choses qui n'existaient pas ?

-[Ecoute mon gars, je suis pas fin psychologue, ch'uis que transporteur intergalactique. Mais j'ai pas mal bourlingué, suffisamment pour pouvoir affirmer une chose : un petit groupe peut créer un mouvement de panique assez facilement, surtout s'il y a des trouillards autour d'eux. Genre, des neimoidiens... Mais pas une femme seule. Encore une fois, je me répète, je n'ai rien vu du tout. Et pourtant, Dieu sait si j'étais près des événements –bien plus près que tous ces loustics autour de nous, je peux te l'assurer. Mais, sans vouloir défendre la santé mentale de cette femme que je ne connais ni de Boga ni d'Ashla, s'il y a eu panique, c'est qu'il y avait quelque chose.] »

Jinn restait sceptique. Tout le monde semblait avoir entendu parler de l'événement, mais personne ne savait quoi que ce soit. Pas même ceux qui se trouvaient dans les lieux au moment du drame. C'était louche, très louche. Pour lui, soit la femme était une mythomane, soit le silence des autorités signifiait qu'il y avait exogorth sous astéroïde. Il s'agissait peut-être de quelque chose de top secret, ou de sensible. Un acte terroriste ? En temps de guerre, pourquoi pas.

Devant son air pensif, le pacithhip comprit que Jinn ne croyait pas à sa thèse du monstre sanguinaire. Et comme le bonhomme détestait avoir tort, il ajouta une énormité :

« [Ecoutez, c'est certain qu'il y avait quelque chose. Sûr de sûr. Parce que j'ai peut-être rien vu de là où j'étais, mais j'ai bien entendu par contre !]

-Entendu ? Entendu quoi ?

-[Bah, le truc, le monstre quoi. Une espèce de grognement immonde, sorti des enfers. Vous avez déjà entendu hurler un gundark ?]

-Non.

-[Un ben c'était pareil, mais en pire.] »

Le « convoyeur de denrées » arbora un sourire des plus satisfaits alors que la mine de Jinn se faisait plus renfrognée encore. Car pour lui, cela signifiait qu'il avait été assez convaincant pour l'avoir fait douter de sa théorie de la mythomane : c'était donc une victoire.

Jinn ne savait effectivement plus que croire. Mais il avait au moins la confirmation définitive d'une chose : ses rêves étaient bien prémonitoires... !

LIII

En quittant le bar (et en payant le prix fort pour les consommations), il se rendit par principe jusqu'à l'astroport général. Il aurait été dommage de parcourir un si long chemin dans les rues fatigantes de Zarra, pour craquer si près du but. Mais comme il l'avait supposé entre-temps, cela ne lui serait d'aucune utilité. La police et un bon nombre de stormtroopers faisaient le pied de grue devant le bâtiment, empêchant quiconque de pénétrer à l'intérieur. Evidemment, la Force lui aurait peut-être permis de se lancer dans l'infiltration, mais en l'occurrence, le mieux qu'il pouvait faire était de questionner ces sentinelles policières. Et en ce cas, il faisait face à un autre problème : quelle légitimité aurait-il eu de les interroger ? Et que répondrait-il si on lui demandait pourquoi il s'intéressait tant au sujet ? Et que ferait-il si son insistance le conduisait à nouveau à être arrêté ? Comment s'en sortirait-il si on s'apercevait alors que sa carte d'identité était une fausse ?

Il rebroussa chemin et repartit en sens inverse, vers les beaux quartiers de la ville. En une heure, il avait atteint la résidence Haako.

« Bonjour, dit-il au majordome dès lors que ce dernier lui ouvrit la porte.

-Bonjour Monsieur. Que puis-je faire pour vous ?

-J'aurais souhaité rencontré Monsieur Haako. Monsieur Tyme Haako. Serait-ce possible ?

-Ma foi, Monsieur, je crois que vous vous trompez de lieu. Ce manoir n'est pas la propriété de la famille Haako.

-Mais... Et le « H » au-dessus de la porte ?

-Et bien, il se trouve que Monsieur Roth Haihki a racheté ce manoir aux Haako il y a des années. Et qu'il a cru bon de ne pas faire changer la lettre au-dessus de la porte. Mais cette maison n'appartient plus aux Haako depuis fort longtemps.

-Oh... Je vois. Et, savez-vous où je pourrais les trouver ?

-Ma foi, monsieur, c'est une famille noble qui est vaste ; les Haako sont présents un peu partout sur les planètes du secteur. »

Jinn fit la moue.

« Mais si vous cherchez ceux qui vivaient ici avant Monsieur Haihki, ils n'ont pas déménagé bien loin. Vous les trouverez juste dans la rue parallèle à celle-ci.

-Ah. Très bien. Merci.

-De rien, Monsieur. »

Et suivant les indications du majordome, Jinn n'eut aucune difficulté à dénicher la nouvelle maison des Haako. Mais contrairement au manoir luxueux, spectaculaire de tantôt, cette maison était de taille moyenne, et bien qu'on sentait un certain niveau d'aisance, il était évident que la fortune familiale n'était plus celle qu'il lui avait connue.

Se remémorant l'histoire de son ancien protégé, cela ne l'étonnait guère. Sans être de la même lignée, Tyme Haako n'était pas si éloigné de la famille de Rune Haako, le conseiller de Nute Gunray, leader de la Confédération des Systèmes Indépendants. On pouvait très bien imaginer que dans cet univers où l'empire avait régné après la guerre des clones, la famille de Tyme Haako ait suivi la défection probable de la famille de Rune, qui ne s'était pas produite de la même manière dans l'univers positif...

« C'est pour ? lui fit une neimoidienne, poliment mais avec clairement moins de « charme » que le majordome des Haihki.

-Je voulais savoir s'il était possible de parler à Tyme Haako ?

-A qui ?

-Tyme Haako, si c'est possible évidemment. »

La neimoidienne cligna ses yeux globuleux avec incompréhension.

« Je crois que vous vous êtes trompé, mon bon Monsieur. Il n'y a personne ici du nom de... comment vous dites déjà ?

-Tyme Haako.

-C'est ça.

-Mais... c'est impossible. Je suis allé au manoir Haihki, et l'on m'a affirmé qu'il vivait ici.

-Ah bon ? Parce qu'effectivement, nous habitions jadis la résidence Haako, ce grand manoir pas très loin. (on avait l'impression qu'un nexu lui grattait la gorge comme elle disait cela) Mais il n'y a personne dans notre famille qui se nomme Tyme, ni rien d'approchant.

-Vous... vous êtes sûre ?

-Ah ben, quand même ! Dites que je mens tant que vous y êtes ! Je connais toute ma famille, depuis Jupe I^{er} jusqu'à Sarc Haako le Grand. Je peux vous assurer qu'il n'y a pas de « Tyme » chez nous. Et soit dit en passant, je n'ai même jamais entendu de neimoidien de ce nom-là.

-Sûre sûre ? Un politicien, cousin éloigné de Rune Haako, il aurait commencé sa carrière comme chef du canton de Cato-Sora...

-Non c'est non, n'insistez pas !

-Bon. Merci quand même.

-Timbré, l'entendit-elle murmurer alors qu'elle refermait la porte. »

LIV

Jinn se retrouvait donc Gros-Jean comme devant.

Pas d'ami sur Malastare, pas de politicien neimoidien. Sa mémoire lui jouait-elle des tours au point de lui rappeler des noms qui ne correspondaient pas à ceux qu'il avait rencontrés ? En tout cas, il se retrouvait à présent comme deux ronds de flan, sans trop savoir quoi faire.

Il lui restait encore un maigre espoir de comprendre. C'était que la neimoidienne ait, pour une quelconque raison, menti à propos de Tyme. Auquel cas, il pouvait peut-être encore le trouver. Mais qui était à même de lui dire où chercher ?

Deux heures plus tard, il attendait devant la Tour Arkeo.

Comme toujours, Douglaz Kints n'était jamais bien loin. Il attendait aussi, à distance suffisante pour ne pas être repéré, mais aussi pour ne pas perdre de vue sa cible.

Vu sa tête de loin, Skywalker avait clairement envie de rentrer à l'intérieur du bâtiment. Mais il hésitait. Peut-être que la présence de quatre stormtroopers armés, juste en haut des escaliers, ne l'enjoignait pas vraiment à pénétrer dans le building.

Il regarda à droite, puis à gauche. N'ayant pas pu renouveler son déguisement, se sachant un peu trop proche de Jinn, et ne voulant surtout pas être reconnu de lui, Kints se précipita dans la ruelle perpendiculaire où personne ne pouvait le voir.

Une ruelle somme toute assez classique. Des poubelles attendant d'être ramassées. La différence étant qu'elles étaient plutôt bien rangées et alignées –et oui, parce que dans le quartier des affaires, même les poubelles ont quelque chose de classe... !

Il colla son dos à l'un des conteneurs, quand il sentit quelque chose passer sur son épaule.

Il baissa les yeux, pour voir ce qui serpentait ainsi sur lui, et...

Vvvvzzioouutt !

Kints disparut.

Jinn se décida. Il prenait des risques, évidemment. Mais il était jedi après tout. Et les risques, il devait savoir en prendre. En outre, il devait savoir pour Tyme.

Il traversa la rue et monta les escaliers. C'est drôle, se dit-il. C'était bien la troisième fois qu'il grimpait ces marches en une semaine. Sauf que la première fois, c'était dans un autre univers, et la seconde dans un rêve. Comme s'il partageait avec ces escaliers pourtant tout à fait normaux une sorte de lien spécifique. Absurde, n'était-il pas ?

Arrivé en haut, les quatre gardes ne firent pas un mouvement pour l'arrêter. Ils étaient sans doute là pour le spectacle, pour l'image de l'empire. Jinn poussa la porte d'entrée. Il se retrouva dans un vaste hall d'entrée plutôt chic, avec une voûte de marbre noir très élevée : le lieu était comme dans ses souvenirs. En revanche, dans sa mémoire, il était rempli d'hommes d'affaires et de politiciens neimoidiens. Pas de soldats et d'officiers impériaux en uniforme.

Peut-être n'était-ce pas une si bonne idée que ça, finalement...

Il songea un instant à rebrousser chemin. Pour sa propre survie, c'était de toute évidence le choix le plus logique. Mais s'il faisait demi-tour, là, au beau milieu d'un hall grouillant de militaires, non seulement il ne parviendrait jamais à passer inaperçu, mais même si c'était le cas, une holocam de surveillance était probablement déjà en train de le filmer en ce moment-même, de filmer son visage effrayé de ce qu'il avait devant lui et auquel il ne s'attendait vraiment pas. Le seul choix restant était de faire semblant de savoir ce qu'il faisait ici, même si concrètement ce n'était pas du tout le cas.

Il se dirigea vers le bureau qui ressemblait vaguement à l'accueil, derrière lequel un humain au front dégarni consultait un datapad.

Jinn s'éclaircit la gorge. L'homme ne releva pas la tête, faisant mine de ne pas avoir entendu. L'ancien jedi recommença une seconde fois, un peu plus bruyamment. Le type décrocha son regard de son écran.

« Ouiiii... laissa-t-il traîner sa phrase. »

Jinn ne se laissa pas décontenancer. Il lui sortit la première excuse qui lui passa par la tête.

« Je voudrais porter plainte. »

-Ah oui ? Tant mieux. Franchement, est-ce que vous trouvez que ce bureau ressemble à un commissariat ?

-Ce n'est pas un commissariat ?

-je vous préviens que si c'est des ennuis que vous venez chercher, c'est des ennuis de vous trouverez.

-Oh... Loin de moi cette idée. Excusez-moi mais, je suis originaire de Koboc. Et chez nous, la police est contrôlée par notre glorieuse armée impériale. Alors, vous comprenez, vu qu'il n'y a aucune inscription sur la devanture, que j'ai vu rentrer des soldats impériaux, et que j'ai l'habitude que la police et l'armée soient confondues, je me suis dit que peut-être... »

Jinn se fustigea intérieurement de ce qu'il était en train de dire. Même si c'était en grande partie la vérité, ça n'était pas crédible une seule seconde pour quelqu'un d'autre qu'un kobocois.

« Ben vous avez mal pensé. J'ai même jamais entendu parlé de cette Koboc. »

-Ça ne m'étonne pas.

-QUOI ? Vous voulez dire par là que je suis un imbécile, c'est ça ?

-OH, non non ! Pas du tout ! Mais je veux dire qu'il n'y a pas grand monde qui connaisse Koboc. On est un peu paumé, loin de tout...

-Mouais... En tout cas, c'est pas l'hôtel de police, ici. Du balai le touriste.

-Sincèrement, excusez-moi pour le dérangement. Au revoir. »

Jinn pensait s'en être tiré avec les honneurs.

« Hep, hep, hep, attendez, vous ! »

Jinn gela sur place.

« Oui ? fit-il en se retournant (l'homme était enfin entièrement concentré sur lui, et le fixait d'un œil torve).

-Vous m'avez vraiment pris pour un con.

-Pardon ? Mais, je... pourquoi ? Non !

-Votre histoire d'armée-police, c'est la pire connerie que j'ai jamais entendue. Depuis quand les impériaux jouent-ils les policiers ?

-Sur ma planète, ça fait presque...

-Fermez-là. C'est louche, tout ça. Montrez-moi votre carte d'identité, d'abord. »

L'échange avait commencé à attirer l'attention des gratte-papiers qui travaillaient aux bureaux adjacents. Jinn voulant à tout prix éviter les éclats, il obéit sans discuter, et tout en sachant qu'il prenait presque plus de risques. Après tout, c'était plus par miracle qu'autre chose que les douanes de trois planètes n'avaient pas été, jusqu'ici, très regardantes. Mais ce petit lieutenant de bureau l'avait pris en grippe.

Ce dernier lorgna la carte électronique pendant un bon moment. Son visage suggérait qu'il n'avait rien à y redire, mais qu'il cherchait quand même un prétexte pour accuser Jinn.

« Elle m'a l'air aussi louche que vous, cette carte.

-Pourtant, c'est bien ma...

-Je vous ai autorisé à parler ?

-Non, pardonnez-m...

-Restez-là, je reviens. »

L'homme partait avec sa carte. Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose : il comptait la vérifier dans les règles, avec un lecteur dédié. Un lecteur qui pouvait fonctionner aussi mal que ceux des astroports précédemment visités. Ou pas.

Jinn se morigéna intérieurement. Lyona n'avait visiblement rien eu d'une experte-pirate informatique. Elle avait dû lui donner une carte bidouillée à la hâte, récupérée il ne savait comment. Alors que lui-même avait toujours été un as en informatique : combien de temps cela lui aurait pris de vérifier que cette petite carte de rien du tout était 100% fiable ? Probablement aucun. Mais il ne l'avait pas fait.

Il trépigna d'impatience, tenta de ne pas le montrer, histoire de ne pas se rendre encore plus coupable devant les militaires autour de lui qui le regardaient toujours, du haut de leur bureau respectif. Deux minutes plus tard, chrono en main, l'impérial revint avec la carte dans la main, totalement impassible.

Il la lui tendit, Jinn la prit mais ne bougea pas. L'homme semblait moins énervé que quand il était parti.

« Votre carte d'identité a été contrôlée. Tout est en ordre. »

Jinn souffla intérieurement. Il était prêt à partir, quand :

« En tout cas, une vérification par un scanner ancien modèle n'aurait rien montré d'anormal. Cependant, nous avons ici la chance d'avoir des machines plus récentes, reliées à la base UPA. Et il y a quelque chose de curieux avec votre carte d'identité. Tout semble indiquer qu'elle correspond à un dénommé Jinn Skywalker. Mais l'identifiant holosec, en revanche, est notifié dans la base UPA comme étant celui de Tionne Saless. »

Jinn n'avait aucune idée de ce dont il parlait, avec sa base UPA ou son numéro holosec. Probablement des systèmes mis en place par l'empire. Mais il en comprenait suffisamment pour entrevoir tout le danger de la situation.

« Or, sans être expert en linguistique, il me semble que Tionne est un prénom féminin. Et vous me semblez avoir un peu trop de poils sur le torse et pas assez de seins pour pouvoir prétendre porter le nom de « Tionne ». De là, j'en déduis que, peut-être, votre carte est une fausse. »

Il était à présent complètement calmé. Mais son regard froid et terrifiant ne le rendait pas moins effrayant que lorsqu'il était en colère. Il dévisagea Jinn, qui ne savait plus quoi répondre. Ce dernier ne pensait plus qu'à deux choses à présent. La première, était que bien malgré lui, il s'était jeté dans la gueule du loup. La seconde était qu'il n'allait pas avoir d'autres choix que de fuir en courant. Parce que rencontrer un général extravagant qui le laisserait partir quand il devrait le faire enfermer, ça lui arriverait une fois mais pas deux.

L'officier fit un signe discret de la tête.

Pour Jinn, pas besoin de la Force pour comprendre que deux stormtroopers s'étaient approchés dans son dos et qu'ils allaient lui bloquer la sortie s'il ne réagissait pas très vite.

LVI

Il se baissa d'un coup rapide, sachant que les gardes derrière lui tenteraient sans doute de l'attraper par la taille ou les bras. Son stratagème fut payant : les mains des deux hommes crochetèrent le vide qu'il avait laissé. *Tu n'as pas la Force pour te guider. Laisse ton instinct le faire...* se dit-il.

Accroupi, il poussa sur ses jambes pour bondir en arrière, et passer entre les deux hommes en uniforme blanc. Il frôla leur bras refermés sur le néant, puis se retrouva à deux mètres derrière eux.

N'ayant pas anticipé cette fuite, aucun des deux ne réagit très vite. Mais les gratte-papiers alentour étaient eux aussi des militaires de formation, avant d'être des bureaucrates. Ils se jetèrent par-dessus leurs bureaux pour écraser de leur poids le fuyard. Jinn roula sur le côté, les évitant ainsi et les forçant à s'aplatir les uns sur les autres. Le jedi bondit une nouvelle fois, pour se remettre debout cette fois. Il fit volte-face : la porte d'entrée était déjà bloquée. Les types avaient sorti leurs blasters. Plus pour impressionner qu'autre chose : ils ne prendraient pas le risque de tirer sur leurs collègues. Jinn se retourna encore. Face à lui, un escalier. Libre. Il marcha sur le tas d'impériaux et bondit sur les premières marches.

Premier étage : y entrer ? Evidemment. Plus il grimperait, plus ceux du bas auraient eu le temps de prévenir tout l'immeuble.

Ici, des bureaux, encore. Et des impériaux, également. Visiblement pas encore au courant des événements qui s'étaient déroulés juste sous leurs pieds.

Les hauts-parleurs se mirent à crier.

« Attention, attention ! Un individu tente de s'enfuir. Il vient de grimper aux étages. Stoppez-le immédiatement ! »

Jinn ne leur laissa pas le temps de réfléchir. Il courut comme un dératé vers la fenêtre qui était la plus proche de lui, malheureusement à l'autre bout de la grande salle. Dans sa course, il mit sa paume en avant, afin d'invoquer une poussée de Force et faire voler le transparacier en éclats.

Ah merde, oui ! C'est vrai ! pesta-t-il alors qu'il était déjà sur la fenêtre.

Par chance pour lui, l'entretien du bâtiment coûtait tellement cher que les fenêtres des étages les plus bas étaient très rudimentaires. L'épaisseur de transparacier était si ridicule qu'il n'eut aucun mal à la traverser avec tout l'élan qu'il avait pris. Il n'empêche que le choc fut

extrêmement brutal, d'autant plus qu'il n'avait pas eu le temps de s'y préparer, convaincu que la vitre serait déjà détruite quand il passerait.

Tendant d'oublier la douleur fulgurante qui traversait son épaule droite, il contrôla tant bien que mal sa chute de dix bons mètres. Cette fois, il était pleinement conscient que la Force ne lui permettrait pas d'atterrir en douceur. Aussi, se mit-il en position pour accueillir le nouveau choc du mieux qu'il put.

En arrivant en bas, il retomba miraculeusement sur ses pattes, de manière suffisamment souple pour ne pas trop subir de dégâts. Il entendit un bruit étrange dans sa jambe gauche mais fit mine de ne pas l'avoir perçu : les types du rez-de-chaussée avaient fait chemin inverse, étaient sortis de la Tour Arkeo, et étaient déjà prêts à le canarder.

L'ancien jedi sprinta le long de la rue de la Tour, puis le long d'une autre, puis d'une autre. Personne n'était parvenu ni à le toucher, ni à le suivre. Mais il était à présent un fugitif.

LVII

Mais qu'avait-il bien pu se passer ? Kints avait la bouche pâteuse et le regard vague. Comme s'il avait eu une bonne cuite. Pourtant, il était parfaitement à jeun. Alors quoi ?

Il regarda autour de lui. Des poubelles, les mêmes que celles derrière lesquelles il s'était caché de Skywalker. En fait, il n'avait pas bougé. Simplement... On l'avait assommé.

Qui ? Dans quel but ? Impossible à savoir pour le moment. Mais il aurait juré que celui qui avait fait cela était un complice de Jinn qui voulait tout simplement le débarrasser de son pot de colle d'espion impérial. En tout cas, Kints devait bien le féliciter, qui qu'il soit. On ne l'avait que rarement pris par surprise, et cet homme mystérieux était drôlement doué.

Il se releva non sans mal, s'appuyant d'abord sur les bacs à ordures puis sur le mur de permabéton bleu-gris. Il sortit de la ruelle.

Comme de bien entendu, Jinn n'était plus en vue. Ça n'avait rien de très étonnant. Mais, chose plus étonnante en revanche, était l'agitation qui semblait régner devant la Tour Arkeo. Il y avait un bataillon entier de stormtroopers, et un gradé en train de lui donner des ordres.

Kints s'approcha.

« ... ce fugitif, quadrillez le secteur, retrouvez-le quoiqu'il en coûte ! l'entendit-il prononcer comme il arrivait près d'eux. »

Le groupe de soldats se dispersa à droite et à gauche. Leur chef commençait déjà à remonter les escaliers.

« S'il-vous-plaît ? l'arrêta Kints.

-Oui ? fit l'autre en se retournant.

-Pourriez-vous me dire ce qui se passe ?

-Mêlez-vous de vos oignons, lui lança le militaire. »

Kints n'allait quand même pas se laisser parler comme ça.

« Pardon ? Non mais, vous savez à qui vous parlez ?

-Et vous, civil. Avez-vous bien conscience que vous vous adressez à un...

...simple capitaine. Un petit capitaine de rien du tout ! Je me présente : major Douglaz Kints, de l'armée du système de Koboc ! Et mon grade est largement supérieur au vôtre. Alors je vous conseille de vous excuser sur le champ si vous ne voulez pas qu'il vous arrive des bricoles, capitaine ! (Il appuya bien sur le dernier mot.)

-Ma...ma...major ?

-Major, oui !

-Je suis vraiment navré, major. Je n'aurais pas pu vous reconnaître, sans uniforme. Vous êtes bien loin du secteur dont vous avez la charge, et...

-Et cela vous autorise-t-il à me parler comme à un dergi ?

-Quoi ? Pardon ?

-Je vous demande si le fait que vous me preniez pour un simple civil vous autorise à me parler comme à un dergi ?

-Non. C'est que...

-Ne savez-vous pas que notre armée se doit d'être respectable en toute circonstance, si elle veut effectivement gagner le respect du peuple ?

-Si, bien sûr, mais...

-Alors maintenant je vais répéter ma question. Soyez assez aimable, ou au moins intelligent, pour me dire ce qui se trame en ce moment. Parce que même si je suis effectivement bien loin de mon secteur de rattachement, je peux vous assurer que je saurai parler à qui de droit quand il s'agira de vous rétrograder. Me suis-je bien fait comprendre ?

-Oui. Pardon, Monsieur, s'excusa l'autre, plus mal à l'aise que jamais. »

Vu son état paniqué, il ne lui serait pas venu à l'esprit de demander à Kints une preuve de son grade, autre que sa parole. Mais ce qui était une faute en soi –après tout, il pouvait bien être civil et bon acteur- l'arrangeait plutôt pour le moment : Kints n'avait pas de temps à perdre.

« Un type s'est présenté à l'accueil il y a quelques minutes. Il avait l'air un peu bizarre. Le lieutenant Dan lui a demandé ses papiers, et il se trouve...

-Qu'ils étaient faux, je sais. Ensuite ?

-Il a pris la poudre d'escampette. Le général Stinell a ordonné qu'on le retrouve. »

Voilà qu'il était beau à présent. Si Stinell et ses hommes mettaient la main sur Skywalker, il l'arrêterait, et son enquête prendrait fin. Autrement dit il aurait échoué.

Evidemment, ce n'était pas vraiment sa faute. Skywalker avait été idiot, dès le début, de se jeter dans les bras de l'armée. A moins qu'il n'ait été complètement stupide –chose tout à fait improbable selon Kints- il aurait dû s'apercevoir que les impériaux ne l'auraient pas libéré deux fois de suite.

Une idée vint soudain à Kints. Skywalker n'arpentait peut-être pas un chemin aussi aléatoire qu'il l'avait imaginé au début... Qu'avait-il entendu, il y a quelques heures à peine ?

Jinn était à la recherche d'un politicien neimoidien, un dénommé Tyme Haako. Or, de ce qu'il savait, cette Tour immense était un bâtiment officiel neimoidien, abritant des politiciens, quelques dizaines d'années plus tôt, avant sa réquisition par l'armée. Peut-être qu'il était venu ici dans le seul but de retrouver ce Tyme-chose ?

Et, Kints n'en doutait pas un instant : s'il voulait avancer dans SON enquête, il fallait que Jinn avance dans la sienne. Qu'il soit libre d'agir. Et pas qu'un autre détachement de l'armée impériale, autre que lui s'entend, ne lui mette des bâtons dans les roues, simplement parce que Jinn se sera rendu chez eux sans y avoir été invité.

Tout ça parce qu'il cherchait un neimoidien.

LVIII

« Ecoutez-moi bien, capitaine : vous allez immédiatement rappeler toutes vos troupes sur-le-champ. Cet homme ne vous concerne pas, oubliez-le.

-Je regrette de devoir vous dire ça, major, mais vous n'avez pas, sur cette planète, le pouvoir de donner un tel ordre.

-Vous voulez vraiment vous en assurer ? menaça-t-il.

-Non, je veux dire que même en admettant que votre influence s'étende jusqu'ici, c'est le général qui a ordonné qu'on poursuive ce type. Et il est –et de loin- bien plus gradé que vous. »

Kints tenta de choisir la solution la moins compromettante pour lui et la nature de sa mission. Que ferait Coff à sa place ?

Au diable Coff. Au fond de lui, il n'était pas le major Douglaz Kints, mais « Aster », l'agent spécial du BSI. L'électron libre.

« Emmenez-moi voir le général Stinell. Je dois lui parler immédiatement. »

Quelques minutes plus tard, quelques étages plus haut...

« Général, je suis navré de vous déranger, mais un homme désire vous voir.

-Et vous êtes venu ici pour me dire cela ?

-C'est que... comme vous l'avez ordonné, pratiquement tous nos hommes sont partis sur les traces de ce fugitif. Elle le capitaine Terry n'est plus à son poste. Loin de moi l'idée de contourner la hiérarchie, mais...

-C'est bon, capitaine. Je notais juste que si vous commencez à m'amener tous les passants, ça risque de devenir rapidement une belle pagaille, ici.

-C'est à dire... il s'agit du major Douglaz Kints. Et il insiste pour vous rencontrer. Il dit que c'est important.

-Un major ? Et alors ? Qui est-il, ce major, d'abord ? »

Le capitaine ne sut que dire. Car non content de ne pouvoir répondre à son général, il s'apercevait pour la toute première fois que ce Kints pouvait tout aussi bien être un imposteur.

« Et bien ?

-Je... Je...

-Bon ! Poussez-vous, sinon on en a pour des heures, énonça clairement le major, sortant de derrière la porte et poussant le capitaine de son chemin d'une façon très impolie. Disposez, ajouta-t-il à son adresse. »

Faute de savoir comment réagir, le capitaine s'inclina, sortit, et referma la porte derrière lui.

« Qu'est-ce que c'est que ces manières ! aboya le général. Non mais, où vous croyez-vous ?

-Je suis vraiment navré d'avoir à me présenter ainsi, mon général. Croyez-bien que je ne suis pas habitué à bouleverser ainsi les convenances, mais il me semble qu'il s'agit d'un cas de force majeure. Je ne pouvais pas attendre plus longtemps que votre capitaine m'obtienne une audience.

-Même si vous êtes le major que vous prétendez être, vous n'avez absolument aucun droit de procéder ainsi. Je vous ferai renvoyer dès que...

-Général, laissez-moi au moins vous exposez la situation. Et seulement ensuite vous jugerez de la justesse de mes actions, et même me punirez si elles vous semblent inadéquates.

-Bon... Mais d'où êtes-vous ? Je n'ai pas la prétention de connaître tous mes hommes –il y en a bien trop. Mais je suis certain de ne vous avoir jamais croisé dans ce bâtiment.

-C'est exact. D'ailleurs, je ne suis même pas de ce système, mais de la planète Koboc, Monsieur.

-Koboc ? Ça n'est pas vraiment dans ce coin de la galaxie, ça.

-Encore exact, Monsieur.

-Mmm... Laissez-moi le temps de vérifier votre identité.

-Comme vous voudrez, Monsieur. »

Kints aurait volontiers répondu qu'il n'avait pas le temps pour ça non plus, qu'il fallait arrêter le plus tôt possible la chasse à l'homme dont Skywalker faisait l'objet. Mais il savait aussi où se trouvait la limite de l'insubordination, qu'il avait déjà un peu trop franchie d'ailleurs...

« Numéro de matricule ?

-15-001-AB7-841-25789-CB, Monsieur. »

Tandis que Kints dictait son « nom » de soldat, Stinell tapa sur un clavier le code en question. Une seconde et trois centièmes plus tard, le profil de Kints apparut sur son écran.

« Je lis : major Douglaz Kints, assignation actuelle : garnison permanente de Koboc. Titre administratif : quatrième adjoint du général Halaser Coff, général du Système et ministre de la police impériale.

-C'est bien cela.

-Votre photo laisse à désirer : on aurait peine à vous reconnaître.

-Je sais, général. C'est une vieille photo.

-Bon... Je vous écoute, major. Mais je vous préviens, vous avez intérêt à ne pas me faire perdre mon temps. Vous êtes loin du général Coff, ici, et il pourrait vous arriver des bricoles.

-Alors, je ferai court.

-Je vous le conseille. »

LIX

« Si j'ai bien compris, il y a une ou deux heures de ça, un type étrange s'est présenté à vous, puis a tenté de s'enfuir. C'est bien ça ?

-Oui. Et ?

-Il faut impérativement que vous laissiez cet homme tranquille, et que vous rappeliez toutes vos troupes. »

Stinell ne dit pas un mot. Mais dans son regard apparut de la surprise.

« Ça ne semble pas vous faire réagir, ce que je vous dis.

-C'est que... je ne peux m'empêcher de me demander ce qu'un major venu du bout du monde peut avoir comme raison de laisser échapper un fugitif. Un homme soupçonné d'être un rebelle, qui plus est. »

Ainsi, ici aussi la paranoïa battait son plein.

« Votre questionnement est légitime.

-Trop aimable de votre part.

-Vous m'aviez dit de faire court... J'ai fait court.

-Effectivement. Alors, laissez-moi reformuler : avant de donner un tel ordre, et si je décide de le faire, je voudrais savoir POURQUOI je devrais dire à mes hommes de rentrer au bercail et de laisser un individu plus que suspect, partir juste comme ça. »

Kints pensa à la meilleure stratégie.

« Hmm... Vous avez fait des recherches sur cet homme ?

-Il s'agirait d'un dénommé Jinn Skywalker, si l'on en croit sa carte d'identité. Une carte qui, d'après le lieutenant Dan, est fausse de toute façon.

-Ce n'est pas la question que je vous ai posée. Avez-vous, oui ou non, recherché son visage dans les bases de données de l'Empire.

-Evidemment. Tout le bâtiment est équipé de caméras. C'est même la première chose que nous avons faite après sa fuite.

-Et avez-vous trouvé une correspondance ? »

Le général regarda son interlocuteur dans le fond des yeux. Il semblait vouloir lire en lui sans y parvenir.

« Absolument aucune. Ni dans les bases criminelles, ni dans les bases des impôts, ni dans celles de l'armée, ni nulle part. Mais je suppose que vous le savez déjà.

-Oui, je le sais.

-Vous suggérez que cet homme est un fantôme ?

-Pas du tout. Après tout, l'Empire ne peut matériellement pas recenser tout le monde non plus.

-Mais son absence totale est quand même curieuse. Surtout si on ajoute la fausse carte.

-Exact. Ecoutez, ce type est mystérieux, je vous l'accorde. Très mystérieux, même. Il s'est présenté à l'hôtel de police de Koboc il y a une semaine. C'est le général Coff qui l'a reçu.

-Un général ? A l'hôtel de police ?

-Oui. Il se trouve que notre armée de système bénéficie d'un statut spécial sur Koboc. L'armée et la police sont liées.

-Et bien... au moins, il n'aura pas menti sur ce point. Hum... C'est ce qu'il a expliqué au lieutenant Dan quand il s'est présenté, ajouta Stinell devant le regard perplexe du major.

-Effectivement, chez nous, les choses sont ainsi faites. Mais il n'en reste pas moins que ce type est louche. Le général a ordonné qu'on le suive, et que l'on mène une enquête sur lui.

-Il le soupçonne de rébellion ?

-Non. Mais ce Jinn Skywalker cache quelque chose, c'est certain.

-Et je suppose que vous êtes celui qui mène cette enquête, major Kints ?

-Tout à fait.

-Pourrais-je savoir pour quelle raison je n'ai pas été informé de votre présence ni de votre mission quand vous vous êtes posé sur Cato-Neimoidia.

-Bien sûr. C'est simple : cette enquête est tout à fait officieuse. Et personne d'autre n'est au courant que le général Coff, moi... et vous, maintenant.

-Officieuse... Ce n'est pas vraiment dans les règles, si je comprends bien.

-Une enquête discrète ne suit pas toujours les règles, Monsieur.

-Hmmm... Et, pourquoi vous venez me le dire à moi, si c'est officieux.

-Je ne devrais sans doute pas vous dire cela, surtout pas comme ça. Mais c'est avant tout parce que je n'ai pas eu le choix. Je comptais rester discret, même des forces impériales. Mais si vos hommes enferment ma cible, comment pourrais-je savoir où il comptait aller, pour élucider le « mystère Skywalker » ? Et comme un minimum de personnes doivent savoir, rapport au côté officieux de cette affaire, j'ai préféré venir vous voir directement.

-Et bien... Vous ne manquez pas de toupet, de m'annoncer ça comme cela ! Très franchement, je ne vois pas pourquoi je vous aiderais. Ni pourquoi j'aiderais ce général Coff, qui est prêt à passer par-dessus la hiérarchie établie pour simplement satisfaire sa curiosité – car c'est bien de ça que l'on parle, sinon il aurait suivi le protocole. Je me trompe ?

-Je n'ai pas la prétention de connaître les stratégies de mon supérieur, mais c'est possible.

-Sans compter qu'en accédant à votre demande, je deviens le même comploteur que vous deux. Je ne serai certes pas forcé de dire à mes hommes pourquoi j'annule la chasse dans laquelle je viens juste de les lancer, mais que répondrai-je à mes supérieurs ?

-Je ne sais pas, Monsieur. Je ne suis pas général, et je ne sais pas quelles sont vos responsabilités, mentit Kints éhontément. Je supposais que vous étiez suffisamment intelligent pour trouver une excuse, une explication...

-Ne soyez pas insultant, Kints. Ce genre de fausse flatterie ironique ne fonctionne pas avec moi.

-Pardon. »

Stinell croisa ses mains, index pointés vers le haut, et leva les yeux au ciel.

« Si je rappelle mes hommes, si je participe à votre petite manigance...

-Investigation, je préfère.

-Si vous voulez. Qu'est-ce que j'y gagne ? Hormis des emmerdes, évidemment.

-Dans l'absolu, rien. Je ne peux rien vous promettre à la place de mon supérieur. Mais je m'engage, à titre personnel, à vous révéler l'identité de cet étrange bonhomme dès que je l'aurai. Après tout, maintenant que j'ai commencé, autant vous dire tout jusqu'au bout. Et puis, comme vous dites, vous ferez un peu partie du... « complot ».

-Et supposez un instant que son identité ne m'intéresse pas du tout. Et que la seule chose qui m'intéresse, en l'occurrence, soit de ne pas passer pour une girouette devant mes hommes... » Kints baissa la tête pour réfléchir. La manière douce n'avait pas fonctionné ? Parfait.

« Puisque c'est ainsi, vous me voyez contraint de procéder de façon désagréable. Mais s'il doit en être ainsi... Sachez, Stinell, que si je ne suis pour vous qu'un petit major de rien du tout, l'homme que je représente directement n'est pas un simple général. Il est général de surface, ce qui est, il me semble, un grade dans la hiérarchie impériale bien au-dessus du simple général que vous êtes.

-Pas de beaucoup... A mon tour de vous éduquer : sachez, major, que si en théorie la hiérarchie de notre glorieuse armée est indiscutable, en pratique, le « simple général » que je suis, a dix fois plus de pouvoir sur la planète dont il a la charge, qu'un général de surface basé à des millions d'années-lumière. Sachez aussi que je n'aime décidément pas votre ton menaçant, et que je pourrais très bien décider dans pas longtemps de vous faire mettre au trou selon le prétexte qu'il me plaira.

-Et alors mon général en serait vite informé, car il sait où je me trouve et ne mettra pas longtemps à venir s'enquérir de la raison de mon absence de rapport. »

C'était faux, bien sûr. Kints était en roue libre : Coff saurait mais ne viendrait pas le chercher. Mais Stinell ignorait tout de sa relation avec Coff. Alors autant y aller au bluff.

« Oui, c'est peut-être vrai. Mais je répète que votre général de surface ne m'impressionne pas le moins du monde.

-Même s'il a assez de pouvoir entre ses dix petits doigts pour vous faire renvoyer de l'armée comme un vulgaire troufion ? N'oubliez pas qu'il n'est pas que général de surface, mais aussi ministre de Koboc. Et officieusement, certains le considèrent même comme le gouverneur réel de la planète.

-Et moi, j'ai fait mes études avec le neveu de l'Empereur, se gaussa Stinell. »

Kints se renfrogna. Soit le général ne croyait pas en ses menaces, soit il était trop bête pour les considérer réellement. Dans les deux cas, il avait échoué. Et puisqu'il n'avait rien d'autre à offrir à cet officier. *A moins que...*

« En échange du rappel de vos hommes, je vous offre mes services.

-Vos... services ?

-Exactement. Je suis actuellement sous les ordres du général Halaser Coff, et ce au moins jusqu'à que cette enquête soit terminée. Dès que ce sera le cas, je convaincrai celui-ci de m'assigner à votre service, et j'obéirai aux moindres de vos ordres pendant toute la durée de mon affectation ici. Ne vous inquiétez pas de savoir s'il acceptera : si cela peut me permettre de résoudre son problème de l'homme étrange, il acceptera. Et de mon côté, vous avez ma parole d'honneur que je vous servirai dès lors que j'aurai terminé ma présente mission.

-C'est très gentil à vous de vous proposer, mais j'ai déjà beaucoup d'hommes à mon service. Très franchement, je ne vois pas ce que vous pourriez m'apporter de plus qu'eux. »

Kints se dandina. Pouvait-il révéler ses petits secrets ? Des choses qu'il avait toujours soigneusement cachées à tout le monde – y compris à Coff, en qui il avait bien plus confiance qu'en Stinell ? S'il ne le faisait pas, Skywalker serait attrapé et enfermé. Et, peut-être torturé – cela dépendait des méthodes de Stinell... Après tout, un délit de fuite suite à une sommation

d'un officier impérial était un grave crime. Ou même, aurait-il pu décider de le torturer pour se venger des menaces de Kints... Torturé à mort ? Peut-être. Ça se serait déjà vu... On ne lui avait pas demandé de protéger Skywalker, mais de le suivre pour découvrir qui il était. Si cela voulait dire le protéger aussi, il le ferait. Mais était-il prêt à abandonner le secret qui entourait sa personne dans le seul but de réussir une mission ?

Oui.

« Mon général, savez-vous ce qu'est un astéroïde ?

-Si c'est pour me prendre pour un imbécile une fois de plus que vous commencez une démonstration didactique de cette...

-Pas du tout, général. Je ne parle pas d'un rocher dans l'espace. Savez-vous ce que l'on appelle un astéroïde, au BSI ? »

Stinell ne répondit pas. Mais ses sourcils se plière, signe qu'il avait déjà entendu ce terme au moins une fois.

« Si Coff m'a envoyé sur cette mission douteuse, c'est parce que jadis, j'étais un astéroïde. Un "agent spécial pour les missions spéciales". Commencez-vous à entrevoir l'atout que je pourrais être pour vous ?

-Hmm... Je comprends mieux votre insubordination de tantôt. Vous devez être entraîné à savoir désobéir quand la situation le nécessite. »

Kints ne répondit pas. C'était rhétorique.

« Vous seriez prêt à vous décommander de votre général de surface, et me servir quelques temps, si je rappelle mes ouailles maintenant ?

-Oui, Monsieur. Je n'ai qu'une parole. »

Stinell se frotta les joues. Il considérait sérieusement la proposition.

« Major Kints, vous m'avez convaincu. Ce... Jinn Skywalker est à vous, je rappelle mes hommes sur le champ. Veuillez simplement à tenir vos promesses, car croyez-moi, je ne serai pas tendre le cas échéant.

-Je tiendrai mes promesses, Monsieur. »

La seule chose à laquelle pensait Kints en sortant de la pièce, était qu'il était étonnant de voir à quel point il savait adapter son comportement à une situation donnée et en très peu de temps. Un véritable caméléon. De l'effronterie insubordinatoire, il était passé à la menace passible de cour martiale, pour en arriver finalement à offrir son âme pour trois fois rien.

LXI

Une heure. C'est le temps incroyable qu'il avait fallu à l'ex-jedi pour atteindre le quartier est de Zarra, celui dans lequel se trouvait l'astroport d'Esmo. Certes, cette fois, son chemin s'était fait plutôt en descente qu'en montée. Mais quand on pensait que l'aller d'Esmo à la Tour Arkeo lui avait pris presque quatre heures, c'était quand même un exploit.

Evidemment, le fait d'avoir toute une armée aux basques était une motivation suffisante...

Il ne s'était pas rendu ici pour pouvoir repartir. Il ne se faisait pas d'illusions : avec ceux qui le suivaient, il n'aurait jamais pu partir facilement.

Il tourna à l'angle de la rue. Les piétons pas plus que les landspeedobilistes ne semblaient agités. Probablement que le remue-ménage provoqué par ses poursuivants n'avait pas encore atteint ce lieu.

Il fit face à un bâtiment cubique, plutôt agréable à l'œil. L'endroit ne respirait pas le grand luxe, mais la façade indiquait clairement aux visiteurs que ce n'était pas non plus un lieu

accessible à tous. Au-dessus de la porte d'entrée, un message en lettres d'or flamboyantes : Hôtel Sorco.

Il entra.

A l'image de la devanture, l'hôtel en question n'était pas clinquant et riche, mais la clientèle nombreuse qui y circulait semblait plutôt aisée –la classe moyenne, en somme. Jinn s'approcha du guichetier.

« Eum... Bonjour.

-Bonjour Monsieur, lui fit avec déférence un neimoidien à la peau grise, presque noire. Que puis-je faire pour vous contenter ?

-Je... Une de vos pensionnaires m'a donné rendez-vous ici, mais je ne connais pas son numéro de chambre.

-Bien sûr, Monsieur. Seriez-vous assez aimable pour bien vouloir m'indiquer le nom de cette pensionnaire ? demanda-t-il en faisant une courbette.

-Oui, bien sûr. Elle s'appelle... Attendez voir. Melle Call quelque chose.

-C'est assez vague, Monsieur, lança le neimoidien avec suspicion. Attendez que je regarde. »

Le réceptionniste baissa les yeux vers une liste que Jinn ne pouvait voir. Quelques secondes plus tard, il reprit.

« Effectivement, nous avons bien une mademoiselle Call parmi nous.

-Pourrais-je connaître son numéro de chambre ?

-Eh bien, Monsieur, cela ne fait pas vraiment partie des habitudes de la maison. Mais je peux l'appeler si vous voulez.

-Faites donc cela. »

Le neimoidien posa le doigt sur le comlink privé qui pendait à son oreille.

« Oui, bonjour Melle Birmoboe, ici la réception. Excusez-moi de vous déranger, mais j'ai ici un monsieur qui demande à vous voir. Il dit que vous lui avez donné rendez-vous. »

Jinn n'entendit pas la réponse.

« Eh bien... Un monsieur... Comment vous appelez-vous déjà ?

-Jinn.

-Un certain monsieur Jinn. »

Encore une longue réponse que l'ancien jedi ne put entendre.

« Ah ? Très bien, Mademoiselle. Tout à fait, Mademoiselle. Je lui transmets tout de suite. Au revoir, Mademoiselle. »

Comme si elle avait pu le voir, le neimoidien fit une nouvelle révérence avant d'éteindre son comlink d'une pression du doigt.

« Alors ?

-Alors, Melle Birmoboe vous invite à monter la rejoindre. Vous pouvez y aller. Chambre 544, cinquième étage.

-Merci beaucoup. »

LXII

« Ça pour une surprise, hurla-t-elle lorsqu'ils furent tous deux à l'intérieur de la chambre. Je vous dirais bien que je ne m'attendais pas à vous revoir de si tôt, mais pour être tout à fait honnête, je m'attendais à ne plus vous revoir du tout ! Je vous manquais déjà ? fit-elle avec un sourire espiègle. »

Jinn se frotta les mains, gêné.

« Mais je cause, je cause. Je vous en prie, asseyez-vous. »

Les deux s'assirent en face l'un de l'autre. Jinn sur le lit complètement refait, et Call sur un fauteuil juste à côté.

« Alors, dites-moi, Monsieur Jinn. Quel bon vent vous amène ?

-C'est un mauvais vent qui m'amène. Je le crains.

-Ah...

-On me recherche. L'armée me recherche.

-Pas possible ! s'exclama-t-elle sans perdre son entrain.

-Si. Je suis désolé de devoir vous mettre dans le pétrin. Surtout que je ne suis pour vous qu'un illustre inconnu. Mais je ne connais que vous par ici. Il faut absolument que vous me cachiez, c'est une question de vie ou de mort ! »

Call réfléchit quelques instants.

« Mais enfin... Qu'avez-vous donc fait pour être traqué de la sorte ?

-C'est... compliqué. »

La femme se renfrogna.

« Ecoutez, je comprends que vous vouliez rester discret. Mais si vous voulez que je vous aide, soyez gentil de m'expliquer au moins vaguement la situation. Parce que, pour autant que je sache, vous pourriez très bien être un fou dangereux, genre serial killer ! Et en ce cas, je ne vois aucune raison de risquer ma peau –parce qu'on est d'accord que si c'est bien l'armée de l'empire que vous avez aux fesses, c'est ma peau que je risque, moi.

-Oui. Je dois vous en dire plus, c'est vrai. »

Jinn soupira.

« Bon. Je suis de Koboc. Et sur Koboc, l'armée impériale joue le rôle de « police nationale ».

-Ah bon ? Mais... Comment c'est possible, ça. Je croyais que le statut juridique de...

-Peu importe. C'est une trop longue histoire de toute façon. Toujours est-il que je suis rentré dans la Tour Arkeo dans le but de...

-La Tour Arkeo ? Très beau bâtiment...

-Oui, c'est vrai. Puis-je continuer ?

-Pardon, pardon.

-J'y suis rentré parce que j'y étais déjà venu il y a très longtemps. Et à l'époque, c'était un bâtiment pour politiciens neimoidiens, une sorte de forum si vous voulez.

-Et alors ? Vous n'êtes pas un politicien neimoidien, que je sache...

-Non. Mais j'en cherchais un justement. Un que j'avais connu à l'époque où la Tour était encore aux mains des neimoidiens.

-Oh...

-Mais là, quand je suis rentré, devinez sur quoi je suis tombé.

-Oui, je comprends... Aujourd'hui, le bâtiment entier sert de bureaux officiels à l'Armée planétaire. Et du coup, vous êtes reparti ?

-Non. Je ne voulais pas paraître louche. Vous savez comment sont les militaires de l'empire.

-Oh, ça oui je le sais ! Mon grand oncle avait un animal de compagnie qui...

-Il me fallait une excuse. Je me suis présenté à l'accueil, en expliquant que j'étais venu porter plainte auprès de l'armée.

-Auprès des militaires ? Mais ce n'est pas leur rôle de...

-Pour expliquer que je vienne me plaindre chez eux, j'ai dit au soldat qui m'a reçu que sur ma planète, armée et police ne faisaient qu'une. Mais il ne m'a pas cru.

-Pourquoi ne pas avoir tout simplement dit la véritable raison de votre présence ? »

Jinn lui aurait volontiers dit pourquoi. Que parler du politicien aux militaires serait revenu à parler de la recherche de ses origines, et donc de sa perte de mémoire, qui était encore plus incroyable aux yeux d'un soldat un peu trop carré. Mais à Call non plus, il ne pouvait pas dire

tout cela. Du moins, pas s'il pouvait l'éviter. Elle l'aurait assurément pris pour un fou et aurait refusé de l'aider.

Aussi se contenta-t-il de répondre de manière détournée :

« C'est que, vous voyez, j'avais peur de paraître louche. Un type qui se présente comme une fleur des années plus tard, pour rechercher un homme politique... Ça fait bizarre non ?

-Peut-être... Mais pour le coup, c'est moins bizarre que votre excuse à deux crédits six sous...

-Je m'en rends compte à présent. Le type ne m'a pas cru. Et il a surtout cru que je me payais sa tête avec mon histoire abracadabrante.

-Masquer une vérité difficilement crédible par une autre vérité difficilement crédible : vous êtes fortiche, vous !

-En tout cas, ça s'est très mal passé. J'ai dû fuir en courant. »

Call se perdit à nouveau dans ses pensées. Probablement essayait-elle de décortiquer les réactions de son interlocuteur, de le jauger, de vérifier qu'il ne s'agissait pas d'un dangereux dément.

« Fuir ? Pourquoi fuir ? Vous lui auriez montré votre carte d'identité, simplement ; ils vous auraient gardé là-bas quelques heures seulement, et puis c'est bon. Ils auraient fait les vérifications nécessaires, et puis fini ! Franchement, je ne vois pas ce que vous craigniez... Encore, vous auriez été non-humain, je ne dis pas... Peut-être que les choses auraient pu mal tourner : avec l'empire et sa xénophobie, on ne sait jamais. Mais c'est une question qui ne vous concerne pas il me semble. Vous êtes humain, non ? Ou en tout cas, si vous ne l'êtes pas, vous y ressemblez fortement, et même à un joli humain, fit-elle avec un rictus et un clin d'œil amusé. »

Jinn songea qu'il ne pouvait pas lui dire non plus que sa carte était fausse : la vraie raison de sa fuite. Encore une fois, cela aurait joué en sa défaveur. Et si cette femme semblait être aussi ouverte qu'une Kobocoise de ses connaissances, elle n'était pas forcément aussi encline à prendre de gros risques pour le protéger.

Il allait donc devoir lui mentir un peu plus, même si cela lui coûtait beaucoup.

« Vous avez raison, j'ai agi de manière impulsive. Et stupide. J'ai paniqué, quoi ! J'aurais dû rester et attendre patiemment que la situation s'éclaircisse d'elle-même.

-Heureuse de vous l'entendre dire.

-Cependant, j'ai fui. Et je ne peux pas revenir en arrière. Et maintenant, j'ai peur d'imaginer ce qu'ils me feront s'ils me retrouvent.

-Ah... C'est vrai que les impériaux, c'est pas des câlins ! »

Jinn se mit à claquer des dents de manière très convaincante. C'était maintenant que tout se jouait.

« Ecoutez, voilà ce que je vous propose. Vous ne m'avez pas l'air bien méchant, je ne vois pas quel risque je prendrai à vous emmener avec moi. Je vous aide à vous éclipser discrètement, et vous me suivez jusqu'à Syenyolia. Le temps qu'ils aient oublié cette histoire stupide. Par contre, quoiqu'il arrive, vous me promettez que les prochains impériaux que vous croisez, si on en croise et qu'ils nous arrêtent évidemment, vous leur dites la vérité ; et que vous n'essayez pas de vous attirer des ennuis de manière idiote, ok ? Si en chemin ils nous repèrent, on ne fuit plus en courant. Vous leur expliquez calmement toute la situation.

-D'accord. Aucun problème.

-Juré ?

-Promis.

-Bon. Alors : here we go ! »

Jinn venait de passer la plus longue heure de toute sa vie. Il avait attendu, seul dans la chambre de l'hôtel, le retour de Call Birmoboe. Avec l'éventualité qu'elle décide de ne pas revenir et de prévenir les autorités. Mais un homme pourchassé et amnésique ne devait pas faire la fine bouche et savoir accorder sa confiance à une inconnue, pour peu qu'elle paraisse honnête, s'il ne voulait pas être totalement seul.

Et Call lui paraissait suffisamment fiable.

Une heure plus tard quand la porte s'ouvrit, il était déjà près de la fenêtre, prêt à prendre l'escalier de service si ç'avait été la police ou l'armée.

Mais c'est bien la jolie brune qui revint, les bras chargés de paquets.

« Voilà tout ce que j'ai trouvé. Des vêtements à votre taille, et quelques déguisements achetés dans un farces et attrapes pour éviter d'être reconnu. Je pense que ça fera l'affaire dans la rue.

-Merci. »

Tandis que Jinn commençait à enfiler les vêtements que Call venait de déposer sur le lit, celle-ci se mit à soupirer.

« Mais qu'est-ce qui m'a pris de vous dire oui... »

-Vous pouvez toujours changer d'avis. Je ne veux pas être une responsabilité que vous ne vous sentez pas capable d'assumer. Je peux continuer seul : je ne dirais pas que je vous ai rencontrée. Je vous le promets. Ceci dit, ajouta-t-il pour garder sa seule alliée, je vous signale qu'au départ, c'est vous qui étiez venue dans ce bar pour vous « encanailler » !

-C'est vrai. Mais là, ça va plus loin : je deviens votre complice, même si c'est d'un crime qui n'est pas bien important, et dont vous me semblez faire tout un foin pour pas grand chose.

-Je le répète, vous n'êtes plus obligée de m'aider. Je peux très bien...

-Non, taisez-vous. (elle soupira) J'ai dit que je vous aiderai, c'est donc ce que je ferai. Je n'ai qu'une parole. Et puis quelque part, je crois que j'ai toujours aimé les voyous. »

C'était bien la première fois que Jinn se voyait ainsi. Ses missions de jedi avaient pu le conduire dans des situations étranges parfois, où il était passé pour quelqu'un de peu recommandable. Mais jamais encore on ne l'avait ouvertement traité de voyou...

« Et vous avez une idée de la façon de passer la douane ? Je veux dire, le déguisement c'est bien pour dans la rue. Mais après ? »

-Non, répondit sincèrement Call. Je croyais que c'était vous le cerveau.

-Ma foi...

-Je ne vois qu'une seule façon de passer : miser sur notre chance.

-C'est-à-dire ?

-Et bien c'est simple. Ils ne peuvent pas contrôler tout le monde. Ils n'ont pas l'effectif au spatioport. Ni le devoir de le faire –merci les zones de libre-échange ! Mais si on joue de malchance et qu'ils décident de vous tomber dessus...

-Oui. Les douanes sont sans doute déjà au courant qu'il faut arrêter tout individu dont la carte d'identité indique « Jinn Skywalker ».

-C'est exactement ce que je pense. »

Encore une fois, les compétences de Jinn lui auraient largement permis de changer le nom inscrit sur cette carte, à condition qu'elle fut ré-inscriptible (chose dont il était persuadé). Mais cette fois, il n'en avait plus le temps. Il poussa plus loin les suppositions.

« Et si l'armée avait donné l'ordre aux douanes de contrôler tout le monde sans exception ? Et si les militaires leur avaient fourni des hommes supplémentaires pour le faire ? Ça aurait été la première chose à laquelle j'aurais pensé, moi. Si j'étais l'empire, je ne me soucierais pas trop d'indisposer quelques voyageurs pour retrouver un homme présumé criminel. En tout cas,

c'est au moins ce que j'aurais fait pour les astroports les plus proches. Ceux de Zarra en l'occurrence.

-Vous voulez qu'on parte d'une autre ville ? Parce que vu le trafic planétaire en ce moment, rapport au trophée Gedh, on risque de ne pas avoir de vol avant des lustres. Et je croyais qu'on avait déjà convenu que rester n'importe où sur cette planète multipliait vos chances d'être pris...

-Votre vol part vraiment aujourd'hui ?

-Ah oui ! Là, il part, c'est sûr cette fois ! Ça fait des jours que je l'attends, alors vous pouvez me croire, je ne me trompe pas !

-Alors il n'y a plus qu'à croiser les doigts pour qu'ils ne contrôlent pas tout le monde.

-Peut-être aussi qu'après l'incident au général, ils n'oseront pas indisposer plus encore les voyageurs en contrôlant tout le monde ?

-Vous croyez ?

-Je ne crois jamais rien, je vous l'ai déjà dit. Je ne peux qu'espérer.

-Alors, espérons... »

LXIV

Une heure plus tard, Jinn était entré dans la chambre voisine. Il avait réussi à trafiquer la serrure électronique grâce à ses compétences informatiques dûment acquises. Sans bruit, il s'était caché dans la penderie et avait attendu patiemment. Puis, le gros bonhomme était entré dans la pièce : d'après Call, il s'agissait d'un de ses compagnons de voyage. Elle ne lui avait jamais parlé, mais il avait fait la plupart des visites avec son groupe de touristes. Jinn bondit sur lui tel une panthère, l'enserrant dans ses bras, et pressa un endroit précis au niveau du cou avec son pouce. L'homme résista un peu, puis s'affala sur son lit.

Encore une fois il n'était pas fier de ce qu'il faisait. Mais sa survie en dépendait sûrement. Et les conséquences ne seraient pas non plus catastrophiques : un bon gros somme pour le touriste (jusqu'à son arrivée sur Syenyolia si possible, ou au moins jusqu'à ce qu'il soit assez loin de Cato Neimoidia pour qu'on ne puisse lui faire faire demi-tour), et il serait rapatrié aussitôt que l'agence se serait aperçu qu'on l'avait oublié. Il aurait même probablement un dédommagement en prime.

Evidemment, toute l'affaire n'aurait pu fonctionner que si le type était d'un naturel inexistant, et que ses camarades touristes ne pouvaient remarquer qu'il avait été remplacé. Mais d'après Call et en dépit de sa taille imposante, ce type était totalement invisible et ne manquait à personne. Il était le candidat idéal pour la manœuvre.

Jinn prit sa carte d'identité et retrouva discrètement Call dans la chambre d'à côté.

« C'est fait. Ce que vous me faites faire, quand même... »

-C'est pour votre bien, non ?

-Et, je pense à ça, que se passera-t-il une fois chez vous ?

-Et c'est seulement maintenant que vous y pensez ? Vous êtes quand même un sacré évadé de cachot ! lança-t-elle en plaisantant.

-Syenyolia, ça fait aussi partie de l'empire j'imagine. Les impériaux de votre planète, ils risquent de vouloir me prendre, eux aussi...

-Ne vous inquiétez pas tant. Vous êtes vraiment un trouillard, vous ! Franchement, vous croyez que l'armée va poursuivre à travers toute la galaxie un type qui s'est juste foutu de sa poire ? Faut peut-être pas exagérer. L'ego des hommes de Stinell est peut-être démesuré au

point qu'il veuille vous pourchasser dans tout Zarra, mais pas au point de vous poursuivre à l'autre bout de l'univers non plus ! »

Poursuivre un mythomane comme le pensait Call, peut-être pas. Mais un individu avec de faux papiers, donc un potentiel rebelle, c'était bien possible. S'il était fiché dans la liste des ennemis d'état, il ne pourrait plus faire un pas sans risquer sa peau, où que ce soit.

Il faudra que tu surveilles tes arrières, Jinn Skywalker. Partout où tu iras. Et bien mieux que la façon dont tu l'as fait pour l'instant.

Le voyant toujours inquiet, Call ajouta :

« Allez, vous en faites pas, Jinn ! Je suis certaine que dès qu'on aura passé la frontière neimoidienne, tout le monde vous aura oublié ! »

Puisse-t-elle dire vrai.

LXV

Zéro patrouille. Le duo ne rencontra aucun soldat en chemin. La chance de Jinn avait-elle tourné ?

Le jedi avait horriblement chaud sous sa fausse moustache. Elle ne ressemblait pas à celle du touriste dont il jouait le rôle, mais de toute façon, s'il se faisait prendre, la dissemblance de leur moustache serait le dernier de ses soucis.

Ils arrivèrent à l'astroport sans problème, extrêmement prudents malgré tout. Il ne semblait pas y avoir de contingent militaire sur les lieux. Ou disons qu'il ne fut guère plus nombreux que celui que Jinn avait rencontré à l'arrivée. Il passa les services de sécurité sans être inquiété, même si lui était très inquiet. Call quant à elle, semblait trouver cela très amusant – ça ne l'effrayait pas du tout de servir de complice à un hors-la-loi. Elle était plutôt excitée. Juste avant d'embarquer, ils se fondirent tous deux dans le petit groupe de touristes qui en avait visiblement marre de Cato-Neimoidia et de ce tour mal organisé, et qui était visiblement très heureux de rentrer chez lui.

« Rob Pollsen ? appela la voix du guide qui avait été chargé de l'organisation des visites la semaine précédente.

-Présent, annonça Jinn le plus naturellement du monde. »

Aucun des touristes ne remarqua quoi que ce soit. Call avait vu juste : le véritable Rob Pollsen ne manquait pas à grand monde. En tout cas pas à ses co-vacanciers. Seul le guide sembla tiquer légèrement : son regard se fixa dans celui de Jinn un peu plus longtemps que pour les autres. Il pencha la tête, histoire de réfléchir à celui qu'il allait embarquer avec lui.

« Quoi ? l'agressa Jinn, jouant à merveille le rôle du type outré qu'on le regarde ainsi sans raison. »

Le guide ne répondit pas. Il se contenta de hausser les épaules, puis reprit son appel sans sourciller.

Quelques minutes plus tard, le vaisseau de ligne décollait.

« Major Kints, vous m'entendez ?

-Oui, général Stinell.

-Votre homme a été repéré à l'astroport d'Esmo. Il vient tout juste de décoller à destination de la planète Syenyolia.

-Très bien, général. Je le suis.

-N'oubliez pas votre promesse, Kints.
-Je n'oublie jamais rien, mon général. »

Quelques jours plus tard, sur Koboc.

« Vous savez, général, que si un seul de vos hommes apprend ce que vous venez faire tous les soirs chez moi, ç'en est fini de vous.

-Qui l'apprendra ? Il n'y a ici aucun micro ni aucun système d'espionnage.

-Mais s'ils vous voient ne serait-ce que venir ici, ils trouveront ça louche. Supposez qu'ils vous imaginent être secrètement un vieux satyre adepte des relations inter-espèces ?

-Vous n'avez rien d'une prostituée, ma chère Lyona. »

C'était la première fois qu'il l'appelait par son prénom. Et ça ne sembla pas la gêner outre mesure.

« Ma foi, je ne sais pas si je dois prendre ça pour un compliment, mon cher Halaser. Mais même sans parler de prostitution, un espion amateur pourrait en venir vite à cette conclusion de relation inter-espèces. Et vous imaginez ce qu'une telle rumeur ferait à votre image ?

-Je n'ai plus que faire de mon image.

-Faux. Vous devez bien savoir que l'image est importante dans votre profession. Ce sera d'autant plus vrai si vous voulez organiser votre révolution de velours que vous évoquiez la dernière fois.

-Parfait. Pour tout vous dire, j'ai toujours fait en sorte de rester discret. Mais je m'assurerai plus sérieusement que nos petites séances de spiritisme demeurent parfaitement secrètes.

-Après, c'était pour vous que je disais ça... »

Coff but une gorgée d'alcool.

« Parlons de choses importantes à présent. Je ne vous ai pas caché mes projets, ou du moins ceux que j'estime devoir réaliser suite à ce que vous m'avez dit. Mais comment préparer correctement le terrain à un futur gouvernement républicain ?

-Vous me prenez pour une politicienne ? Qu'est-ce que j'en sais ? Je vous dirais intuitivement qu'il faut savoir avec qui on traite... Et comment on traite.

-Précisément ! Et c'est là où je voulais en venir. Si l'on veut préparer proprement un changement de régime politique sur Koboc, en causant un minimum de problèmes au peuple, il faut connaître notre futur interlocuteur.

-Donc ?

-Nous devons prendre contact avec la rébellion. »

LXVI

« Je crois mon général que vous êtes un peu trop optimiste. Contacter la rébellion ? Bien sûr ! Il suffit de claquer dans les doigts !

-Je suis sérieux.

-Je sais. Et c'est bien votre naïveté qui me fait peur. Vous croyez vraiment que vouloir rencontrer les rebelles permet de les rencontrer ? Si c'était le cas, tous ceux qui...

-Il existe forcément des moyens, en passant par les bons réseaux. Tenez, sur Koboc par exemple. »

Avant qu'il n'ait pu continuer, Lyona éclata d'un rire tonitruant.

« Quoi donc ? Vous pensez qu'il n'y a vraiment AUCUN rebelle sur Koboc ? l'interrogea-t-il rageusement, vexé d'avoir été rembarqué de la sorte.

-Ma foi... Je n'en sais rien, répondit-elle en riant encore un peu. Mais a priori, je dirais que non.

-J'aurais pourtant dit l'inverse. Pourquoi affirmez-vous cela ?

-Et bien, je n'ai pas la prétention de connaître les plans des rebelles, mais je les crois suffisamment intelligents pour se rendre compte d'une chose : Koboc n'a aucune importance stratégique. Ni politique, ni économique, ni même géographique !

-Ça, je m'en étais facilement aperçu, merci. Mais justement, j'aurais dit que son manque d'intérêt évident en aurait facilement fait une base de repli pour se cacher. En bref, une planète parfaite pour la rébellion.

-Sauf que vous êtes un militaire, et que vous semblez avoir oublié de prendre en considération un élément qui, pour vous, est tellement naturel que vous n'y faites plus attention.

-Et qui est ?

-La planète est ultra-militarisée, justement. A quoi bon avoir des bases sur une planète certes éloignée de tout, donc de manière très théorique assez sécurisée, si c'est pour se jeter en réalité dans la gueule du loup en arrivant dans un endroit rempli d'impériaux ?

-Ce n'est pas faux, dut-il reconnaître. »

Il analysa la situation.

« Et les sympathisants ?

-Quoi, les sympathisants ?

-Et bien, se lancer dans un lieu bourré d'impériaux est dangereux à condition que l'on s'y lance seul, sans aide. Mais la rébellion n'est pas une organisation qui se voit au grand jour. C'est un groupe vaste mais caché. En beaucoup d'endroits, elle prend le risque de côtoyer les soldats de l'empire, dans la mesure où elle sait qu'elle sera aidée par les locaux ; qu'ils cacheront les rebelles.

-C'est vrai. Mais encore une fois, votre éloignement du peuple kobocois vous ferait presque oublier qui il est. C'est vrai que les Kobocois détestent votre mainmise sur leur planète, et encore plus le fait que beaucoup de leurs libertés ont été supprimées par l'armée. Mais tous ne vous haïssent pas. Pourquoi croyez-vous que, moi-même, je n'ai jamais pu prendre une position bien définie pour un parti ou un autre pendant cette guerre idiote ? Certains n'ont pas eu à trop subir les répressions impériales que subit le reste de la galaxie –et je crois aujourd'hui, maintenant que je sais quel genre d'homme vous êtes, que c'est en partie grâce à vous. D'autres encore voudraient vous voir partir. Mais ils vous sont encore assez reconnaissants : ils n'ont pas oublié ce que vous avez fait pour nous il y a quatre ans... En tout cas je doute qu'il y ait vraiment beaucoup de sympathisants de la rébellion prêts à se mettre en danger en cachant des rebelles chez eux.

-Attention, vous en viendriez presque à me faire regretter la décision que j'ai prise de préparer le terrain pour la rébellion...

-Je répète que je ne suis que votre garde-fou, votre avocat du diable. Je ne prends fait et cause pour personne et ne suis là que pour faire des suggestions sur la situation, que vous êtes libre ou non de prendre en compte. Ceci dit, je pense qu'une majorité de Kobocois ne partage ni amour ni haine pour l'empire, mais mon indifférence. Si vous travaillez pour la majorité, vous devrez en tenir compte. »

Coff songea qu'il devrait presque en faire son credo, sa ligne de conduite ultime.

« Je le ferai. Tout cela ne répond toujours pas à la question : comment contacter les rebelles ?

-En tant que général, ne me dites pas que vous n'avez jamais entendu parler de ne serait-ce qu'une piste de preuve qu'il pourrait y avoir des rebelles, ici.

-Vous voulez dire, autre que ce qui n'était que pure paranoïa de la part de mes hommes ? Non. Jamais. Et aujourd'hui, j'ai presque envie de dire : malheureusement !

-Etonnant en un sens. Mais ça confirme plus ou moins ce que je disais. Du coup, je ne vois pas trente-six mille solutions si vous voulez vraiment les voir. Si la rébellion ne vient pas à vous, c'est vous qui irez à la rébellion.

-Oui, il me faut quitter Koboc quelques temps.

LXVII

« Quitter Koboc, excellente idée, en effet, insista-t-il comme pour se convaincre une fois encore que c'était la chose à faire. Sauf que plus je m'éloigne de la planète, moins j'ai de l'influence. Il faudrait tâcher de ne pas l'oublier.

-Quoi ? Vous êtes général, tout de même ! Ne me dites pas que votre grade ne vous ouvre pas grand les portes de la galaxie entière !

-Je suis général, justement. Général de surface même. Un grade important pour les armées planétaires, mais pas forcément le plus élevé dans la hiérarchie militaire galactique. Une hiérarchie que je suis tenu de respecter, cela va sans dire. Plus nous nous éloignerons, plus le voyage deviendra dangereux.

-Etes-vous prêt à prendre ce risque pour « inviter » les rebelles sur Koboc ?

-Je crois avoir déjà été clair à ce sujet. Je le suis. Mais je parlais plutôt de vous, ma... « conseillère » officieuse.

-Moi ? Parce que vous voulez m'emmener avec vous !?

-Je pensais que c'était implicite depuis le départ...

-Et bien... »

En réalité, Lyona n'avait pas envisagé une seule seconde cette solution. Elle avait aiguillé le général sur la voie qu'elle aurait secrètement voulu qu'il prenne, et avait réussi. Mais son rôle aurait dû s'arrêter là.

« C'est que... Je ne suis pas une grande voyageuse, vous savez. Encore moins quelque aventurière. Je risquerais d'être un poids pour vous.

-Vous ne voulez pas ?

-Ecoutez, je ne crois pas manquer de courage. Après tout, je savais très bien il y a quelques jours, que mon... audace quand j'étais dans vos locaux pouvait me valoir la torture ou la mort. Mais je... Malgré tout, je ne suis pas comme vous. Je n'ai rien d'une guerrière !

-C'est exact. Mais votre audace, justement, je crois que c'est un peu le côté « guerrier » qui sommeille en vous.

-Si vous me flattez dans le seul but de me convaincre, sachez que c'est un peu ridicule, et inefficace.

-Pas du tout, je le pense. Vous dites ne pas prendre parti dans ce qui va se jouer sur Koboc dans un avenir proche. Et c'est sans doute vrai, dans une certaine mesure. Mais si ça l'était totalement, vous n'auriez pas cherché à me convaincre de partir en chasse de l'Alliance rebelle.

-Je n'ai pas cherché à vous convaincre, mais à mesurer vos propos en vous montrant un autre point de vue –que vous avez adopté. Rien de plus.

-Vous ne l'avez pas cherché. Mais il n'empêche que cela s'est produit, que j'ai adopté cet autre point de vue. Pour quelle raison me l'auriez-vous montré, si ce n'était pas pour que je le choisisse ?

-Parce que je déteste la mono-pensée, que j'estime trop souvent cause de tous les conflits réellement destructeurs.

-Et c'est tout ? C'est juste pour ça ? »

Pas de réponse.

« Vous avez refusé de défendre officiellement la moindre cause pendant des années, peut-être par peur de finir comme votre mari –que sais-je. Mais il y a en vous une femme forte et courageuse, prête à braver les tempêtes pour faire ce en quoi elle croit. J'en suis certain. »

Lyona essaya de lire dans le fond de ses iris. Mais pour une fois, les pensées du général étaient impénétrables. Ou peut-être que c'était parce qu'il y avait trop de conflit en elle pour que la Kobocoise puisse s'extraire de ses pensées à elle...

« Je crois que vous vous trompez sur moi, mon général. Vous n'êtes pas aussi fin psychologue que moi, je suis navré de vous le dire.

-Et si je vous dis que j'aurais probablement encore besoin de vos conseils pendant mes recherches...

-Peut-être. Mais je ne vous suivrai pas. Je ne quitterai Koboc pour rien au monde.

-Comme vous voudrez. Je me plie à votre décision, même si je la déplore. Souhaitez-moi au moins bonne chance.

-Bonne chance ! Mais je doute que vous en ayez besoin... »

Coff partit sans un au-revoir, laissant Lyona seule avec ses pensées.

LXVIII

Le voyage s'était passé sans anicroche. Jinn s'était débrouillé pour échanger sa place en première classe avec un homme de la seconde. Le guide et les touristes n'avaient pas poussé la réflexion et n'avaient pas cherché vraiment à le reconnaître, mais Jinn préférait s'éloigner d'eux par mesure de précaution. Et pour éviter tout soupçon, Call avait décidé de ne pas lui rendre visite de tout le vol qui avait déjà duré près de deux jours.

Et là, dans son fauteuil de seconde classe, il dormait du sommeil du juste.

Il était au milieu d'un astroport neimoidien. Le bâtiment était très grand, ce qui ne laissait planer aucun doute : il s'agissait de l'astroport général de Zarra. Des cris se rapprochaient de lui, des gens s'étaient mis à courir dans tous les sens. Paniqué, il se mit à suivre le mouvement.

Passant difficilement les portes du hall d'entrée, il se retrouva éjecté à l'extérieur, poussé par un twi'lek obèse. Un klatooinien le renversa et la foule furieuse commença à le piétiner sans que personne ne le remarque. La douleur se propagea hors de son rêve et il se mit sans le savoir à bouger violemment sur son fauteuil de seconde classe.

Quand la masse grouillante fut plus diffuse, il put se relever. Mais à peine était-il debout qu'une femme se jeta dans ses bras, le faisant choir à nouveau. Elle le regarda d'un air effrayé, ne sachant pas quoi dire, se releva, puis repartit en courant. Jinn se releva à son tour, et quelques chose vint lui frapper l'arrière du crâne. Il sombra dans les ténèbres oniriques tandis qu'il se réveillait en sursaut dans la réalité.

Et à ce moment-là, il se rappela enfin où il avait déjà vu le visage de Call Birmoboe.

Il se jeta hors de son siège pour filer en première classe.

« Je suis désolé, Monsieur, mais les passagers de seconde classe n'ont pas accès à cette partie du vaisseau, lui dit un steward quelques secondes plus tard. »

Jinn s'apprêta à lui répondre que son billet était initialement en première classe, mais si l'homme refusait de le laisser passer, c'est qu'il avait de toute façon déjà oublié le coup de l'échange des places.

« Ce n'est pas grave. Par contre, soyez gentil d'aller me chercher une des passagères. Melle Call Birmoboe : c'est très urgent, je dois lui parler immédiatement !

-Ne bougez pas monsieur, je vais vous la chercher tout de suite. »

Peu après, le steward revint accompagné de Call. Il les laissa tous les deux seuls, dans cette section du vaisseau entre les deux compartiments, normalement interdite aux passagers.

« Jinn ? Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

-J'ai fait un rêve.

-Un rêve ? Et bien... Tant mieux pour vous !

-Je viens de faire un rêve que j'avais déjà fait avant. Le même que celui dont je vous avais parlé quand nous nous sommes rencontrés. J'ai rêvé de ce qui s'est passé au spatioport de Zarra.

-Et alors ?

-Alors je vous ai vue dans mon rêve. Et c'était déjà vous que j'avais vue dans celui d'avant, même si je ne vous avais pas reconnue. C'était vous, c'est certain.

-Bon, et alors ? Vous avez fait deux fois le même rêve, et vous avez eu l'impression de me voir dedans... Et c'est pour ça que vous me faites lever ?

-Vous ne comprenez pas. Je n'ai pas dit que j'avais eu l'impression de vous voir. J'ai dit que c'était vous. Je suis formel. Vous m'avez menti : vous étiez présente quand cet incident s'est passé. Vous étiez même aux premières loges ! »

Call sembla réfléchir consciencieusement à sa réponse.

« Il me semble mon cher Jinn que vous déduisez des choses un peu rapidement. D'abord, je n'ai aucune raison de vous mentir. Que ce soit au sujet de l'incident de l'astroport ou de quoi que ce soit d'autre. Ensuite, même si c'était le cas, il me semble douteux de m'accuser sur un simple rêve. Parce qu'en admettant qu'il ait quoi que ce soit de magique, ce rêve ; en admettant qu'il vous ait réellement projeté dans les événements d'il y a quelques jours comme vous le pensez, ça reste un rêve. Quelque chose soumis aux lois de l'imprécision et aux déviances de l'esprit. Vous pouvez avoir visualisé une autre femme, mais votre subconscient vous l'a montré comme étant moi.

-C'est possible pour celui que je viens juste de faire. Mais pour la première fois, je ne vous connaissais pas encore ! Comment expliquez-vous que...

-Les impressions de déjà-vu sont dues à des connexions synaptiques instantanées qui se sont mal réalisées. Et la mémoire immédiate est projetée dans la mémoire à long terme, ce qui donne le sentiment d'avoir déjà vu la personne par le passé. Pourquoi pas dans un rêve ? Ce n'est qu'une des hypothèses évidemment, mais c'est pour dire que ça n'a rien d'incroyable.

-Et moi, je vous dis que mes connexions synaptiques fonctionnent à merveille ! Ce n'est pas qu'un sentiment de déjà-vu. C'était vous.

-Bon... puisqu'il n'y a pas moyen de vous raisonner, admettons que ce soit moi. Ça change quoi ?

-Rien. Ou pas grand chose en tout cas. Mais j'aimerais juste savoir pourquoi m'avoir caché votre participation au mouvement de foule, et aussi vous questionner sur l'origine de l'incident si toutefois vous en avez été témoin. »

Call fronça les sourcils, pinçant les lèvres. Elle était clairement mal à l'aise. Et un peu effrayée aussi. Comme si elle refusait de se rappeler quelque chose de mauvais.

« Je vous dis que ça ne pouvait pas être moi ! Vous m'agacez ! Cette conversation est terminée. Je vous conseille de retourner dormir, nous arrivons bientôt.

-Nous arrivons bientôt et vous voulez que je dorme ?

-Oui. Parce que vu les idioties que vous débitez, vous me semblez bien fatigué, Jinn Skywalker. »
Elle le planta aussitôt, retournant s'asseoir dans son siège.

LXIX

Le bureau de Coff paraissait vide. Pourtant, la décoration n'avait pas changé. Mais les dossiers en cours qui attendaient habituellement sur le bureau avaient été soit clos rapidement, soit transmis à d'autres services. Aussi, la table de travail était presque vide –ce qui n'était jamais arrivé auparavant.

« Colonel Gright. Asseyez-vous je vous en prie. »

L'homme obéit sur-le-champ.

« Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Comme vous le savez, je vais devoir m'absenter pendant quelques jours. Aussi, il n'y aura plus ici personne pour diriger le ministère. Pas officiellement en tout cas. En d'autres circonstances, ce n'aurait pas été un problème –après tout, ce ne serait pas la première fois que je partirais plusieurs jours... Mais le fait est que je ne sais pas exactement combien de temps durera ce voyage.

-Où allez-vous exactement mon général ? J'ai bien peur de l'avoir oublié.

-Vous ne le savez pas parce que je ne vous l'ai pas dit, Gright. Et que vous n'avez pas à le savoir. Sachez rester à la place qui est la vôtre, colonel. »

Coff marqua un temps pour s'assurer que l'information rentrait.

« Si c'était une absence courte, personne pour diriger ne serait pas problématique. Mais au cas où mon absence se prolongerait, il me semble indispensable de nommer un remplaçant provisoire. Initialement, j'avais l'intention de déléguer ma présidence aux brigadiers Lethbridge et Effan. Hiérarchiquement, c'était le choix le plus logique, même si ça aurait été un peu en dehors de leurs attributions. Mais malheureusement, aucun des deux n'a la possibilité de se défaire de ses autres obligations pour les jours qui vont venir. Donc, il me faut choisir parmi les plus haut-gradés que j'ai de disponible en interne. Et comme vous l'avez déjà compris, il se trouve que le plus haut gradé ici, après moi, c'est vous, colonel Gright.

-Je suis très flatté que vous me choisissiez, mon général.

-Non. C'est normal. Donc, nous nous comprenons bien. Pour les jours prochains, vous êtes en charge de la bonne marche de cette base d'opérations ainsi que de son personnel. Vous pouvez bien entendu recourir à l'aide des brigadiers s'ils sont disponibles, où de n'importe qui d'autre que vous estimerez nécessaire. Mais en quelque sorte, c'est vous le chef à présent.

-Merci de cet honneur, général.

-Par contre, vous comprendrez que certaines décisions importantes ne puissent être prises par un simple colonel. Ne serait-ce que du point de vue de l'image de notre armée vis-à-vis du peuple kobocois. Que dirait-on de nous ? Nous ne sommes pas qu'une armée... Je fais donc confiance à votre jugement, pour pouvoir faire la part des choses entre les affaires qui peuvent être réglées par vous, et celles qui doivent être impérativement réglées par moi et qui doivent attendre mon retour.

-Je saurais faire la différence, mon général.

-Très bien, je n'en attends pas moins de vous. »

Coff se tortilla imperceptiblement dans son fauteuil. Il avait visiblement encore quelque chose à dire, mais ça ne voulait pas sortir. Aussi, Gright ajouta :

« Puis-je disposer, mon général ? »

Coff hocha la tête sans grande conviction. Gright se leva, et fit demi-tour pour sortir quand :

« Non, attendez colonel. (il se retourna) Une dernière chose à propos de vos nouvelles responsabilités. Il est hors de question que vous vous en serviez pour mettre en place une traque aux rebelles déraisonnée. Me suis-je bien fait comprendre ?

-Mais, mon général...

-Pas de « mais » ! Vous êtes un excellent officier, je ne le conteste pas. Mais la tendance absurde de nos services à voir des rebelles partout me semble bien trop prononcée dans votre cas. Il est hors de question que je revienne et qu'on m'apprenne que vous avez arrêté plusieurs centaines de kobocois sous prétexte qu'ils étaient soupçonnés de rébellion, suis-je bien clair ?

-Et si l'on obtient des preuves formelles ?

-Alors là, évidemment, vous pourrez faire votre devoir. Mais pas d'esclandres tant que vous n'êtes pas certain de vos accusations.

-Bien mon général.

-Vous pouvez vous retirer à présent. »

LXX

Même lieu, une heure plus tard...

« Colonel Seron. Asseyez-vous je vous en prie. »

L'imposant colonel prit la même place qu'occupait Gright peu avant.

« Je suppose que vous êtes au courant...

-Que vous partez, général ?

-Non. Je parle de la personne que j'ai nommée pour me remplacer pendant mon absence.

-Oui mon général. Si je puis me permettre, et je vous assure qu'il n'y a aucune jalousie de ma part –ce qui serait déplacé, il me semble que ce choix n'est guère...

-Judicieux. Je sais. Mais il était le plus haut-gradé disponible.

-Il y avait le colonel Lieno... objecta Seron.

-Oui. Ou même vous, Seron. Je vous avoue franchement que j'aurais préféré vous choisir vous. Vous auriez été le choix le plus intelligent. Mais le fait est que Gright est plus ancien que vous. A grade équivalent, il bénéficie d'années d'expérience qui font de lui quelqu'un d'officieusement plus gradé.

-C'est absurde ! Nous avons littéralement le même statut hiérarchique. Je veux dire... L'expérience compte autant que le grade. Mais ce serait vrai si nous étions de simples soldats. On ne choisit pas un ministre de remplacement comme on choisit un général !

-Je sais. Mais vous n'êtes pas sans savoir que pour être respecté de ses hommes, il faut savoir leur obéir dans une certaine mesure. Obéir à leurs attentes. Qu'auraient-ils pensé si je vous avais nommé en lieu et place du colonel Gright ?

-Oui, je comprends mon général.

-Bien. Je n'en attendais pas moins de vous. Cependant, j'ai quand même un rôle à vous confier pendant que je ne serai pas là.

-Un... rôle, mon général ? »

Coff leva les yeux au ciel, pensif. Puis son attention se fixa à nouveau sur le gros colonel.

« Seron, ce que je vais vous dire ne doit jamais sortir de ce bureau. Evidemment, je doute que cela vous étonne vraiment, ni vous ni personne. Mais c'est une chose que je ne souhaite pas ébruiter.

-Je vous écoute général.

-Je n'ai absolument aucune confiance en le colonel Gright. Et quand je dis « aucune », je vous assure que je pèse mes mots.

-Si je puis m'exprimer devant vous de manière aussi familière, je dirais que ça se voit comme le nez au milieu de la figure !

-Je vous avais bien dit que ça ne vous étonnerait pas... J'ai l'intuition que Gright risque de profiter de ses nouvelles responsabilités pour mettre la pagaille sur Koboc.

-Je ne crois pas que ce soit à ce point... Gright est têtue, parfois trop borné, mais pas au point de...

-Moi je crois que si. Sa tendance à voir des rebelles partout pour commencer.

-Mais il se peut qu'il y ait des rebelles, sur Koboc. Ce n'est pas parce qu'aucune piste n'existe que la rébellion n'existe pas.

-Je ne dis pas le contraire. Mais il n'est pas question que sa psychose personnelle détruise tout ce que j'ai mis en place sur cette planète, c'est clair ? Sans compter sa haine des kobocois. Je vous donne pour mission officieuse, pendant toute la durée de son « règne », de surveiller ses moindres faits et gestes, et de bien vouloir le contrôler, afin qu'il ne détruise pas tout.

-Devrais-je vous rendre compte d'une éventuelle action excessive de sa part ?

-Non. Je ne sais pas si je serai aisément joignable. Je veux surtout que vous profitiez de votre grade équivalent pour le raisonner si jamais il lui prenait l'envie de faire du zèle.

-Mon général, je suis extrêmement flatté de la confiance que vous placez en moi. Mais vous l'avez dit vous-même : il y a une différence entre le statut officiel et le statut officieux. Puisqu'il sera très bientôt officieusement votre suppléant, mon grade identique représentera bien peu de choses dans nos rapports. J'ai bien peur de ne plus avoir le pouvoir nécessaire pour le... raisonner, comme vous dites.

-Débrouillez-vous, Seron. Ce sera à vous de savoir la jouer fine. Vous croyez que c'est dans vos cordes ?

-Ma foi, mon général, je pense pouvoir y arriver.

-Très bien. Vous pouvez disposer. »

Dans un dernier salut militaire, Seron s'éclipsa. Coff songea que toute cette affaire devenait déjà risquée, bien plus tôt qu'il ne l'avait imaginé.

LXXI

Jinn avait passé la sécurité de l'astroport syenyolien les doigts dans le nez. Pourtant, les humains chargés des contrôles avaient vérifié sa carte d'identité sans rien détecter d'anormal. C'était bien la preuve que Call avait raison : loin de Cato-Neimoidia, il ne serait plus inquiété. A l'avenir, il faudrait juste qu'il évite de retourner sur la planète neimoidienne, et tout se passerait pour le mieux. Du moins il fallait espérer que ce serait aussi simple.

C'est donc plutôt heureux –heureux de ne plus être un fugitif- qu'il franchit les portes de sortie du spatioport.

Enfin... heureux... Sa relative liberté lui permettait de se détendre un peu, et d'être plus heureux que s'il avait été recherché par tout l'empire. Mais en l'occurrence, il aurait pu aisément être encore plus heureux si la seule personne qu'il connaissait ne lui avait pas fait faux bond. Car Call, le seul être vivant qu'il lui aurait permis de ne pas se retrouver perdu à nouveau, semblait avoir mystérieusement disparu. Il ne l'avait pas retrouvée au sortir du vaisseau de ligne, et n'avait pas été en mesure de la retrouver ensuite dans l'astroport.

A cela, il n'avait qu'une explication : Call n'avait probablement pas d'ennemi ni de contrainte particulière sur sa propre planète. Elle était trop honnête pour se mettre dans le pétrin seule... C'était donc de son plein gré qu'elle avait disparu. Et en repensant à leur dernière conversation pendant le voyage, cela signifiait peut-être qu'il avait eu raison. Call avait bel et bien assisté à l'incident du spatioport de Zarra comme dans son rêve. Mais, effrayée d'en parler, peut-être de ce qu'elle avait vu, elle s'était enfuie dès qu'ils avaient atterri pour ne pas avoir à poursuivre cette conversation...

C'était pour Jinn l'explication la plus logique : son insistance avait fait fuir la femme qui avait pris tant de risques pour lui sauver la vie. Il l'avait terrorisée sans le vouloir. Et ça lui faisait bien plus mal que de se savoir seul pour la seconde fois.

Mais la résolution de Jinn était qu'il fallait la retrouver coûte que coûte. Pas pour avoir un point d'attache en cet univers, mais un peu pour s'excuser, et beaucoup pour continuer à l'interroger de manière plus subtile, moins brutale, afin de savoir quand même ce qui s'était passé.

Des jedi avaient vécu dans cet univers... Donc la Force y avait obligatoirement existé un jour. Et comme il était proprement inconcevable que le fluide universel disparaisse avec la mort de ses adeptes, la Force était donc toujours présente, même si Jinn lui-même était devenu incapable de l'utiliser. Il était probable que la Force elle-même l'ait guidé vers Call Birmoboe pour pouvoir comprendre le sens de ses rêves étranges.

Oui, il fallait la retrouver.

Cependant un problème se posait d'emblée : par où commencer les recherches ?

N'avait-elle rien dit concernant l'endroit exact où elle vivait ? Non. Elle n'avait pas eu besoin, puisqu'initialement Jinn devait la suivre jusque chez elle comme un petit toutou. Le cas où il se serait perdu n'avait pas été envisagé.

Jinn fit confiance à la Force. Peut-être qu'elle lui apporterait un peu de chance, comme quand il avait passé la sécurité syenyolienne sans se faire repérer.

Oui, avec un peu de chance, Call vivait ici, dans la capitale : Yetiyes.

Il entra dans le premier bar venu (décidément, il commençait à fréquenter un peu trop souvent ce genre d'endroit... se dit-il).

A la différence de celui de Cato-Neimoidia, celui-ci faisait bien plus huppé. L'enseigne à l'extérieur indiquait « Au riche marchand », et franchement, ce nom n'était pas galvaudé. La clientèle d'ici était propre, parfois richement vêtue. Cela n'empêchait pas la présence de quelques piliers de bar un peu moins recommandables évidemment. Mais dans l'ensemble, le standing n'était pas le même.

Et surtout, la grande différence résultait dans le fait qu'ici, la clientèle était exclusivement humaine.

Jinn s'approcha du bar :

« Bonjour. Avez-vous un annuaire de la ville ?

-Mouep, hoqueta le tenancier. Mais il faut consommer pour consulter. »

Jinn fouilla dans ses poches. Elles étaient à présent désespérément vides. Il en tira un malheureux crédit qui lui restait.

« Pour ça, j'ai droit à quoi ?

-Pour ça ? A un verre d'eau. Pas plus.

-Oh... L'eau n'est donc pas gratuite ?

-Si. Mais pour un crédit, je vous file un verre d'eau et le droit de consulter mon annuaire. »

Jinn retint le commentaire malpoli qui lui venait. Sans mot dire, il posa la pièce de métal devant l'homme. Ce dernier l'empocha et lui servit un verre d'eau du robinet. Puis, il sortit un datapad de dessous son comptoir et le posa à côté du verre.

« Un... datapad ?

-Ouep. Avant, j'avais une borne fixe, comme tout le monde. Mais des p'tits cons me l'ont défoncée. Du coup, je préfère le garder près de moi pour surveiller. Ça change quoi ? Une base de données c'est une base de données, non ? lança-t-il méchamment.

-Je n'ai rien dit. »

A SUIVRE